

SOMMAIRE

PAGES

	<u>TEXTES ARGUMENTATIFS 3è</u>	6
-	Puissance des femmes.....	7
-	Le progrès.....	8
-	Le redoublement.....	9
-	Alcool et éducation.....	10
-	La femme en Afrique de nos jours.....	11
-	Le sport, école de vanité.....	12
-	Défendre la nature.....	13
-	Femme et militantisme.....	14
-	Les adolescents et la lecture.....	15
-	L'exode rural.....	16
-	Plaidoyer pour l'emploi des langues nationales.....	17
-	Eloge de l'écriture.....	18
-	La place du français.....	19
-	Les journaux à l'école.....	20
-	Cadres et cadres.....	21
-	L'éducation permanente.....	22
-	Les fonctions de l'école.....	23
-	La culture du désordre.....	24
-	L'industrie TIC et l'emploi.....	25
-	La nouvelle traite négrière.....	26
-	Les jeux vidéos.....	27
-	Le sous-développement.....	28
-	Les méfaits du tabac.....	29
-	Guerre et Paix.....	30
-	Pour une exploration de la pharmacopée traditionnelle.....	31
-	Vivre avec l'autre.....	32
-	Le bilinguisme : une nécessité.....	33
-	La protection de la nature.....	34
-	Pauvreté et Pollution.....	35
-	Le tourisme.....	36
-	Les bandes dessinées.....	37
-	Les méfaits du sport.....	38
-	La pollution de la mer.....	39
-	La télévision.....	40
-	Télévision et violence.....	41
	<u>SUJETS DE REFLEXION 3è</u>	42

TEXTES EXPLICATIFS 4è.....47

- Le jeu de l'awalé.....	48
- La fête de génération chez les Ebrié.....	49
- Les échanges avec la mère : le placenta.....	50
- Drogue et criminalité.....	51
- Le tabac.....	52
- Femme noire peau blanche.....	53
- L'avortement.....	54
- Préparation à la circoncision.....	55
- La circoncision.....	56
- Notre alimentation.....	57
- L'éducation dans les clubs1.....	58
- L'éducation dans les clubs2.....	59
- L'activité du plus grand volcan d'Europe : l'Etna.	60
- Le recyclage des déchets.....	61
- Les serpents.....	62
- Les animaux menacés.....	63

DIALOGUES ARGUMENTATIFS 4è.....64

- Les mendiants.....	65
- Le mariage de Kany.....	66
- La révolte d'Affiba	67
- Les craintes d'un mari.....	68
- Il partir1.....	69
- Il faut partir 2.....	70
- Le sacrifice.....	71
- La décision.....	72
- Les exigences d'une mère.....	73
- Le refus.....	74
- La reconquête du manding.....	75
- Une scolarisation menacée.....	76
- Plaidoyer pour Zango.....	77
- Nécessité de l'effort.....	78
- La lutte.....	79
- Le rêve de Mai.....	80
- Le combat des femmes	81

-	Les dangers du téléphone portable.....	87
-	Dépigmentation artificielle de la peau.....	88
-	Pourquoi arrêter de fumer	
?	89
-	La prolifération des quartiers précaires.....	90
-	Naissance d'une amitié.....	91
-	Djingué ou la sagaie familiale.....	92
-	La légende d'Abla Pokou.....	93
-	Parole du griot Mamadou Kouyaté.....	94
-	Le griot.....	95
-	Le langage oral des éléphants.....	96
-	Fourmis contre éléphants.....	97
-	La dose quotidienne de vitamine C.....	98
-	La disparition des dinosaures.....	99
-	Le renard.....	100
	<u>TEXTES DE PORTRAITS 5è</u>	101
-	Mon oncle Mamadou.....	102
-	Le patriarche.....	103
-	Une domestique consciencieuse.....	104
-	Le Papet.....	105
-	Le Maître.....	106
-	Le Général Dumas.....	107
-	Yacine.....	107
-	Le forgeron.....	108
-	Une étrange rencontre.....	108
-	Karim.....	109
-	Un contrebandier.....	109
-	L'homme fort.....	110
-	Le grand Georges.....	111
-	Un commerçant antipathique.....	112
-	Le Ben.....	113
	<u>TEXTES POETIQUES 5è</u>	114
-	La trompe de l'éléphant.....	115
-	Bonne fête Maman.....	116
-	Chez un mari.....	117
-	L'amitié.....	118
-	Village natal.....	119
-	Monangamba.....	120
-	Berceuse.....	121
-	La cigale et la fourmi.....	122
-	Le laboureur et ses enfants.....	123
-	Les vertus du livre.....	124

Le paralytique.....	126
- Demain dès l'aube.....	127
- La mer.....	128
- Dors mon enfant.....	129
- Il pleure dans mon cœur	130
- Chant des pêcheurs.....	131
- La pomme.....	132
- Fêtes de village en plein air.....	133
- Retour au pays.....	134
- La femme d'un vieux.....	135
- je serai avec toi.....	136 - Retour à
Girard.....	137
- La danseuse.....	138

TEXTES NARRATIFS 6è.....139

- La légende d'Abla Pokou.....	140
- Les criquets.....	141
- Le serpent.....	142
- Le francolin.....	143
- Le trompeur trompé.....	144
- Le jardinier et la tortue.....	145
- Le surnom du Directeur.....	146
- L'histoire de la punition.....	147
- La jeune fille qui venait de l'œuf.....	148
- L'éléphant rancunier.....	148
- Le secret de Monsieur Clodomir.....	149
- Un héros.....	149
- Première victoire.....	150
- Le voleur.....	151
- La création d'une plantation.....	152

TEXTES DESCRIPTIFS 6è.....153

- La case du père.....	154
- La maison familiale.....	155
- Abidjan.....	156
- Saint- louis.....	157
- Le marché de Bondoukou.....	158
- Un village de montagne.....	159
- Le marché de Takoradi.....	160
- Chez la coiffeuse.....	161
- Dans un maquis.....	162
- La gare de Bobo- Dioulasso.....	163

- Dagana.....164
- La chambre.....165
- La cuisine.....165
- La grande maison.....166
- Le bateau « désiré ».....166

LETTRES PERSONNELLES 6è.....167

- Chère Maman.....168
- La réponse.....169
- Xavier Laurent.....170
- Cher Oncle.....171
- Maman chérie 1.....172
- Maman chérie 2.....172
- Une bavarde incorrigible.....173

BANQUE DE DICTEES-QUESTIONS.....174

- Dictées- Questions 3è174- 195
- Dictées – Questions 4è et 5è.....196- 202

BANQUE DE TEXTES

ARGUMENTATIFS

CLASSE DE 3^e

Texte :

PUISSANCE DES FEMMES

Pour les hommes, la femme est une « force » inférieure. Oh ! Je n'essaierai pas de faire changer cette opinion établie depuis l'origine de la vie. Je voudrais néanmoins dire ce qu'en réalité nous sommes, nous les femmes, dans la société, dans le temps et dans l'espace.

Qui dit femme, dit charme, caresse, ornement, mais aussi consolation, douceur et paix, La femme irrite, énerve, calme l'homme et le console toujours dans ses moments les plus difficiles, Elle dirige le monde par un seul de ses regards, par son sourire ou son mécontentement , D'un seul geste, elle peut consolider ou bouleverser la société la mieux organisée, provoquer ou arrêter des assassinats et des guerres, susciter des héroïsmes les plus sublimes ou les plus inattendus. Pendant ce temps, l'homme, épave passive, obéit à toutes ses fantaisies, à toutes ses excentricités, à tous ses caprices.

Mais tout ceci n'est rien encore en comparaison de ses attributs créateurs, En effet, dans la procréation, la femme détient la plus grande responsabilité, Mère, elle est incontestablement l'agent intermédiaire entre la « force suprême », et la créature. L'homme, lui encore une fois, n'est ici que d'un apport secondaire pour la multiplication du genre humain.

Pourquoi, dans ces conditions, l'homme engendré puis nourri par la femme, et qui lui doit tout, et qui n'a qu'un rôle secondaire de soutien dans la famille, dans le clan, la traite-t-il en être insignifiant et inférieur ?

Extrait de La légende M'journou Mamazono

I -QUESTIONS

1) Quelles sont les deux fonctions sociales sous lesquelles la femme est présentée dans ce texte ? Justifiez votre réponse.

2) quelle est la thèse de l'auteur ?

3) Dans la phrase « la femme est une force inférieure », remplacez le moi « force » par un synonyme

II- RESUMEZ ce texte au 1/3 de son volume

Texte :

Le progrès

Certains nostalgiques refusent de voir que l'humanité a fait un bond prodigieux dans le sens de l'amélioration des conditions de vie de tous les peuples. Et pourtant, la réalité est là. Alors, comment nier que la vie de l'homme s'améliore ?

Les sociologues énumèrent les méfaits de la ville. Et pourtant, la ville est un cadre sain. En effet, nos rues sont plus propres qu'autrefois et on se porte mieux en ville qu'en campagne. Le citadin s'y protège mieux contre les intempéries, il s'y fatigue moins, l'eau qu'il boit à son robinet est médicalement plus saine que celle de la plupart des puits.

Les médecins aussi nous disent à quel point notre santé physique est menacée puisque, à les entendre, nous mangeons mal, nous respirons mal, nous travaillons mal. Et pourtant, de nombreuses maladies ont été vaincues. L'homme est plus vigoureux que jamais, sa vie s'allonge sans cesse, son alimentation fait l'objet de perfectionnements et de tels contrôles qu'une boîte de conserve de haricots verts est plus saine que bien de légumes ayant séjourné sur les marchés.

Il est exact enfin que le perfectionnement de nos automobiles a fait du permis de conduire un permis de port d'armes, mais nous avons les moyens de lutter contre l'idiote mortalité liée à la circulation routière.

Il faut, en toute honnêteté, reconnaître que nos techniques ont connu une évolution même s'il est vrai que chaque technique a ses inconvénients. Il appartient à l'homme de veiller à ce que les avantages en surpassent les conséquences regrettables. (270 mots).

J.C SOURNIA « Le Monde » du 12 Mai 1972.

I QUESTIONS

A) Compréhension

- a)- Quel est l'avis des nostalgiques sur la notion de progrès ? Citez 2 arguments qu'ils évoquent pour soutenir leur position.
- b)- Quel est l'avis de l'auteur sur cette question ? Citez 2 arguments en faveur de sa position.

B) Vocabulaire

Expliquez en contexte : « un permis de port d'armes »

II – RESUME

Résumez ce texte au 1/3 de son volume initial. Une marge de plus ou 10% est tolérée.

TEXTE :

LE REDOUBLEMENT

Bien que l'utilité du redoublement soit démentie par nombre d'enquêtes, 57% des enseignants y sont favorables. C'est le chiffre qui ressort d'une étude menée en 1993 - 1994, dans le département de l'Aube, auprès de l'ensemble des doublants de sixième en 1989, et qui est largement analysé dans le passionnant ouvrage de Michèle Leboulanger.

Les arguments mis en avant pour justifier le redoublement sont d'ordre pédagogique ou psychologique. Les enseignants croient cette pratique capable de « réparer les lacunes accumulées » par l'élève ou de « consolider des acquis trop fragiles ».

Différentes causes sont évoquées par les enseignants lorsqu'ils prennent une telle décision : résultats scolaires insuffisants, attitude négative de l'élève face à son travail, potentialités intellectuelles insuffisantes ou encore manque de maturité, mais il apparaît que le redoublement est trop souvent prononcé comme sanction.

De nombreux enseignants justifient leur décision de redoublement en prétendant qu'une année supplémentaire redonnera confiance à l'élève. Il n'en est rien ; le sentiment d'échec entraîne à la fois, chez les élèves, une construction progressive d'une image d'eux-mêmes négative et dévalorisée, et une dégradation de l'image que leur famille leur renvoie. En outre, loin de les réconcilier avec l'école, le redoublement est la cause d'un désintérêt constant pour l'institution, voire d'une régression des acquis, ainsi qu'à terme d'un arrêt prématuré des études. Prendre en considération tous ces facteurs devrait amener les enseignants à réfléchir à d'autres armes que le redoublement contre l'échec scolaire. (260 mots)

Céline VETILLARD, *Diagonales*, N°39, Août 1996

A) QUESTIONS

I-Compréhension

- a) D'après le texte, quelle est l'opinion des enseignants sur le redoublement ?
- b) Quelle est celle de l'auteur à ce sujet ?

II-Vocabulaire

Expliquez :

- a) « Une régression des acquis »
- b) « Un arrêt prématuré des études ».

B) RESUME

Résumez ce texte en le réduisant au 1/3 de son volume initial.

Texte :

Alcool et éducation

Il n'est pas rare de se faire agresser les narines par des odeurs enivrantes, résultat de la mixture du couple alcool-urine aux abords des écoles. Ajouter à cela le phénomène des jeux vidéo et la projection de films de mortalité douteuse dans ces espaces, cela donne de véritables motifs d'inquiétudes à la société ivoirienne toute entière, car il s'agit de son avenir.

Les tenanciers de ces endroits dépravants s'attaquent en effet à la frange la plus fragile de la société ivoirienne : les jeunes. Ils représentent la relève de demain. C'est pourquoi leur éducation, leur formation est aussi l'une des priorités de l'Etat ...

L'éducation correcte de ceux-ci ne peut s'accommoder de tels environnements où l'alcool, le tabac, la drogue, le sexe, la violence, la musique et les danses obscènes sont présents quotidiennement. Ces environnements influent plutôt négativement sur les élèves et même les étudiants et contribuent à bouleverser brutalement et négativement leurs rapports à la culture et aux mœurs.

Au niveau comportemental, il en résulte des déviations très graves qui obturent leurs études et portent préjudice aux maîtres et aux parents.

Seule, l'école ne peut pas résoudre totalement cette équation. C'est pourquoi dès le constat de la prolifération des débits de boissons, bars, maquis et autres autours des écoles au début des années 90, le gestionnaire de l'école a cru bon d'associer les autorités administratives (préfets et sous-préfets) et les collectivités locales (mairie) à la lutte contre ce phénomène...

La communauté éducative, qui se trouve dans toutes ses composantes dans les comités de gestion des établissements scolaires (*COGES*), doit également jouer sa partition. Les parents d'élèves y sont majoritairement représentés et il s'agit de préserver leurs progénitures des influences néfastes des espaces dépravés ...*305 mots.*

KOFFI Christophe, *Fraternité Matin* N° 11753 du mercredi 14 janvier

2004,

I- QUESTION

1. Quel est le problème dénoncé par l'auteur de ce texte ?
2. A partir du texte, citez deux conséquences liées à cette réalité.
3. « L'éducation de ceux-ci ne s'accommoder de tels environnements ». Réécrivez la phrase en remplissant le verbe souligné par un synonyme.

II- RESUME

Résumez le texte au tiers (1/3) de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

Texte : LA FEMME EN AFRIQUE DE NOS JOURS

Tous s'accordent à reconnaître que la femme est un grand acteur de développement dans nos sociétés. Sa contribution à l'œuvre de construction de nos Etats se situe à la fois au plan social qu'économique avec sa présence très active dans tous les secteurs d'activités.

Mais ce qui est regrettable au sujet des femmes c'est cette relation absence dans les milieux de décision, la confinant dans le rôle de simple exécutante. C'est qu'à la vérité, malgré la volonté politique clairement affichée d'insérer la femme dans toutes les sphères, même là où se prennent les décisions, il reste que peu de femmes occupent véritablement des postes de responsabilité comparativement aux hommes. Cette situation serait due à plusieurs facteurs socio-culturels.

Une femme qui ne procréé pas en Afrique est considérée comme une donnée indigne de vivre dans un foyer. Habitée donc au ménage et aux travaux de production et de reproduction, la femme était rarement consultée (pour ne pas dire jamais) sur les questions essentielles liées à la marche de la société.

Des cadres, même des dirigeants, les intellectuels et autres personnes évoluées ont du mal à se départir de cette conception africaniste de la femme. Pour ceux-là, la femme n'a aucun droit de contestation dans le foyer. Elle doit se contenter d'exécuter les ordres du maître de la maison qu'est son époux.

Mais en plus de ces considérations d'ordre socio-culturel, il semble que le reproche suprême fait aux femmes c'est qu'elles assurent souvent mal les postes de responsabilité. D'autres exploitant leur fonction de responsabilité comme un moyen pour se venger de l'homme qu'elles considèrent comme celui qui les a toujours brimées et reléguées au second rôle.

Autant de choses et bien d'autres qui militent contre la production de la femme qui tout en demeurant un agent de développement, du reste actif est toujours victime de ce qu'on pourrait qualifier de discrimination de la part de l'homme.

Abel DOUALY, Fraternité Matin 4 novembre 1998.

I. QUESTIONS

1. Quelle est la thèse défendue par l'auteur ?

2. Expliquez les expressions suivantes :

« Habitué donc au ménage et aux travaux de production et de reproduction »

« La conception africaniste de la femme. »

II. RESUME

Résumez ce texte au 1 / 3 de son volume avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%

Le sport, école de vanité

Dans la mesure même où il participe de l'hygiène et de la morale, le sport, devrait être, avant tout, une chose personnelle, discrète, ou même un jeu de libres compagnons, occasion de rivalités familiales et surtout, comme disait le mot avant ses aventures modernes, un plaisir, un amusement, un thème de gaieté, de récréation. Le sport, entre les mains de traitants (1) ingénieux est devenu la plus avantageuse des entreprises de spectacles. Il est la plus étonnante école de vanité. L'habitude, allégrement acquise d'accomplir les moindres actes du jeu devant une nombreuse assistance a développé dans une jeunesse mal défendue contre les chimères, tous les défauts que l'on reprochait, naguère encore, aux plus arrogants des cabotins. Il s'est fait un bien étrange déplacement de la curiosité populaire. Quel ténor (2) d'opérette, quel romancier, quel virtuose de l'éloquence politique peut se vanter, aujourd'hui, d'être aussi copieusement adulé, célébré, caricaturé que des chevaliers du « ring », du stade ou de la piste ? Et je ne parle pas des princes, des spécialistes exceptionnels, des inventeurs, de ceux qui ont des traits d'inspiration, créant un genre, une tradition, se montrent, en quelque mesure grands par la patience, le courage, la grâce ou la fantaisie. Non je parle de ces honnêtes garçons qui font correctement les gardiens de but, courent assez bien les cent mètres, savent pédaler longtemps et qui ne peuvent plus ouvrir un journal sans y chercher de l'œil leur profil et le récit de leurs exploits dominicaux.

GEORGES DUHAMEL

Scènes de la vie future (éd. Mercure de France)

(1) Traitants ingénieux: ici, ceux qui gagnent adroitement de l'argent en organisant spectacles sportifs.

(2) Chanteur qui possède la voix la plus élevée.

I - QUESTIONS

1. -Quelle est la thèse de l'auteur ? (2 pts)
2. -D'après ce texte :
 - a) Quelle est la valeur réelle du sport ? (2 pts)
 - b) Qu'est-il devenu V (2 pts)
- 3.- Réemployez, dans une phrase correcte, chacun des mots suivants : chimère et spectacle. (4pts)

II - RESUMEZ ce texte au 1/3. (10 pts)

DEFENDRE LA NATURE

On parle beaucoup à l'heure présente de sauvegarder la nature et ce ne sont plus seulement les naturalistes qui en rappellent la nécessité. Sauvegarder la nature s'impose à l'attention des médecins, des sociologues, des économistes, de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la condition humaine.

Multiples sont les motifs que nous avons de protéger la nature. D'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme ; il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel ne vont pas sans avoir des conséquences néfastes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire. Protéger la nature, c'est donc en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire.

Mais il y a en outre le point de vue des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même admettent que tant d'espèces vivantes s'effacent de la nature et de la flore terrestre, et qu'ainsi, peu à peu, s'appauvrissent, par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant musée que la planète offrait à nos curiosités.

Enfin, il y a ceux-là, et ce sont, les artistes, les poètes, et dont un peu tout le monde, qui, simples amoureux de la nature, entendent la conserver parce que, dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille ils prennent le parti de l'arbre contre le béton.

Certes, défendre la nature est chose malaisée car on se heurte à l'indifférence, à l'ignorance ; et surtout l'on a contre soi, plus ou moins ouvertement, tous ceux qui donnent aux convoitises personnelles le pas sur l'intérêt commun, tous ceux qui, prêts à compromettre le futur pour un avantage immédiat, ne font pas objection au déluge pourvu qu'ils ne soient plus là pour y assister.

E. BONNEFOUS, L'HOMME OU LA NATURE

I - QUESTIONS

- 1- Pourquoi, selon l'auteur, il est difficile de protéger la nature ? (2pts)
- 2- Expliquez selon le contexte les expressions « sauvegarder la nature » et « prendre le parti de ». 4pts

II - - Résumez ce texte au 1/3 de son volume.(une marge de +ou -10% est tolérée) (14pts)

Femme et militantisme

Il y a des difficultés réelles pour la femme dans le militantisme politique.

Si la femme est animée d'un idéal politique, si elle ne veut pas seulement être un support, un objet qui applaudit, si elle a en elle un message politique, il lui est difficile de s'insérer dans un parti politique.

[...] Il y a aussi des difficultés inhérentes aux responsabilités de la femme au foyer. C'est la femme qui enfante, qui est mère, qui nourrit ses enfants, qui fait ou supervise les travaux domestiques. Il est difficile qu'elle cumule ces tâches avec des activités extérieures, si elle ne sait pas programmer son temps. Il est difficile d'ajouter des responsabilités à cet enlèvement que représente la marche du foyer.

Il y a également un autre handicap : le travail de la femme corse davantage la difficulté du militantisme politique. Au niveau des partis, les organisations féminines connaissent des tiraillements inconnus des organisations masculines du fait du tempérament de la femme. La femme a l'émotion facile et la langue bien pendue. Quand elle rencontre une rivale sur son chemin, elle se met sans hésitation à fouiller dans son passé, pour ressusciter la grand-mère sorcière ou un fait sordide du grand-père. Au lieu de placer la lutte sur le plan idéologique, elle instaure la lutte sur le plan personnel. Toutes ces difficultés font hésiter bien des femmes à entrer dans l'arène politique. Dans le militantisme politique, l'octroi de postes comme les portefeuilles ministériels, les sièges de députés doublent les rivalités.

Mais quand on a envie de travailler sainement, qu'on ne recherche pas à être connue, les associations féminines offrent des cadres d'évolution aux angles plus arrondis. Il y a des manœuvres plus aisées sans hargne, sans rogne, sans grogne.

MARIAM BA, extrait de l'interview accordée à Alioune Touré Dia, in Amina, Novembre 1979, pp. 12-14.

I/ QUESTIONS (6 pts)

A. Compréhension (4pts)

- a) *Quels sont les obstacles aux activités des femmes dans les organisations politiques ? (2 pts)*
- b) *Dites la solution proposée par l'auteur et les avantages qui s'y rattachent dans le texte. (2 pts)*

B. Vocabulaire (2pts)

- a) *Expliquez selon le contexte « ... cet enlèvement que représente la marche du foyer. » (1 pt)*
- b) *Donnez deux synonymes du mot « rivalités » et employez les dans des phrases*

correctes. (1 pt)

II/ RÉSUMÉ (14 pts)

Résumez le texte au 1/3 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

Les adolescents et la lecture

Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère et peut-être ne savent plus lire. Les enquêtes et les sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires apportent sur ce point des témoignages convergents...

La lecture des adolescents, dans ses formes et dans ses objets, nous échappe. Quant à leur « non lecture », elle est interprétée tantôt comme l'effet d'une lassitude passagère, tantôt comme le signe d'une aversion définitive à l'égard de la civilisation de l'imprimé...

Le livre, quel qu'il soit, est assimilé au livre de classe, obligatoire, donc ennuyeux. Les lycéens formulent du reste à rencontre des textes au programme un même grief : ils les jugent trop anciens, trop éloignés de l'actualité. Un poète comme Baudelaire leur paraît échappé d'une lointaine préhistoire...

La crise de la lecture se marque, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. Aux romans, aux essais, les jeunes préfèrent les magazines illustrés, les bandes dessinées et, s'ils appartiennent aux milieux défavorisés, les photos romans. Jamais le culte de l'image n'a réuni autant d'adeptes : tandis que les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires, les adolescents collectionnent les affiches et les posters...

Le livre n'est plus, hors de l'école, l'instrument privilégié de l'acquisition d'un savoir, la lecture n'est plus l'occasion d'une exploration véritable.

B. BRECOUT, Bulletin du livre, n° 373.

I- QUESTIONS (6 points)

A- Compréhension (2pts)

Quelle est la thèse que l'auteur développe dans ce texte ?

B- Vocabulaire (4pts)

Expliquez en contexte les mots suivants : Un grief; supplanter.

II- RÉSUMÉ (14 points)

Le texte comprend 241 mots ; résumez-le au 1/3 de son volume.

L'exode rural

Parmi les raisons qui expliquent l'exode des jeunes, il faut une place importante à l'attraction, pour ne pas dire à la fascination, qu'exercent les villes. Être citadin est déjà une promotion, même si l'existence en ville est trop souvent, pour le nouvel immigrant, synonyme de chômage et de misère. Tel qui pourrait vivre largement et en toute sécurité au village préférera tenter sa « chance » dans la capitale.

Il n'est guère facile, à vrai dire, de ruiner le mythe du paradis urbain. Ceux qui sont tentés par l'aventure citadine songent uniquement à leurs camarades qui ont réussi, ou du moins qui le prétendent à l'occasion d'une visite ou d'un congé au village. La propagande pour mettre en garde les jeunes contre un départ imprudent n'est certes pas inutile. Mais son efficacité serait plus grande si l'effort fait par le Gouvernement pour transformer le milieu rural, pour le moderniser, pouvait être généralisé. Il faut que les jeunes voient que la « civilisation » ne commence pas aux portes des villes, mais qu'elle s'implante dans leur propre village. De ce point de vue, la rénovation de l'habitat rural entreprise sur une large échelle par le Gouvernement a sans doute été un facteur très positif. Le ralentissement de l'exode rural ne peut être attendu d'une perte de prestige des villes, mais d'une certaine intégration des campagnes dans l'espace transformé par la vie moderne.

Bref, pour maintenir au village une partie importante des jeunes, une condition absolue s'impose : faire la preuve concrète que la réussite sociale, selon les critères de la modernité, est possible dans le milieu rural.

NOËL EBONY, Fraternité Matin.

I - QUESTIONS

A. Compréhension (4 points)

1. Quelle est la thèse que développe l'auteur dans ce texte ? (2 points)
2. Citez deux solutions proposées par l'auteur. (2 points)

B. Vocabulaire (2 points)

Expliquez en contexte l'expression : « Le mythe du paradis urbain ».

II - RÉSUMÉ (14 points)

Ce texte contient 266 mots. Résumez-le au 1/3 de son volume. (Écart toléré + ou- 10 %),

PLAIDOYER POUR L'EMPLOI DES LANGUES NATIONALES

... Continuer d'enseigner le français dans l'ignorance des langues parlées par les élèves serait un délit contre le français lui-même et contre la formation des jeunes Africains.

Tous ceux qui militent sincèrement pour le développement de l'Afrique savent que celui-ci devra reposer avant tout sur la formation des hommes et, surtout, une formation qui les fixe sur place, dans leur terroir d'origine. Ils ne resteront en place que s'ils ont bénéficié d'une formation qui prend en compte leur environnement économique et culturel.

Si, en moins d'un an, les enfants acquièrent un raisonnement mathématique spectaculaire grâce à leur langue maternelle, pourquoi rejeter le bénéfice de celle-ci après le préscolaire ? Au lieu de les buter avec une langue nouvelle, un mode nouveau d'expression, l'écriture et des notions scientifiques nouvelles, on peut reculer l'intervention du français jusqu'à la deuxième année du cours élémentaire. [...]. Cela aura l'avantage de ne pas couper l'enfant de ses parents et de sa culture, en définitive de ne pas en faire un émigrant potentiel [...].

Par ailleurs, il est un fait que si la langue locale est langue d'enseignement à l'école, une mère alphabétisée pourra aider son enfant à faire ses devoirs de maison. L'autorité parentale dans le domaine du savoir scolaire ainsi rétablie, l'école cessera d'être l'institution qui rompt les attaches de l'enfant avec son milieu social. (255 mots)

Zakari TCHAGBALE, *Diagonales* N° 35, Août 1995

I. QUESTIONS (6 points)

1. Compréhension 4 pts

Quel intérêt présente l'enseignement des langues nationales à l'école ?

a) *pour les élèves. (2 pts)*

b) *pour les parents. (2 pts)*

2. Vocabulaire 2pts

Expliquez en contexte

a) *« Un délit contre le français »*

b)

II. RESUME 14pts

Résumez ce texte au 1/3 de son volume

Eloge de l'écriture.

Pour qu'un homme puisse faire connaître sa pensée à un homme son associé, il a besoin d'inventer le moyen, il le trouve dans le signe, la parole, l'écriture. Le signe exige un témoin ; la parole ne peut se passer de la présence et de l'audition d'un interlocuteur; l'écriture ne dépend d'aucune de ces conditions; l'écriture est le signe suprême, un art propre à l'espèce humaine. La parole est plus noble que le signe, mais l'écriture est supérieure à la parole ; car le signe ne s'applique qu'à l'objet présent.

L'écriture est supérieure au signe et à la parole, et plus utile ; car la plume, quoiqu'elle ne parle pas, se fait entendre des habitants de l'Orient et de l'Occident. Les sciences ne s'augmentent, la philosophie ne se conserve, les récits et les paroles des anciens, les livres de Dieu ne se fixent que par l'écriture. Sans elle, il ne s'établirait parmi les hommes ni religion, ni société. L'écriture est l'œil des yeux ; par elle, le lecteur voit l'absent ; elle exprime des pensées intérieures. Aussi a-t-on dit : la plume est l'une des deux langues, mais elle est plus éloquente que la langue même. Par l'écriture, l'homme eut dire ce que quelqu'un, s'adressant à un autre, ne pourrait pas communiquer par la parole ; elle parvient au but que la parole ne peut atteindre. Aussi les lois de l'islam ont-elles défendu d'enseigner l'écriture aux femmes pour qu'elles ne puissent pas, en écrivant à ceux qu'elles aiment, se ménager une rencontre avec eux. ...

Abd-El-Kader, « Rappel à l'Intelligent »

QUESTIONS (6pts)

1°) D'après l'auteur, que veut dire que « l'écriture est l'œil des yeux » ? (2pts)

2°) Expliquer et employer dans une phrase « suprême; éloquent » (4pts)

RESUME du texte au 1/3 de son volume. (14pts)

LA PLACE DU FRANÇAIS

L'Afrique occupe, dans la francophonie, une place fondamentale. C'est dans ce continent, et non pas en Europe ou en Amérique du Nord, que se joue l'avenir de la langue française, pour une raison toute simple : la natalité importante et les progrès possibles des taux de scolarisation y laissent présager une augmentation du nombre des francophones. On voit donc bien en quoi l'Afrique est utile au français. Mais à l'inverse, on peut se demander en quoi le français est utile à l'Afrique, quel rôle il peut jouer dans le développement africain. La question n'a rien de provocateur, [...], elle s'impose à nous en quelque sorte. '

Disons-le simplement : le français est en Afrique francophone une clef sociale, une langue qui ouvre des portes : il est impossible au Sénégal, en Côte d'Ivoire ou au Congo de devenir enseignant, médecin, avocat, etc., sans être francophone. En cela, la langue officielle assure la promotion sociale des élites, une promotion individuelle. Tout problème est de savoir si le développement peut s'accommoder de ce type de promotion, ou s'il ne nécessite pas une promotion collective qui, elle-même, passera sans doute par les langues nationales.

Promotion individuelle, promotion collective, l'enjeu est important. Mais il ne faut pas durcir les oppositions entre la langue officielle, le français (français scolaire, académique, "légitime" dirait le sociologue Pierre Bourdieu), et les langues nationales.

Louis-Jean Calvet, in *Diagonales*, n°40 novembre 1996, pp 31, 32

I QUESTIONS

A - Compréhension (4 points)

- 1) Quel rôle joue le français en Afrique ? (2 points)
- 2) Quelle réserve l'auteur émet-il sur ce rôle ? (2 points)

B - Vocabulaire (2 points)

Expliquez le verbe « s'accomoder » dans la phrase : « Tout le problème....type de promotion »

II RESUME (14 points)

Ce texte contient 219 mots. Résumez-le au 1/3 de son volume. Une marge de + ou - 10% est tolérée.

LES JOURNAUX A L'ECOLE

Après avoir été longtemps ignorés ou interdits, les journaux d'information et d'opinion commencent à pénétrer dans les établissements scolaires. D'abord parce que les élèves les achètent, même si les enquêtes montrent qu'ils lisent peu : d'autre part, les foyers socio-éducatifs s'abonnent à des journaux, dont les conseils d'administration déterminent la liste avec plus ou moins de liberté. Certains clubs d'information de ces foyers confectionnent des « panneaux-presse » à l'intention de tous les élèves, et analysent en groupe les informations. Enfin, certains professeurs sans cesse plus nombreux, se servent des journaux pour leur enseignement.

De multiples expériences ont été tentées en ce sens, allant du « panneau-presse » sur la pollution, en classe de science naturelle, à la fabrication d'un journal parlé hebdomadaire (enregistré au magnétophone), à partir d'articles parus dans la presse. Dans des classes de langues vivantes on utilise des journaux étrangers. Dans d'autres, notamment les sections économiques, la presse sert de matière première à l'enseignement. Ces exemples sont encore insuffisamment nombreux. Pourtant il n'est pas de discipline scolaire, traditionnelle ou non, qui ne puisse s'enrichir grâce aux journaux.

Leur utilisation systématique en classe - et non leur seule introduction dans l'établissement - présente, en effet, de multiples avantages pédagogiques. Elle permet notamment, de rendre actuelles les connaissances et de rompre la cloison qui sépare les différentes disciplines étudiées. Le journal est un élément de compréhension des phénomènes sociaux, saisis à l'instant même où ils naissent. Il offre de très larges possibilités dans l'étude de la langue : titres, construction des articles, images, styles, etc. En outre, la confrontation entre plusieurs organes de presse permet d'éveiller l'esprit critique.

Si tels sont les mérites de la presse comme outil pédagogique, pourquoi ne pas s'en servir davantage ?

D'après Yves AGNES, *Le Monde*.

QUESTIONS

A. Compréhension

Quelle est la thèse que l'auteur développe dans ce texte ?

B. Vocabulaire

a. Expliquez en contexte la proposition suivante :

« ..., la presse sert de matière première à l'enseignement ».

h. Expliquez en contexte l'expression "un journal hebdomadaire". (1 pi)

II.RESUME (14 pts)

Le texte contient 303 mots. Résumez-le au 1/3 de son volume. Une marge de plus ou moins 70% est tolérée

CADRES ET CADRES

La Côte d'Ivoire, notre pays, fourmille de cadres. Et ceux-ci particulièrement compétents, en imposent par leur savoir-faire et leur comportement, sur l'échiquier national, et continental ensuite. Ils sont légions en effet, ceux qui, à l'issue de réunions inter- africaines" ou internationales, ont reçu des lettres de félicitations ou des compliments en raison de la pertinence de leurs avis dans le secteur donné de leurs interventions. A telle

enseigne que leur éventuelle absence à ce genre de forums suscite les regrets des organisateurs. Des cadres qui, avec abnégation et dévouement, rehaussent l'image de marque de leur pays.

Mais il y en a aussi, malheureusement qui souffrent d'une certaine affection la "diplomite";et qui, dans leur for intérieur, nourrissent le dessein d'écraser les moins pourvus en la matière. S'il est vrai que le diplôme confère une certaine prestance à l'individu, situe son niveau d'études, en revanche, il n'y a que la valeur intrinsèque de l'individu, sa sociabilité, sa générosité qui amènent à le distinguer des autres. Dans le bon sens. On a vu des populations soutenir des candidats illettrés, au cours des élections antérieures. Il existe dans notre pays des analphabètes auprès de qui les diplômés font piètre figure. Car s'ils ne parlent pas le français, du moins correctement, par contre, ils possèdent à la perfection la sagesse du terroir et peuvent être assimilés, à ce titre, à des intellectuels : leur raisonnement et leur rhétorique ne pouvant souffrir la moindre contradiction. Il existe des cadres, d'une autre dimension : ceux qui n'ont jamais mis les pieds chez eux, dans leur village parce que les sorciers les y attendent et aussi ceux qui ne sont villageois que le temps d'un week-end de fête et de jour férié et qui sont accueillis par conséquent comme des étrangers. Des intellectuels dont le village qui les a vus naître ne peut bénéficier de la technicité. Dans aucun domaine.

Enfin, il existe ceux qui, dans des bureaux climatisés, inspirent respect et considération. En -raison généralement des postes de responsabilité qu'ils occupent. Des cadres qui, dans les faits, sont pires que la peste. Est-il convenable qu'un responsable digne de ce nom attende des dessous de table du pauvre" entrepreneur dont il devait honorer les factures demeurées impayées depuis deux ou trois ans ? Des cadres pourtant régulièrement payés pour les responsabilités qu'ils assument à divers postes aussi bien dans l'administration que dans le privé ? Il est clair que leur comportement dans ces conditions détermine malheureusement celui de leurs collaborateurs qui ne manquent pas l'occasion de leur emboîter le pas, générant et généralisant la corruption.

Il y a donc des cadres et des cadres. Et seule l'abnégation, le dévouement, la générosité situent l'individu dans la société. Laquelle est juge, chaque jour, des faits et des gestes de chacun de nous.

Marcellin ABOUGNAN, in Fraternité Matin du 23 avril 1987

I. QUESTIONS

A - Compréhension

1. Combien de types de cadres l'auteur distingue-t-il ? Citez-les. (2points)
2. Quel est le type de cadres pour lequel il éprouve de la sympathie ? Citez deux qualités qu'il admire chez ceux-ci. (2 points)

B - Vocabulaire

Expliquez en contexte le mot "légions" dans la phrase "ils sont légions en effet," (2points)

II. RESUME (14 points)

Ce texte contient 465 mots. Résumez-le au 1/3 de son volume. (Ecart toléré + ou - 10%)

L'EDUCATION PERMANENTE

Nous savons tous à présent que les connaissances acquises au début de la vie ne suffiront plus, dans l'avenir, à alimenter la carrière entière d'un homme. L'évolution technique, les modifications révolutionnaires apportées par les progrès des communications et des télécommunications, obligeront à des réorientations périodiques des connaissances acquises au départ. C'est ce qu'on appelle l'éducation permanente.

Or on continue à concevoir l'enseignement sous sa forme ancienne, qui consiste à affecter la première période de la vie et elle seule à cette acquisition, de connaissances destinées en principe à alimenter l'esprit pendant toute la vie. De ce fait, on accumule, dans divers domaines, beaucoup d'informations et de notions dont on sature les jeunes cerveaux encore mal exercés à des acquisitions si nombreuses et hétéroclites : après quoi, l'obstacle de l'examen franchi, on les abandonne entièrement à eux-mêmes pour le reste¹ de leur vie ; libres de réviser ou de compléter leurs connaissances.

Puisque désormais, cet ancien système d'enseignement massif est, en tout état de cause, destiné à être remplacé par l'éducation permanente, il serait logique de limiter l'éducation première à la culture de l'intelligence. Pourquoi s'obstiner à bourrer les crânes de notions dont on sait d'avance qu'une partie importante devra, bon gré mal gré, être abandonnée ou révisée ? L'éducation de base c'est la culture de l'art d'apprendre et le plaisir d'apprendre. L'enseignement sera ensuite donné et sans cesse révisé pendant tout le cours de la vie.

Philippe LAMOUR et Jacques CHALENDAR. Prendre le temps de

vivre

I/QUESTIONS

- 1) De quoi parle le texte ?
- 2) Quelle est la forme d'enseignement que défend Fauteur ?
Justifiez votre réponse.
- 3) Réemployez les mots suivants pour en faire ressortir le sens :
 - « hétéroclites »
 - « permanentes »

II/ RESUME DUTEXTE

Résumez ce texte au 1/3 de son volume avec une marge de tolérance de 10% (+ ou - du volume de votre résumé),

LES FONCTIONS DE L'ÉCOLE

Aujourd'hui, ceux-là mêmes qui parient de l'école africaine – Bailleurs de Fonds, ONG, organismes de coopération internationale, décideurs africains – essaient de convaincre la population que l'école peut avoir d'autres fonctions, remplir d'autres rôles. L'école, tente-t-on d'expliquer aux parents d'élèves, n'a pas pour but de faire de vos enfants des fonctionnaires, mais de leur transmettre des savoirs utiles, d'en faire des hommes aptes à comprendre le monde qui les entoure et qui se modifie.

Or, cette idée, pour pratique qu'elle soit, n'en est pas moins irrecevable pour bon nombre de parents qui avaient fondé sur l'école l'espoir de voir leur enfant accéder à des postes de prestige. Envoyer son enfant à l'école, pour les parents africains, ce fut et c'est encore l'assurance qu'il deviendrait cadre de l'administration, professeur, médecin, avocat, qu'il entrerait à l'intérieur de ce cercle fermé des nouveaux pouvoirs (...).

On peut se demander si les parents des premiers scolarisés avaient conscience qu'ainsi faisant, ils déléguaient une part importante du rôle d'éducateur qui traditionnellement leur était dévolu. Ce n'est pas certain, mais pour mieux comprendre la nature des rapports entre l'école et la société en Afrique, il nous faut quelque peu revenir en arrière.

L'école, c'est au départ, l'école coloniale. Elle a une fonction précise : former des hommes capables d'être de véritables intermédiaires entre les populations et les différents services de l'administration.

Il ne s'agit pas, dans ce contexte, de penser l'école comme une institution démocratique à laquelle tous auraient accès. Cette école était forcément une école élitiste.

Dominique Rolland, in Diagonales n°36, novembre 1995, pp. 12 ; 13.

I QUESTIONS

A - Compréhension

/, Qu'attendaient les parents de l'école ?

2. Leur attente, est-elle selon le texte, satisfaite aujourd'hui ? Justifiez votre réponse.

B - Vocabulaire

Expliquez en contexte le verbe "déléguer" dans la phrase : "ils déléguaient une part...".

II RESUME

Le texte contient 290 mots. Résumez-le au 1/3 de son volume. (Ecart toléré + ou - 10%).

La culture du désordre

Dis-moi comment se comportent les automobilistes sur les routes de ton pays et je te dirai quel niveau de développement vous avez. Lorsque vous visitez un pays, la route, ses usagers, les scènes que l'on observe tout au long du parcours sont autant d'indices qui ne trompent jamais.

Sur les routes de Côte d'Ivoire, regardez le visage des usagers quand ils conduisent, aucun sourire, le visage plissé, le regard inquisiteur. Tout le monde est sur ses gardes comme la sentinelle qui sait qu'une attaque sur ses positions est imminente, il s'agit de la nouvelle guerre sur nos routes urbaines, nationales et internationales ; la guerre des Ivoiriens contre les Ivoiriens, sans couleur, sans ethnie, sans parti politique, sans région, sans religion.

On s'équipe en armement et en hommes pour enrayer la nocivité des groupes armés. Mais on ne prête aucune attention aux morts sans fin de la route. Mourir d'une balle ou dans une collision de voitures, cela fait-il une différence ? Le jeu est plutôt politique. Les investisseurs et l'opinion internationale s'inquiéteront du meurtre d'un individu, suite à une attaque au centre d'Abidjan plutôt que du fait qu'un car a tué ses 50 passagers. Le gouvernement rassurera l'opinion en déployant des moyens supplémentaires. Il y va de la perception

politique et économique internationale du pays. Fendant ce temps, l'hécatombe continue sur nos routes.

La culture du désordre s'est depuis longtemps installée sur nos routes. Elle n'a épargné aucune sphère de notre société. Les chauffeurs de taxi et de véhicules de transport en commun, même les forces de l'ordre utilisent la route dans le plus grand désordre. Les civils et les forces censés faire respecter la loi, la violent tous allègrement.

D'après Vincent TOH BI IRIE, article paru dans Fraternité-Matin, n° 14439 du mercredi 16 janvier 2013, page 3.

I- QUESTIONS (6 points)

1- Compréhension

a) Identifiez le thème du texte. (2 pts)

b) Reformulez la thèse développée par l'auteur à partir de ce thème. (2pts)

2- Vocabulaire

Expliquez en contexte l'expression : « La nouvelle guerre sur nos routes ». (2pts)

II - RÉSUMÉ

Rédigez le résumé de ce texte de 296 mots au 1/3 de son volume. Une marge de plus ou moins 10 % est tolérée.

L'industrie Tic et l'emploi

L'industrie des Technologies de l'information et de la communication (Tic) est au centre d'une vaste polémique quant à la lutte contre le chômage. En effet, l'on accuse les Tic de réduire les postes d'emploi en substituant à l'homme les machines intelligentes. D'où la naissance des concepts comme les projets à haute intensité de main-d'œuvre et d'autres terminologies similaires. Le discours d'en face souligne que l'industrie des Tic contribue à créer des postes de cadre à très forte valeur ajoutée disposant d'une culture orientée en management, commerce, recherche et développement : des valeurs clé pour l'avenir de l'humanité. À la vérité, il est difficile de condamner l'industrie des nouvelles technologies. Car la preuve est établie qu'elle est l'un des domaines économiques les plus créateurs d'emplois et de plus-value économique dans tous les pays. Par ailleurs, elle se positionne comme pourvoyeuse de solutions aux défis actuels et à venir auxquels l'humanité va devoir faire face. Des défis dont la complexité pousse l'industrie des Tic à former et recruter toujours plus d'ingénieurs et de chercheurs de divers niveaux. Les types d'opportunités

proposées s'adressent aux seniors et aux jeunes diplômés. Une offre plus qu'intéressante sur un marché mondial où l'accès à un premier emploi relève d'une gageure.

D'après David YA, Fraternité-Matin, n° 14464 du vendredi 15 février 2013.

I – QUESTIONS 6pts

1 – Compréhension

Identifiez la thèse de l'auteur. (2pts)

2- Vocabulaire

Indiquez avec précision la valeur d'emploi des connecteurs logiques suivants :

« en effet » ; « car » ; « par ailleurs ». (2 pts)

b) Expliquez en contexte l'expression « pourvoyeuse de solutions ». (2pts)

II – RESUME 14pts

Rédigez le résumé de ce texte de 227 mots au 1/3 de son volume. Une marge de plus ou moins 10 % est tolérée.

La nouvelle traite négrière

De nos jours, le football est un business, une véritable industrie. On y amasse fortune. C'est une nouvelle traite. La traite négrière. Car une fois de plus, l'Afrique se prête à ce jeu. C'est l'inépuisable vivier dans lequel les agents puisent pour leur trafic. Pauvre Afrique ! Est-on tenté de dire. Ici, on s'interroge. Là, on accuse l'Occident. Et pourtant, le continent n'est pas exempt de reproche.

Aujourd'hui les joueurs sont vendus à prix d'or. Les détecteurs de talents locaux poussent un peu partout comme des champignons. On vend les joueurs aux clubs européens. Malheureusement, de nombreux joueurs ne voient jamais le contenu des contrats. Pourvu qu'ils jouent en Europe dans un club anonyme ou célèbre. Le plus important, c'est de jouer. Cette première catégorie d'athlètes finit généralement dans la misère. À côté de ceux-ci, il y a des joueurs qui évoluent régulièrement dans des clubs au plan national. Ici, les contrats sont négociés et obtenus par les dirigeants de clubs qui se chargent de suivre « leurs produits »

jusqu'à ce qu'ils émergent. Ces derniers travaillent dur pour se faire remarquer. Avant d'avoir leur indépendance, ils sont exploités. Certains n'atteignent jamais le sommet avant la fin de leur carrière. La troisième catégorie de joueurs se compte parmi les professionnels. A priori, on peut dire que ces athlètes sont à l'aise. Ce qui n'est pas faux dans le fond. Mais, ils sont aussi enchaînés par les clauses des contrats. Parfois, ils sont contraints de livrer plusieurs matches par semaine. À la fin, ils sont épuisés. Tout ceci est une autre forme d'esclavage. D'autres changent tout simplement de nationalité pour espérer en tirer profit. Dans tous les cas, on n'est pas libre.

D'après CHEICK KADBR, Ivoire Mag, n°11° 001 du 28 septembre au 05 octobre 2007.

I – QUESTIONS

1 - Compréhension

- a) Relevez la thèse développée par l'auteur dans ce texte. (2pts)
- b) Exprimez en une phrase l'intention de l'auteur du texte.(2pts)

2- Vocabulaire

Expliquez en Contexte l'expression « inépuisable vivier ». (2 pts)

II - RESUME

Rédigez le résumé de ce texte de 288 mots au 1/3 de son volume. Une marge de plus ou moins 10 % est tolérée.

LES JEUX VIDEOS

Start, pause, Game over. On parle comme ça dans le langage des jeux vidéo, pleins de paysages, de super-héros et d'aventuriers aux idéaux de liberté. En moins de trois ans, ils sont devenus un phénomène de société !

Plus dur est le retour sur terre, quand on se pose la dérangeante question ; les jeux vidéo sont-ils dangereux ?

Si certains s'inquiètent de ces dangers, peut-être à tort, les véritables raisons de cette inquiétude sont sans doute à chercher ailleurs. Quelques incidents ont fait conclure que les jeux vidéo étaient nocifs pour la santé, et ont suscité des mises en garde. Peut-être un peu hâtivement: ! En Angleterre, le quotidien à scandales "The Sun" rapporte qu'un garçon de 14 ans serait mort

d'épilepsie devant sa console. En France, la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) aurait relevé une dizaine de cas semblables, non mortels.

Devra-t-on alors établir une bonne fois pour toutes un mode d'emploi, comme on propose une posologie pour un médicament ? Même le secrétariat d'État à la Consommation a lancé une enquête réunissant constructeurs, médecins et professeurs de tous horizons.

Tout est parti en fait d'une confusion. Selon un neurologue parisien, "ce ne sont pas les jeux vidéo qui provoquent l'épilepsie, mais l'écran de télévision." Le danger des jeux vidéo est lié à la surconsommation électronique : elle conduit toujours à la fatigue, aux troubles visuels et à l'engourdissement du cerveau.

Le sociologue Alain Ehrenberg explique que "plongé dans un autre monde trop longtemps, on devient forcément étrange. Mais on peut aussi sortir d'un livre et être complètement hagard !"

Ainsi, plus que le jeu lui-même, c'est l'écran et son utilisation prolongée qui peuvent être nocifs.

D'après Vincent LE LEURCH, Télérama, 3 mars 1993. 289

mots

I- **QUESTIONS** (6 points)

A- **COMPRÉHENSION** (2 points)

Quelle est l'opinion de l'auteur sur l'impact des jeux vidéo sur les enfants ?

B- **VOCABULAIRE** (4 points)

1- Expliquez, en contexte, l'expression "un phénomène de société". (2pts)

2- Donnez un synonyme au mot "nocif". (2pts)

II- **RÉSUMÉ** (14 points)

Résumez ce texte de 289 mots au 1/3 de son volume.

Le sous-développement

La place de la coopération Nord/Sud, dominée qu'elle est par les pays du Nord est prépondérante, à condition que ni les Occidentaux ni les Africains ne prennent cette place du Nord pour la place du "donneur" et que le Sud continue d'être la partie du monde à qui l'on "donne". Il faut que le Nord comprenne que sa position prépondérante exige qu'il incite le Sud à travailler davantage. Non plus pour les besoins du Nord, mais pour les besoins du Sud. La relation Nord/Sud a commencé par la colonisation : celle du travail du Sud pour le Nord. (...) J'étais persuadé pendant longtemps que le travail était une très mauvaise

chose, parce que, si c'était une bonne chose, les Blancs s'en seraient emparés. J'ai donc grandi en détestant le travail. Il faut à présent que le Nord, qui m'a appris à détester le travail, m'enseigne à sortir de ce confort et à savoir que sans le travail je ne pourrais rien faire.

La place du Nord, dans la coopération Nord/Sud, devrait être celle de quelqu'un qui ouvre les yeux à l'autre. Quand on voyage dans les pays du Nord, on se rend compte que le Nord a fait un travail considérable. Tant que le Sud n'aura pas compris que c'est par le travail que le Nord est arrivé à sa position actuelle, on n'aura rendu aucun service au Sud. Tant que le Sud recevra de l'argent pour réaliser tel ou tel projet au lieu de recevoir l'instruction et la formation de techniciens qui vont réaliser ce projet (...), le Nord continuera d'être coupable du manque de développement du Sud. **269 mots**

Extrait de l'entretien de Philippe F. JALLON avec Francis BEBEY in Diagonales n° 24, octobre-novembre 1992, PP 4 - 5.

Coopération Nord/Sud : coopération pays développés / pays sous-développés

I- QUESTIONS (6 points)

A- COMPRÉHENSION (2 points)

Selon Francis Bebey, quelle devrait être la coopération Nord/Sud ?

B- VOCABULAIRE (4 points)

1- Expliquez en contexte "sa position prépondérante" dans la phrase "il faut que le Nord comprenne davantage." (2pts)

2- Trouvez un synonyme au mot "persuadé" dans la phrase : "j'étais persuadé pendant longtemps que le travail était une très mauvaise chose". (2pts)

II -RÉSUMÉ(14 points)

Résumez ce texte de 269 mots au 1/3 de son volume.

Texte:

Les méfaits du tabac

Aujourd'hui comme autrefois, on fume la pipe, on chique le tabac, on le prise. De plus en plus, on grille cigarette sur cigarette. Pourtant on 'dispose, de nos jours, d'informations scientifiques sur le tabac qui prouvent sa grande nocivité pour les fumeurs et aussi pour les non-fumeurs

Le tabac contient en effet des substances nocives telles que la nicotine, l'oxyde de carbone, les goudrons ainsi que de nombreuses substances irritantes

qui attaquent certains organes de l'homme. Selon les spécialistes, une ou deux gouttes de nicotine sur l'œil ou la langue d'un chien suffisent à le tuer immédiatement. L'homme, lui, est plus résistant; il meurt ... à petit feu...

L'organe le plus atteint est, bien sûr, l'appareil respiratoire directement exposé à l'action de la fumée inhalée. La fumée irrite les voies respiratoires et détruit leurs mécanismes de défense naturelle. C'est ainsi que la fumée provoque ou aggrave plusieurs affections respiratoires : bronchite chronique, asthme, emphysème, cancer du poumon. En dehors du cancer du poumon, le tabac provoque d'autres types de cancer. C'est notamment le cas des cancers de l'appareil digestif (bouche, lèvres, gorge, intestin, estomac), des cancers de l'appareil uro-génital (rein, vessie) et du système nerveux, de la peau, etc.

Par ailleurs, les médecins ont maintenant prouvé qu'une cigarette fumée par une femme enceinte agit sur le fœtus et son développement. Après la naissance, le bébé continue d'être intoxiqué par le lait maternel si la mère ne cesse de fumer.

Préservons donc notre santé en résistant aux tentations du tabac.

D'après Famille et développement, NEA.

I – QUESTIONS

1 – Compréhension

Quels sont, selon le texte, les effets néfastes du tabac sur l'organisme humain ?

2 – Vocabulaire

- a) Expliquez en contexte l'expression : « mourir à petit feu »
- b) Remplacez le mot « intoxiqué » par un synonyme

II – RESUME

Résumez ce texte de 249 mots au 1/3 de son volume.

Guerre et paix

La guerre est un fruit de la dépravation des hommes : c'est une maladie convulsive et violente du corps politique, il n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel que lorsqu'il jouit de la paix ; c'est elle qui donne de la vigueur aux

empire ; elle maintient l'ordre parmi les citoyens ; elle laisse aux lois la force qui leur est nécessaire ; elle favorise la population, l'agriculture et le commerce : en un mot elle procure aux peuples le bonheur qui est le but de toute société. La guerre au contraire dépeuple les Etats ; elle y fait régner le désordre ; les lois sont forcées de se taire à la vue de la licence qu'elle introduit ; elle rend incertaines la liberté et la propriété des citoyens ; elle trouble et fait négliger le commerce ; les terres deviennent incultes et abandonnées. Jamais les triomphes les plus éclatants ne peuvent dédommager une nation de la perte d'une multitude de ses membres que la guerre sacrifie ; ses victoires même lui font des plaies profondes que la paix seule peut guérir.

Si la raison gouvernait les hommes, si elle avait sur les chefs des nations l'empire qui lui est dû, on ne les verrait point se livrer inconsidérément aux fureurs de la guerre, ils ne marqueraient point cet acharnement qui caractérise les bêtes féroces. Attentifs à conserver une tranquillité de qui dépend leur bonheur, ils ne saisiraient point toutes les occasions de troubler celle des autres ; satisfaits des biens que la nature a distribués à tous ses enfants, ils ne regarderaient point avec envie ceux qu'elle a accordés à d'autres peuples ; les souverains sentiraient que des conquêtes payées du sang de leurs sujets, ne valent jamais le prix qu'elles ont coûté.

L'Encyclopédie, article Paix , DAMILAVILLE, 1765

I – QUESTIONS

1- Compréhension

Quel type de rapports l'auteur établit-il entre la guerre et la paix ? justifiez votre réponse.

2- Vocabulaire

Donnez un synonyme et un contraire de : dépravation

Expliquez en contexte l'expression : une maladie convulsive.

II – RESUME

Résumez ce texte au 1/3 de sa longueur

Pour une exploration de la pharmacopée traditionnelle

Le progrès de la science est irréversible. L'étude des plantes médicinales ne lui échappe pas, car celles-ci ont, toujours et partout, attiré les hommes soucieux de reculer la mort.

En Afrique noire, la pratique médicale est fort ancienne d'autant que la majorité des préhistoriens voient, dans cette Afrique, le berceau de l'Homo-sapiens. Et comment ne pas rappeler ici, les recommandations de la Bible conseillant à l'homme de sortir de terre des médicaments, ce qui suppose la connaissance des espèces végétales bénéfiques ou maléfiques aussi ?

Mais quelles sont les raisons d'une telle exploration ? Connaître la pharmacopée africaine et l'explorer s'impose pour diverses raisons ;

D'abord, parce qu'il est impossible d'ignorer plus longtemps la composition des préparations à base de plantes utilisées tous les jours à travers l'Afrique par 75% des populations.

Ensuite, que, sous la poussée irrésistible du progrès scientifique, on constate la disparition progressive des guérisseurs au savoir contesté.

Enfin, parce que la somme d'informations qu'apporté à toute la science le pragmatisme, est de plus en plus considérée comme le point de départ de nouvelles recherches.

Il devient donc indispensable que la lumière soit faite sagement mais clairement sur les plantes médicinales d'Afrique pour les sortir du folklore dans lequel, depuis les premiers récits d'exploration, on les emprisonnait comme des pièces de musée.

Agbassi N. Hippolyte (interne des hôpitaux en pharmacie),
Dialogue n°3 de juin 1987 (magazine d'informations des élèves et étudiants de Côte d'Ivoire)

(228 mots)

I. QUESTIONS (6 points)

1- Compréhension (3points)

Quelle est la position de l'auteur vis-à-vis de la médecine traditionnelle ? Justifiez votre réponse.

2. Vocabulaire (3 points)

a. Que signifie le mot « irréversible » dans le texte ?

b. « reculer la mort » ?

II - RESUME (14 points)

Résumez ce texte au 1/3 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

Vivre avec l'autre

Malgré les mésententes, les désaccords, les conflits de toutes sortes qui opposent les hommes entre eux, il leur faudra s'asseoir un jour pour se regarder en face et s'entendre. Il leur faudra surtout savoir se pardonner, savoir se réconcilier...

D'abord parce que l'avenir de l'homme, c'est l'homme. En effet, le destin de l'homme réside dans la vie en communauté. Cette réalité crée entre lui et ses semblables des relations d'interdépendance. Sa capacité à vivre hors du monde devient difficile à réaliser car il aura toujours besoin de l'autre pour exister.

Les moines qui sont considérés comme les personnes les plus solitaires de notre planète ne conçoivent, eux-mêmes, la vie qu'en communauté. Ils sont conscients du fait que, dans la nature, la solitude n'est qu'une illusion éphémère.

C'est aussi parce qu'une communauté humaine qui s'enfonce dans les guerres interminables se tue à petit feu. En réalité, elle ne s'épanouit guère.

A preuve, elle n'a plus le temps de penser à l'éducation de ses enfants, elle oublie sa destinée divine car la soif de haine et de vengeance deviennent ses seuls rêves.

Enfin, les batailles armées ne profitent qu'aux vendeurs d'armes. Ceux-ci s'enrichissent et ont donc l'occasion de financer l'industrie militaire.

Dans le même temps, l'économie s'effondre de toutes parts entraînant avec elle l'espoir des populations entières. L'espérance de l'humanité réside dans une coexistence fraternelle et non dans le bruit des armes. **271 mots**

NELSON MANDELA, extrait de son discours prononcé devant la jeunesse sud-africaine, le 17 mars 1993 à Soweto. ,

I- QUESTIONS

1. Compréhension (4 pts)

a. Quelle est la thèse défendue par l'auteur de ce texte ? (2 pts)

b. A partir de ce texte, citez deux raisons pour lesquelles les hommes sont condamnés à s'entendre. (2pts)

2- Vocabulaire (2 pts)

a. « ...La solitude n'est qu'une illusion éphémère ».

Réécrivez la phrase en remplaçant le mot souligné par un mot ou une expression synonyme, (1 pt)

b. Trouvez deux synonymes du mot « conflit », (1 pt)

II RESUME (14 pts)

Résumez le texte au tiers (1/3) de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée?

Le bilinguisme : une nécessité

Il y a un siècle, la plupart des gens ne s'éloignaient jamais de leur ville ou de leur région. Bien sûr, de tout temps et dans toutes les sociétés, des individus privilégiés ont voyagé et appris d'autres langues mais, jusqu'à récemment, ils constituaient une infime minorité.

De nos jours, grâce à l'avion, les pays les plus éloignés sont devenus proches, et l'automobile a mis le voyage à la portée des masses. L'alphabétisation généralisée a permis à un public croissant de commencer à connaître d'autres pays, d'autres cultures. Avec la radio, le cinéma et surtout la télévision, un déluge d'informations, de voix et d'images venues d'ailleurs a déferlé sur tous les foyers, même les plus modestes. Le téléphone a également contribué à la désintégration des barrières culturelles. Ce développement des communications, des voyages et des transports a conduit à une extension et une diversification du commerce mondial. Avec l'ouverture des barrières géographiques, économiques et culturelles, des millions de gens à travers le monde souhaitent et ont besoin de communiquer avec ceux qui parlent d'autres langues.

Mais, parallèlement aux développements techniques que nous venons d'évoquer, l'homme a acquis une autre possibilité, inimaginable il y a cent ans. Il peut détruire en l'espace de quelques minutes la vie et la civilisation sur terre. A notre époque, le moindre conflit local peut se généraliser, embraser la planète et provoquer la conflagration finale. Il devient donc urgent d'abattre les barrières des préjugés, de dépasser notre peur de l'inconnu, de mieux connaître nos semblables, de les comprendre et de communiquer avec eux. Seul l'apprentissage des langues étrangères peut répondre à cette exigence. (284 mots)

Elisabeth DESHAYS. L'Enfant bilingue. 1990.

A) QUESTIONS

I/ Compréhension 2 + 2 pts

- a) Quelle est la thèse défendue par l'auteur ?
- b) Citez deux facteurs qui facilitent le rapprochement des peuples.

II/ Vocabulaire 1 + 1 pt

Expliquez en contexte les expressions « un déluge d'informations » ; « la désintégration des barrières culturelles ».

B) RESUME

Résumez ce texte en le réduisant au 1/3 de son volume initial.

La protection de la nature

Multiples sont, de vrai, les motifs que nous avons de protéger la nature.

Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel [...] ne sont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire.

Protéger la nature, c'est donc, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire. Mais il y a, en outre, le point de vue, plus intellectuel mais fort estimable, des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes _ irremplaçables objets d'études _ s'effacent de la faune et de la flore terrestre, et qu'ainsi, peu à peu, s'appauvrisse, par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant musée que la planète offrait à nos curiosités.

Enfin, il y a ceux-là __ et ce sont les artistes, les poètes, et donc un peu tout le monde _ qui, simples amoureux de la nature, entendent la conserver parce qu'ils y voient un décor vivant et vivifiant, un lien maintenu avec la plénitude originelle, un refuge de paix et de vérité [...] parce que, dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille, ils prennent le parti de l'arbre contre le béton, et ne se résignent pas à voir les printemps silencieux.

Extrait de la préface du livre d'E. BONNEFOUS, L'Homme ou la nature ? Editions Hachette.

I) QUESTIONS

1 / Compréhension 2+2 pts

- a) Quels sont les différents défenseurs de la nature ?
- b) Quelles sont les raisons pour lesquelles l'homme doit défendre la nature ?

2/ Vocabulaire 2 pts

Expliquez en contexte l'expression : « ils prennent le parti de l'arbre contre le béton ».

II) RESUME (14 pts)

Résumez ce texte en le réduisant au 1/3 de son volume initial.

Pauvreté et pollution

Supprimer la pauvreté est d'abord un devoir moral. Mais c'est aussi indispensable à la protection de l'environnement planétaire comme à la santé de l'économie mondiale. A tous les titres, nous ne pouvons tolérer qu'un individu sur cinq (soit un milliard au total) vive dans une pauvreté absolue.

La lutte contre la pauvreté passe par la protection de l'environnement ; le gaspillage persistant et l'épuisement de nos ressources nous empêchent, en effet, de nourrir une population de plus en plus nombreuse. Par ailleurs, une croissance démographique plus mesurée s'avère être à la fois le préalable et le corollaire de toute solution aux problèmes de l'environnement et de la pauvreté.

Naguère, on pensait que le développement était la réponse à la pauvreté et qu'en retour, il jugulerait à terme la croissance explosive de la population ; on se disait qu'il justifiait certaines atteintes, provisoires et bénignes, à l'environnement. Ces arguments ne trouvent pas de justification aujourd'hui. Un tel développement a davantage contribué à aggraver la pauvreté qu'à l'éliminer, avec des effets démographiques et écologiques désastreux. Un développement mal contrôlé tend en effet à bouleverser les structures socio-économiques existantes sans apporter les compensations nécessaires. Même là où le développement est efficace, il multiplie les sources de pollution et les atteintes à l'environnement. Les techniques industrielles les plus répandues aujourd'hui dans le monde ont été conçues sans grande considération pour leurs conséquences écologiques.

La crise est donc autant due aux effets de masse et d'échelle qu'à des problèmes de technologies et de structures, ce qui pose un épineux dilemme. Si le développement de demain continuait de reproduire mécaniquement ce qui s'est fait hier, il porterait en lui la condamnation de l'environnement, en même temps qu'un chaos démographique.

Nafis Sadik

A) QUESTIONS

I/ Compréhension 2pts

Quel lien l'auteur établit-il entre pauvreté et pollution ?

II / Vocabulaire 2 * 2 pts

Expliquez les expressions suivantes :

- « il jugulerait à terme la croissance »

- « un chaos démographique ».

B) Résumé

Résumez ce texte en le réduisant au 1/3 de son volume initial.

LE TOURISME

L'avenir est ouvert car le tourisme est un phénomène durable. On peut certes se demander si le tourisme résistera au « choc du futur », s'il ne connaît pas un apogée qui sera suivi d'un déclin avec la disparition de la civilisation industrielle dans laquelle il s'est épanoui. La réponse dépend de la manière dont on analyse le besoin touristique. Si celui-ci n'était qu'une création purement artificielle de la société de consommation, l'avenir du tourisme serait menacé et ses jours probablement comptés. Mais si _ ce que nous croyons _ le tourisme constitue une nécessité fondamentale de l'homme parce qu'il traduit un besoin d'échanges humains, de découvertes et de rupture avec les habitudes, alors il a devant lui des lendemains prometteurs.

Mais le tourisme devra s'adapter. D'abord, parce qu'à l'instar de toute activité économique, il subit la concurrence. Celle-ci devient de plus en plus intense avec l'apparition des «nouveaux pays de vacances». Ensuite parce qu'il doit faire face à l'innovation technologique. L'informatique est amenée à jouer très rapidement un rôle essentiel en matière d'information, de promotion, de communication et de commercialisation des produits. D'ores et déjà, les compagnies aériennes et chaînes hôtelières l'utilisent et des systèmes collectifs sont mis en place en reliant les agents de voyage à quelques grands serveurs. Enfin, les goûts du public se modifient et de nouvelles formes de tourisme apparaissent dont le développement des courts séjours d'agrément constitue l'exemple le plus significatif.

Phénomène économique rentable qui nécessite d'être encouragé, le tourisme doit également être maîtrisé. Le tourisme n'est pas sociologiquement et économiquement neutre. Il implique une rencontre entre des peuples ou des sociétés différents qui peut constituer un facteur de socialisation et d'échanges.

PIERRE PY, Le tourisme, un phénomène économique Documentation

Française, 1996.

A) QUESTIONS

I/ Compréhension 1 + 3 pts.

- a) Quelle est la thèse défendue par l'auteur ?
- b) Quelles sont les conditions que le tourisme doit remplir pour être un phénomène durable ?

II/ Vocabulaire 2 pts.

Expliquez en contexte l'expression « choc du futur ».

B) RESUME

Résumez ce texte en le réduisant au 1/3 de son volume initial.

Les bandes dessinées

Personnellement, je préfère lire les bandes dessinées qui, de nos jours, sont très convoitées autant par les jeunes que par les moins jeunes : c'est un moyen de se distraire.

Je préfère lire les bandes dessinées car c'est moins lassant qu'un journal ou un roman. En effet sur une bande dessinée il y a, en plus de l'écriture, des dessins pour aider ceux qui n'aiment pas la lecture, il lire. Avec les dessins on ressent plus ce que ressentent les personnages que quand on lit un roman ou un journal si bien qu'on se sent plus concerné dans la bande dessinée. En outre avec les dessins, on comprend mieux et on prend du plaisir à lire.

Je préfère aussi lire les bandes dessinées car il y a des couleurs. Elles ont une grande importance dans certaines bandes dessinées. Grâce à elles, on peut savoir de quelles couleurs sont les habits de certains personnages, par exemple Lucky Lucke est vêtu de noir, jaune et blanc. De même, dans un roman, quand on nous décrit le temps qu'il fait, on ne peut pas toujours se faire une idée précise des couleurs alors qu'avec les bandes dessinées le temps apparaît plus clairement à travers les couleurs. En outre, elles permettent de savoir les préférences qu'un dessinateur a en matière de couleur.

Enfin, je préfère les bandes dessinées car contrairement aux romans ou aux journaux il y a de l'humour qui apparaît sur les dessins et celui qu'on découvre dans l'écriture. Et certaines personnes préfèrent les lectures humoristiques car elles sont plus attrayantes que celles d'un roman, par exemple dans Astérix et Obélix il y a de l'humour autant dans les dessins que dans les bulles. Ce qui est bien, c'est que parfois sur la tête des personnages, on peut voir leurs réactions qui peuvent être drôles.

En conclusion, je constate que les bandes dessinées sont beaucoup plus comiques qu'un roman ou un journal. Pour une personne qui aime rire, les bandes dessinées sont moins lassantes que les romans.

Collectif, Maîtrise de l'écrit, Nathan 1996 (production d'élève revue et corrigée).

Les méfaits des sports

Beaucoup de personnes cessent de vanter les vertus du sport or, il nous faut reconnaître que la pratique du sport fait souvent courir à l'adolescent des dangers et des risques divers.

On notera d'abord l'éventualité du surmenage. En effet, poussés par la volonté de performance et la virilité, beaucoup d'adolescents abusent de leurs forces ; outre les dommages qui en résultent pour leur santé, cette fatigue inutile a des retombées sur le travail intellectuel dont elle ralentit le rythme, surtout lorsqu'il s'agit d'émotifs ou de nerveux.

C'est aussi sur le plan psychologique que des dangers surviennent. Ces adolescents, qui ne pensent qu'au sport, en font une véritable passion ; dans les journaux, ils ne lisent que les rubriques sportives. Ils ne parlent que de résultats sportifs. Ils cherchent à s'identifier aux champions à la mode, de la vie desquels ils connaissent même les épisodes les plus insignifiants. Ils se détournent de tous les problèmes importants et sérieux ; ils vivent en fête et les stades sont leur univers. En conséquence, leurs résultats scolaires sont nuls car leur attention n'arrive pas à demeurer sur ce qu'on traite en classe.

Enfin, sur le plan moral, il faut noter que «l'esprit sportif» cache parfois une attitude égoïste et il développe la vanité et même la haine de l'adversaire, il peut aboutir au mépris du faible, créant ainsi une société où la force du muscle est plus précieuse que celle de l'esprit.

LA POLLUTION DE LA MER

Les concentrations humaines ont une incidence importante sur la pollution¹ de la mer. L'océan, en effet joue le rôle de poubelle universelle où aboutit directement ou indirectement (par les fleuves) la majeure partie des résidus de l'activité humaine. Notons que ce rôle de poubelle n'est pas toujours négatif. Tant que le volume et la nature des déversements ne dépassent pas les capacités de « digestion » des eaux marines, les rejets constituent des apports qui contribueront activement au développement du milieu vivant. Mais les déversements sont concentrés trop souvent dans des zones précises : dans ce cas, ils ont bien évidemment des effets nocifs² par leur seule surabondance et, éventuellement, par leur toxicité³.

Il convient d'ajouter à cette énumération les accidents, en particulier ceux qui surviennent à des pétroliers ou à des navires transportant des matières dangereuses. Pour spectaculaires qu'ils soient, ces accidents sont heureusement fort rares. La plus grande partie de la pollution des mers est d'autant plus insidieuse⁴ qu'elle est routinière : rinçage des moteurs, déversement des effluents⁵ urbains et industriels. Il serait possible de tarir ces sources de pollution, mais pour cela, il faudrait faire respecter, même en haute mer, hors de toute juridiction nationale, les conventions internationales et imposer, même si les opérations sont coûteuses, l'épuration des effluents depuis la terre ferme.

Certes, l'océan mondial est énorme et a une bonne capacité de « digestion ». Certes, les régions marines les plus polluées sont encore localisées à certaines zones côtières, aux grandes voies maritimes et aux mers fermées. Mais il ne faut pas oublier que les eaux océaniques sont brassées par une circulation perpétuelle et complexe et que, tôt où tard, la même molécule se promènera du Pacifique à l'Atlantique, en surface ou en profondeur.

Extrait de l'article, "La mer d'empoigne", par Yvonne Rebeyrol, "Lemonde", 17 Mai 1997.

1. Pollution: Le fait de rendre la mer dangereuse en y introduisant des matières toxiques,
2. Nocif : Nuisibles
3. Toxicité : Le poison qu'ils contiennent
4. Insidieuse : Les mers sont polluées sans qu'en s'est rende compte.
5. Effluents : Ensemble des eaux usées évacuées par les égouts des agglomérations.

LA TELEVISION

J'entends souvent critiquer la télévision autour de moi. On lui reproche de conditionner les esprits, d'être une source d'abêtissement, d'appauvrir les conversations familiales, d'inciter les gens à veiller. Sans méconnaître la part de vérité que contiennent ces critiques, je refuse de condamner systématiquement la télévision. Je l'apprécie et je lui reconnais des aspects positifs.

Et d'abord, elle est un bon délasserment. Après une journée de travail, il est agréable de regarder en famille un film, un bon spectacle ou une émission intéressante. Cette détente, la télévision nous la procure à domicile en nous évitant les déplacements fatigants et coûteux. Certes, on peut lui reprocher de diffuser aussi des spectacles médiocres mais il appartient au spectateur de remédier à cet inconvénient en choisissant ses programmes.

Par ailleurs, la télévision informe. C'est une information par l'image diffusée souvent en direct, autrement plus vivante que l'information radiophonique ou que celle de la presse écrite. Songez aux premiers pas de l'homme sur la Lune. La relation de l'événement dans la presse écrite n'eut pas de commune mesure, à l'époque, avec sa diffusion en direct à la télévision.

L'information en direct, l'information nue, qui se présente à nous sans la

médiation des mots, voilà la spécificité et l'avantage incomparable de la télévision. Je sais bien qu'on peut reprocher à l'information télévisée de n'être pas toujours objective dans le domaine politique ; mais il appartient au téléspectateur de compléter l'information qu'il reçoit en la confrontant à d'autres ; radio, presse, dialogue avec autrui.

Enfin, autre aspect positif de la télévision : elle instruit. Elle nous documente ainsi de façon précise et vivante sur différents sujets que nous connaissons mal : la vie des animaux, les réalités géographiques de contrées lointaines, l'exercice de certaines Professions, etc. C'est là une documentation attrayante que nous accueillons volontiers alors que nous ne prendrions guère la peine à défaut, de la rechercher dans les livres.

Pour toutes ces raisons, je pense que la télévision est une invention bénéfique qui peut devenir un facteur d'agrément et d'enrichissement de la vie humaine. Il faudrait, pour que cette visée soit atteinte, éduquer le public, c'est-à-dire lui apprendre à se servir de la télévision.

Le Monde diplomatique, 1983

TELEVISION ET VIOLENCE

On a beaucoup entendu parler, ces dernières années, de l'invasion des écrans de télévision par la violence. On a cité des chiffres établissant qu'un spectateur qui aurait regardé toute une semaine une chaîne comme M6 ou TFI y aurait vu plusieurs centaines de meurtres, viols, agressions en tous genres... De tels chiffres n'ont pas manqué de soulever des inquiétudes dans le public et dans la presse : les spectateurs et surtout les jeunes spectateurs, plus vulnérables, seraient particulièrement menacés par cette exposition constante aux images violentes. Celles-ci seraient du même coup banalisées et le jeune public n'éprouverait plus la moindre gêne à imiter les pratiques dont on lui offre la vision quotidienne,

Un tel raisonnement pourrait, pour des esprits superficiels, sembler fondé. Pourtant, je ne partage les inquiétudes qui ont été exprimées au sujet de la violence à l'écran. Tout d'abord, je pense qu'il ne faut pas exagérer l'influence des films de fiction sur le spectateur : durant mon enfance, j'ai adoré les westerns, et

je ne suis devenu ni sheriff, ni chasseur de prime, ni Indien scalpeur de visages pâles. D'autre part de spectacles de violence, c'est qu'elle constitue un reflet de notre société ; nous vivons dans un monde violent, la télévision nous, renvoie cette image de violence. Elle n'encourage pas la violence, elle la traduit en images. Enfin et surtout, les spectacles violents, loin d'inciter au passage de l'acte, constituent une barrière contre la violence. L'enfant, face au poste de télévision, se décharge de ses pulsions violentes. Nous savons tous, en effet, que la violence habite chacun de nous ; il suffit, pour s'en convaincre, de regarder les jeux pratiqués par nos chers petits bambins dans une cour de récréation. Le spectacle de la violence offre donc l'occasion d'un dévouement imaginaire qui peut, dans bien des cas, éviter le passage à l'acte. Le plus important est donc de lutter contre les causes bien réelles de la violence - je pense au chômage et à l'urbanisation aberrante de nos banlieues - plutôt que d'accuser la télévision d'un crime qui n'est pas le sien.

Lettres, Textes, Méthodes, Histoire littéraire 2è, Nathan, Paris 1995, page 270.

BANQUE DE SUJETS

SUJETS

DE REFLEXION

CLASSE DE 3^e

PREMIER SUJET

De plus en plus la jeunesse africaine et singulièrement celle de notre pays s'illustre par des actes peu recommandables. Ce qui amène certains à affirmer que la jeunesse est irresponsable.

Dans un développement argumenté, étayez cette opinion.

PREMIER SUJET

Lors d'un colloque en Côte d'Ivoire, les spécialistes de l'environnement ont affirmé : "L'urbanisation rapide des pays du tiers-monde est à l'origine de la forte dégradation de leur écosystème".

Dans un développement argumenté, étayez / réfutez cette pensée.

PREMIER SUJET

Pensez-vous qu'il vaut mieux cacher ses sentiments et garder ses secrets plutôt que de se confier? Vous donnerez votre réponse sous forme d'un

développement argumenté, illustré d'exemples.

PREMIER SUJET

La bande dessinée (Tintin, Lucky Luke, Kouakou, Tarzan...) est appréciée par beaucoup : enfants, adolescents Jeunes gens et même adultes.

Dans un développement structuré et illustré d'exemples, dites ce que vous pensez de cet engouement.

PREMIER SUJET

Au cours de la dernière journée mondiale sur le SIDA célébrée en Côte d'Ivoire, un séropositif affirmait : "Je ne crois plus en ces journées mondiales où l'on dépense énormément pour faire des parades en tee-shirts et képis sur fond de musique et de fanfare."

Dans un développement argumenté, dites si vous partagez ce point de vue.

PREMIER SUJET

Dans le monde en général et dans notre pays en particulier, la femme est encore aujourd'hui souvent victime de violences de toutes sortes.

En vous appuyant sur des exemples, définissez ces violences et proposez des solutions argumentées pour une véritable libération de la femme.

PREMIER SUJET

Aujourd'hui, l'image (télévision, panneaux publicitaires,...) est davantage une source de facilité, de paresse et d'abêtissement dans l'acquisition du savoir pour l'homme que la lecture.

En t'appuyant sur tes lectures personnelles et sur ton expérience de la vie courante, dis ce que tu penses de cette affirmation.

PREMIER SUJET

Les O.N.G. pour la promotion de la femme estiment que les femmes sont les plus touchées par la pauvreté.

Dans un développement argumenté, étayez/ réfutez cette opinion.

SUJET 1 :

On déplore aujourd'hui de commun accord la baisse de niveau des élèves.

Dans un développement argumenté, vous tenterez de relever les causes de ce mal, puis vous proposerez des solutions pouvant permettre d'y remédier.

SUJET 2 :

L'excision est de plus en plus pratiquée dans nos sociétés africaines et ce, malgré les appels à la retenue des gouvernants.

Après avoir donné les raisons profondes de cette pratique et ses conséquences, vous proposerez des solutions pouvant y mettre fin.

SUJET 3 :

Lors d'une causerie entre amis, un jeune a affirmé : « Moi, je vais tout mettre en œuvre pour émigrer en Europe. Là-bas, les Africains mènent une vie aisée. »

Dans un développement argumenté, vous montrerez ce qui attire les jeunes africains vers l'Europe, ensuite en quoi la vie en Europe n'est pas toujours aisée.

SUJET 4 :

Avec le nombre croissant de diplômés chômeurs, un paysan ivoirien affirme : « L'école est devenue inutile pour notre société ».

Dans un développement argumenté et illustré dites ce que vous pensez de cette affirmation.

SUJET 5 :

Aujourd'hui, dès qu'un ivoirien est haut placé, il favorise ses parents et amis tout en usant de la corruption. Ce comportement constitue un frein au développement du pays.

Dans une argumentation cohérente, vous montrerez tour à tour en quoi ce favoritisme et cette corruption bloquent le développement.

SUJET 6 :

Au cours d'une émission télévisée portant sur les relations parents- enfants, un adolescent déclarait : « Il n'est pas toujours facile, quand on est adolescent, de communiquer avec les adultes ».

En vous appuyant sur des exemples précis tirés de vos expériences ou de vos lectures, donnez votre point de vue sur cette affirmation.

SUJET 7 :

Un sociologue a dit : « les villes détruisent l'homme. »

Quelles réflexions suscite en vous cette affirmation ?

SUJET 8 :

Le phénomène de la violence prend de plus en plus de l'ampleur en Afrique. Tout en relevant les causes et les conséquences de ce phénomène sur notre société, proposez des solutions pouvant l'enrayer.

SUJET 9 :

Face à la démographie galopante et aux problèmes de tous ordres qu'elle engendre, les gouvernants prônent le planning familial. Mais nombreuses sont encore les personnes qui, dans notre société, pensent que l'enfant est un don de Dieu et que, par conséquent, l'on doit faire autant d'enfants qu'on peut.

Vous indiquerez votre choix et te justifierez dans une argumentation cohérente.

SUJET 10 :

Depuis le 19 septembre 2002, la violence s'est installée en Côte d'Ivoire sous la forme d'une rébellion armée.

Dans une argumentation, vous montrerez les conséquences socio-économiques de cette crise ; puis vous préconiserez des solutions pour le retour de la paix.

SUJET 11 :

Au cours de la dernière journée mondiale sur le SIDA célébrée en Côte d'Ivoire, un séropositif affirmait : « je ne crois plus en ces journées mondiales où l'on dépense énormément pour confectionner des tee-shirts et des képis dans une ambiance de fête ».

Dans un développement argumenté et illustré d'exemples, donnez votre point de vue sur cette affirmation.

PREMIER SUJET : sujet de réflexion

« Dans tout pays qui sort de crise, le rôle des médias est d'éduquer à la paix », affirme un journaliste.

Dans un développement organisé et argumenté, vous étayerez cette opinion.

PREMIER SUJET : Sujet de réflexion

Au cours d'une réunion de parents d'élèves, un intervenant affirme : « Le soutien familial est indispensable dans la réussite scolaire d'un enfant ».

Dans un développement organisé et argumenté, vous étayerez cette opinion.

PREMIER SUJET : Sujet de réflexion

Face à la mauvaise conduite de certains élèves, un observateur déclare que l'école n'apprend plus aux élèves à bien se comporter dans la société.

Dans un développement organisé et cohérent vous réfuterez ce point de vue.

PREMIER SUJET

Un penseur a affirmé que dans la société actuelle, très souvent, les amitiés se tissent en fonction des intérêts et de l'appartenance sociale.

Dans un développement organisé et argumenté donnez votre point de vue.

PREMIER SUJET: Sujet de réflexion

Le parrain d'une fête scolaire a conclu son allocution en ces termes : "Aujourd'hui les élèves ont besoin de voir autour d'eux des modèles à imiter pour réussir dans leurs études et même plus tard dans la vie."

Donnez votre opinion sur cette affirmation dans une production argumentée.

PREMIER SUJET : Sujet de réflexion

« Face aux problème de gestion des ordures dans nos villes, un citoyen s'écrie : Nos villes sont devenues un immense dépotoir ; nous en sommes tous responsables. »

Dans une production organisée et argumentée, développez ce point de vue.

PREMIER SUJET : Sujet de réflexion

Un de vos amis déclare : « la corruption a des aspects positifs, elle permet de réussir dans notre société. »

Dans un développement argumenté et illustré d'exemples, donnez votre point de vue sur cette affirmation.

PREMIER SUJET

L'école, même si elle ne peut fournir du travail à tous, demeure de nos jours la base incontournable de toute réussite professionnelle et sociale.

Dans un développement argumenté et illustré d'exemples précis, vous expliquerez ce point de vue et vous en montrerez les limites.

BANQUE DE TEXTES

EXPLICATIFS

CLASSE DE 4^e

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

TEXTE :

LE JEU DE L'AWALE

Le jeu de l'awalé, d'apparence simple, est d'abord un jeu de stratégie faisant appel à des principes mathématiques. Il demande par conséquent une certaine concentration, même si on peut le pratiquer dès l'âge de dix ans, voire plutôt.

5 C'est un jeu captivant, attirant facilement des spectateurs qui ne
5 peuvent rester indifférents. On raconte même qu'un jour, tout un village a pris feu tandis que deux champions s'affrontaient lors d'un match particulièrement suivi : les spectateurs étaient à ce point intéressés par la partie que le village entier se consuma avant que quelqu'un ne s'avisât du désastre !

1 Si l'awalé est très facile à apprendre, il n'en reste pas moins assez
10 difficile à maîtriser. Cinq à dix minutes suffisent pour se familiariser avec les règles principales, mais il faut des années de pratique pour prétendre devenir un grand joueur (...).

1 Dès qu'un joueur a terminé son tour, c'est au tour de l'adversaire, on
15 ne peut pas jouer deux fois de suite. Le but du jeu consiste à capturer les pions de l'adversaire (ceux qui sont situés dans son camp). Un joueur peut capturer à chaque fois deux ou trois pions, qu'il conserve jusqu'à la fin du jeu. Si le dernier pion que tu places parvient dans un trou où il y a déjà un autre pion, à toi de ramasser ces deux pions. De même, si le dernier pion que tu places arrive dans le trou où se trouvent déjà deux autres pions, tu gagnes les trois pions.

20 Attention ! Rappelle-toi qu'il s'agit toujours du dernier pion distribué, et que tu ne peux capturer des pions dans ton propre camp.

D'après KANGA Ballou

Extrait de 4e La nouvelle méthode de français ; Editions NATHAN

TEXTE : LA FÊTE DE GÉNÉRATION CHEZ LES EBRIE

1 La fête de génération chez les Tchaman appelés Ebrié consiste
globalement en une série de processions de jeunes initiés à travers le village
d'Anoumabo. Ces jeunes âgés d'au moins vingt ans, qui sont parés
d'ornements traditionnels doivent exécuter autour de leur chef, les pas de
5 danse guerrière (celle-ci est définie par un ensemble de gestuels connus des
seuls initiés). C'est un grand moment de ferveur et de communion dans la
communauté Ebrié.

La fête de génération est avant tout une initiation, un service militaire
qui consacre l'entrée du jeune homme dans le cercle des adultes. Le jeune
10 qui acquiert la majorité (20-21 ans), quitte la tutelle parentale et peut être
associé à toutes les prises de décision qui engagent le destin de la
communauté.

La fête de génération régleme également la succession des
générations au pouvoir. On distingue la génération Tchagba, Bléssoué,
15 Gnando, Dougbo. A chacune de ses grandes classes de générations, il faudra
associer des sous-catégories Djéhou, Dogba, Agban, Assoukrou, selon l'âge
des initiés. La prise de pouvoir obéit à un système de rotation « pour que le
pouvoir passe d'une génération à l'autre, il faut environ quatre vingt à cent ans
».

20 Enfin, la fête de génération est une exclusivité culturelle des
Tchaman. C'est donc une fête réservée aux Ébrié. Cependant vu les brassages
sociaux issus des mariages mixtes, la cérémonie est aussi ouverte aux métis
et autres personnes étrangères parfaitement intégrées à la communauté
autochtone. Toutefois, tout le monde peut assister sans risque aux
cérémonies et rites traditionnels.

Extrait de « *Le guide répertoire* », le magazine des communes, Edition
2005,

Texte : **LES ECHANGES AVEC LA MERE : LE PLACENTA**

1 Au cours de la nidation, l'embryon envoie des sortes de racines à l'intérieur de la muqueuse. Elles vont prendre une grande extension, se mettre en relation avec les vaisseaux sanguins de la mère et former un organe appelé placenta. L'embryon est relié au placenta par le cordon ombilical.

5 Le placenta, surface d'échanges : les vaisseaux sanguins qui irriguent l'enfant passent dans le cordon ombilical et se ramifient dans le placenta. Le tissu du placenta forme de nombreux replis ou villosités placentaires qui baignent dans le sang maternel. Celui-ci est donc toujours séparé du sang du fœtus par du tissu placentaire.

10 Le placenta joue le rôle de surface d'échange entre le sang qui irrigue le fœtus et le sang de la mère. Le sang maternel constitue pour le fœtus le milieu «extérieur» dans lequel il puise les substances utiles (aliment, oxygène) et déverse les déchets (dioxyde de carbone, constituants de l'urine). Les substances toxiques sont généralement arrêtées, mais certaines traversent le placenta (alcool, nicotine, certains médicaments, certains virus...).

15 Le placenta, tissu sécréteur : par ailleurs le placenta fabrique des hormones et les déverse dans le sang de la mère. Elles renseignent l'organisme et l'évolution de l'enfant. C'est ainsi que l'ovaire s'adapte à cette situation : aucun follicule ne se développe, le follicule rompu s'est transformé en un « corps jaune » qui persiste pendant la grossesse. La muqueuse de l'utérus reste épaisse. Les règles proviennent du
20 renouvellement périodique de la paroi de l'utérus. Ce renouvellement n'a pas lieu quand l'embryon s'est fixé. L'absence des règles à la date prévue est le premier indice d'un début de grossesse. Les «tests de grossesse» permettent de repérer tôt la présence d'hormones placentaires dans les urines de la mère : émises par le placenta, elles passent dans le sang de la mère qui les rejette par les urines.

Le placenta permet non seulement les échanges nutritifs entre la mère et l'enfant, mais il assure, par ses sécrétions, une bonne adaptation de la mère à la

présence de l'embryon puis du fœtus.

Sciences et techniques biologiques et géologiques

4^{ème}, Hatier, 1988. P 195

COLLEGE MODERNE

Année scolaire : 2015-2016

NATIO-KOBADARA

KORHOGO

TEXTE : **DROGUE ET CRIMINALITE**

1 La drogue influe sur la criminalité d'au moins quatre manières.

D'abord, dans presque tous les pays du monde, la possession et le trafic de drogue constituent des délits. Les Etats -Unis à eux seuls enregistrent chaque année un million d'arrestations liés à la drogue .Dans
5 certains pays, le système judiciaire croule sous les affaires de drogue; et la police et les tribunaux sont submergés.

Ensuite, le prix des drogues étant très élevé, les toxicomanes commettent souvent des actes illégaux pour se procurer de quoi l'acheter. On estime qu'un cocaïnomane peut dépenser jusqu'à 1000 dollars par
10 semaine dans la drogue. Rien d'étonnant, donc, que lorsque la drogue
10 prend racine, les cambriolages et les agressions se multiplient et la prostitution se développent.

Par ailleurs d'autres délits sont commis dans le but de faciliter le trafic de drogue, l'un des commerces les plus lucratifs du monde.

L'économie de la drogue et le crime organisé sont plus ou
15 moins "interdépendants " explique le rapport mondial sur les drogues.
15 Pour faciliter la circulation de la drogue, les trafiquants essaient de corrompre ou d'intimider des fonctionnaires. Certains vont jusqu'à monter une armée privée. Mais leurs profits colossaux posent un problème aux barons de la drogue. Si cet argent n'est pas blanchi, il risque de les

20

20

compromettre. C'est pourquoi les trafiquants font appel à des banquiers et à des avocats chargés de brouiller les pistes.

Enfin, les effets de la drogue elle-même amènent une personne à commettre des actes criminels. Il arrive que des toxicomanes maltraitent des membres de leur famille. Dans des pays d'Afrique en proie à la guerre civile, on a vu des soldats adolescents commettre des crimes atroces sous l'influence de la drogue.

Réveillez-vous, 08 novembre 1999, page 7

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-

Texte :

LE TABAC

Les chiffres sont éloquentes. La terre compte un milliard et demi de fumeurs. Selon l'OMS (l'Organisation Mondiale de la Santé), les produits de l'industrie du tabac sont responsables de 4 millions de décès par an dans le monde. Et l'OMS d'ajouter que l'augmentation de cette mortalité est inquiétante. Dans 20 ans, le tabac sera à l'origine de plus de 10 millions de décès annuels dont les sept dixièmes dans les pays en développement. Dans les pays industrialisés, la proportion de décès dus au tabac pourrait descendre vers 2020 grâce à la fronde anti-tabac menée ces dernières années par les gouvernements (campagnes de sensibilisation aux méfaits du tabagisme, publicité interdite, ...).

En Belgique, en décembre 1998, un français sur quatre (26% exactement) de plus de 18 ans avoue fumer quotidiennement. Les jeunes aussi sont touchés par le tabagisme. En Wallonie, 20% des garçons et 16% des filles âgés de 15 à 17 ans sont fumeurs journaliers. En Flandre, ce pourcentage est respectivement de 21 et 20%. On estime entre 15 et 20000 le nombre de décès dus au tabac en Belgique.

La nicotine contenue dans le tabac agit principalement sur le système nerveux. Elle augmente aussi la pression artérielle, la fréquence cardiaque et l'activité cérébrale. L'action excitante, puis calmante de la nicotine est parfaitement perçue de la part des fumeurs qui la recherchent

consciemment. Elle est à l'origine de l'indépendance vis-à-vis du tabac.

Les gaz irritants et toxiques contenus dans la fumée de tabac ainsi que dans les goudrons altèrent le fonctionnement et les mécanismes de défense des poumons. Ils sont responsables de la bronchite chronique et des cancers chez les danseurs (cancer des poumons, de la gorge, de la bouche, ...).

Le monoxyde de carbone, contenu dans la fumée, prend la place de l'oxygène dans le sang, ce qui est néfaste pour le cœur. Des substances nocives se retrouvent dans tout l'organisme. La consommation de tabac favorise l'apparition de certaines maladies (maladies cardiovasculaire,...).

Le tabac est aussi l'ennemi de la beauté. Il provoque le vieillissement de la peau, blanchit les doigts, les dents, rend la voix rauque... Sans compter que la fumée de tabac incommode aussi les non-fumeurs (irritations des yeux, des muqueuses, allergies,...) Alors, toujours envie de fumer ?

Rita Wardenier, Actualquarto n°3, 5 novembre 1999

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012- 2013

Texte :

FEMME NOIRE, PEAU BLANCHE

1 Véritable phénomène de société aujourd'hui, la dépigmentation de l'épiderme a franchi la côte d'alerte. Toutes les campagnes de sensibilisation contre l'utilisation des produits éclaircissants se sont révélées inefficaces face à la farouche détermination des jeunes filles d'avoir le teint clair.

5

Dans le même temps, l'industrie et les laboratoires cosmétiques ont connu une évolution. La concurrence aidant, il n'est pas un marché que ces fabricants n'inondent de différentes sortes de laits, de crèmes, de pommades provenant dit-on d'Amérique, d'Europe ou du Nigeria. Des produits dont les emballages attirent les candidates au blanchissement de l'épiderme en présentant des photographies de femmes au teint de rêve.

10

Aujourd'hui, un produit qui ne comporte pas dans sa dénomination le mot "clair", n'a pas beaucoup de chance d'être acheté.

15 Non seulement l'utilisation de ces produits miracles revient chère mais quand on commence, il faut avoir les moyens de continuer d'utiliser toute la gamme sur une longue période. Toutefois, ces remèdes dits de beauté n'arrivent pas à uniformiser le teint car les cicatrices et certaines parties du corps sont difficiles à éclaircir et demeurent plus ou moins noires, donnant à la peau un aspect zébré.

20 Pire, la dépigmentation affecte la santé. Les médecins chirurgiens, psychologues et même cosmétologues sont convenus des dangers liés à l'utilisation des produits éclaircissants : ces pommades, laits, crèmes, en même temps qu'ils blanchissent la peau, détruisent ses agents protecteurs; l'exposant, à toutes sortes de maladies. De plus, on note une difficile cicatrisation de ces peaux dépigmentées.

25 Cependant, bien que conscientes de ces risques, beaucoup de femmes persistent à changer de teint. Pour elles, être claire, c'est être belle et attirante. C'est aussi changer le cours du destin, conjurer le mauvais sort parce que chez certains peuples africains, la femme de teint clair est porteuse de chance.

Marie Laure Digbeu, Le jour, N°620

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Texte :

L'AVORTEMENT

1 L'avortement est un problème de notre temps chacun le sait. Ce phénomène est une pratique courante, ce qui explique que des jeunes filles sont journallement admises en urgence dans les hôpitaux après avoir provoqué un avortement par la prise de certains médicaments.

5 Les cliniques sont nombreuses où l'on provoque des interruptions de grossesses moyennant de fortes sommes d'argent. Les femmes qui ont de faibles moyens ont recours aux « avorteurs », en effet ceux-ci opèrent dans des conditions d'hygiène déplorables.

10 Mais, malgré les conditions pénibles dans lesquels ils exercent, ces « faiseurs de miracle » sont très sollicités. Les femmes vont toujours les

consulter en catimini, en dépit des dangers que cela comporte et elles ont une pleine conscience. Qu'importent les conséquences, tous les moyens sont bons pour se débarrasser du fœtus : breuvages de toutes sortes, lavements dangereux, comprimés, interventions des plus pénibles et périlleuses. Elles acceptent tout et naturellement, les conséquences sont des plus graves : mort immédiate parfois ou, pour celle qui a plus de chance, des hémorragies, des infections qui peuvent provoquer la stérilité.

20 Faut-il pour autant jeter la pierre à la jeune fille enceinte ? À ce niveau, il apparaît que les responsabilités sont partagées : les parents, pour avoir gardé le silence sur les questions de la sexualité, les décideurs, pour avoir permis que les cultures, les habitudes malsaines envahissent la société ; les jeunes pour s'être laissé prendre au piège.

Fraternité Matin du 12 décembre 1975.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Texte : PREPARATION A LA CIRCONCISION

Après son enfance, c'est son adolescence marquée par la période d'initiation que Camara Laye raconte dans son roman « L'Enfant noir » Les initiés ont été mis en présence de KondènDiara. Il leur faut maintenant être circoncis. La cérémonie redoutée est précédée de la danse du coba.

1 Aussitôt que nous sommes apparus sur la grande place, les hommes sont accourus. Nous avançons en file indienne entre deux haies d'hommes. Le père de Kouyaté, vénérable vieillard à la barbe blanche et aux cheveux blancs, a fendu la haie et s'est placé à notre tête : c'est à lui qu'il appartenait de nous montrer
5 comment se danse le « coba », une danse réservée aux futurs circoncis, mais qui n'est dansée que la veille de la circoncision. Le père de Kouyaté, par privilège d'ancienneté et par l'effet de sa bonne renommée, avait seul le droit d'entonner le chant qui accompagne le coba.

1 Je marchais derrière lui et il m'a dit de poser mes mains sur ses épaules ; après quoi, chacun de nous a placé les mains sur les épaules de celui qui le précédait. Quand notre file indienne s'est ainsi trouvée comme soudée, les tam-tams et les tambours se sont brusquement tus et tout le monde s'est tu, tout est devenu muet et immobile. Le père de Kouyaté, alors a redressé sa haute taille, il a jeté le regard autour de lui et comme un ordre, il a lancé très haut le chant du coba.

« Coba ! Aye coba, lama ! »

1
5 Aussitôt, les tam-tams et les tambours ont sonné avec force, et tous nous avons repris la phrase :

« Coba ! Aye coba, lama ! »

Nous marchions comme le père de Kouyaté, les jambes écartées, aussi écartées que le permettait notre boubou, et à pas très lents naturellement. Et en

prononçant la phrase, nous tournions comme l'avait fait le père de Kouyaté, la tête à gauche, puis à droite, et notre bonnet allongeait curieusement ce mouvement de la tête.

(...) Trois fois dans la journée, nous sommes ainsi apparus sur la grande place pour danser le « coba » ; et dans la nuit, trois fois encore ; à la clarté des torches et chaque fois, les hommes nous ont enfermés dans leur vivante haie.

25 Nous n'avons pas dormi et personne n'a dormi. Quand nous sommes sortis de notre case pour la sixième fois l'aube approchait.

« Coba ! Aye coba, lama ! »

Quand nous avons achevé notre tour, l'aube blanchissait la grande place. Nous n'avons pas regagné notre case cette fois; nous sommes partis aussitôt dans la brousse, loin là où notre tranquillité ne risquait pas d'être interrompue.

30 Sur la place, la fête à cessé: les gens ont regagné leurs demeures. Quelques hommes pourtant nous ont suivis. Les autres attendront dans leurs cases, les coups de feu qui doivent annoncer à tous qu'un homme de plus, un Malinké de plus, est né.

CAMARA LAYE, L'ENFANT NOIR, LIVRE DE POCHE.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

LA CIRCONCISION

La circoncision constitue un haut fait, un titre de gloire. Si la jeune fille rêve de mariage, le garçon, lui, pense surtout à cet événement qui l'émancipe en quelque sorte et lui imprime une marque de virilité.*

Pleurer pendant l'opération reste un opprobre,* il occasionne des complexes parfois, et quel déshonneur ! Oui, c'est un fait capital: il a ses rites, ses cérémonies; le circoncis se croit tout permis, il est entouré d'attentions et de soins; il a un règlement à observer strictement; il doit se lever avec le soleil, obéir aveuglément au "guide spirituel" qui aurait le pouvoir d'écarter de lui les maléfices; il lui faut accomplir une longue marche, se faire panser la plaie, manger des mets riches quantitativement et qualitativement, On le comble de cadeaux, de présents; on égorge en son honneur un mouton presque chaque jour; le soir avant de se coucher il doit répéter avec un chanteur tout un répertoire de chansons spéciales autour d'un grand feu ...

Ce personnage curieux s'appelle donc "Takâne"*. Une fois les chants terminés, on éteint le grand feu; alors le guide spirituel récite sur la tête des circoncis des prières pour écarter les mauvais esprits, les sorciers qui, paraît-il, se montrent friands de la chair des circoncis.

On célèbre sa guérison par des cérémonies grandioses: on brûle la cabane en chaume qui l'abritait durant sa "maladie" tandis que, couvert d'un pagne, le circoncis chante et court autour des flammes; mais en tout cas, il lui est interdit d'ouvrir les yeux pour regarder le feu ou la fumée; cela lui porterait malheur.

Il quitte son ancienne robe ample, se décrasse, endosse des vêtements tout neufs, donne aux pauvres une aumône qui peut être unealebasse ou un récipient quelconque rempli de riz ou de mil. Quand il existe beaucoup de circoncis, ceux-ci se disputent la première place dans une course échevelée* pour s'acquitter de cette aumône et celui qui remporte sur les autres aura, la chance de se marier le premier.

Amar SAMB, Matraqué par le destin

Virilité : Ce qui est la marque de l'homme.

Un opprobre: Une honte.

Takâne: Sorte de personnage un peu magicien qui apprend des chansons aux circoncis

Échevelée : Dans le texte, course effrénée, sans retenue.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Texte : **NOTRE ALIMENTATION**

1 Les aliments que nous mangeons sont transformés à l'intérieur du corps. Ils contiennent de l'eau, des sels minéraux et des quantités variables de glucides, protides, lipides.

5 La nourriture que nous mangeons est d'abord digérée dans le tube digestif : elle devient une bouillie. Les aliments, devenus très petits, traversent la paroi de l'intestin et arrivent dans le sang : c'est l'absorption. Les aliments sont transportés par le sang. Ils rentrent à l'intérieur des organes et servent à les réparer ou à les faire grandir. Cette dernière transformation s'appelle l'assimilation.

10 Certains aliments ne passent pas dans le sang ; ils restent dans le tube digestif et sont rejetés par l'anus sous formes de matières fécales.

Pour simplifier la gestion d'une alimentation équilibrée, les aliments sont habituellement regroupés en cinq familles indispensables au

quotidien. Au sein de chaque famille, on peut consommer, un aliment ou un autre.

Pour avoir une alimentation variée, attention à ne pas toujours choisir le même aliment au sein d'une même famille. Manger des céréales (mil sorgho...) et des légumineuses (pois, haricot..) en même temps donne autant de protides utiles que manger de la viande.

Pour s'assurer une nourriture saine et pour éviter la contamination au cours de l'ingestion d'aliments, la première nécessité absolue consiste à se laver très régulièrement les mains, surtout avant les repas. En effet, les mains portées à la bouche sont à l'origine de nombreuses contaminations par les agents qui produisent des vers parasites (oxyures anales, etc..)

Mais il faut également manger une nourriture saine, c'est-à-dire dont on est assuré qu'elle n'est pas contaminée. Pour éviter tout risque, il est conseillé de consommer les aliments bien cuits (en profondeur). Si les denrées doivent être consommées, crues, le lavage doit être approfondi et renouvelé avec de l'eau saine (robinet).

Enfin, la protection des aliments doit être assurée en les recouvrant et en les plaçant dans un endroit propre et clos (réfrigérateur).

Cahier d'activités, 4e, P. 55

Lycée Moderne Korhogo

Année scolaire : 2012-2013

Texte :

L'EDUCATION DANS LES CLUBS 1

Devenue grande et belle, Masseni doit intégrer un club de son âge pour continuer son éducation.

Son éducation fondée sur le respect de la tradition, commençait dans sa famille dès son jeune âge et se parachevait durant son adolescence au sein de clubs de jeunes bien structurés.

Que se passait-il dans ces clubs? Quel rôle jouaient-ils dans la vie du village?

Constitués généralement par les jeunes gens des deux sexes, de la même classe d'âge, les clubs réunissaient adolescents et adultes, tantôt d'un même quartier, tantôt de plusieurs, en vue de créer, entre eux amitié, solidarité et entraide. Ils étaient dirigés par un comité composé de plusieurs membres dont les principaux étaient : un président, un vice-président, un juge, un ou plusieurs avocats, un arbitre, un huissier chargé

de constater les infractions à la discipline du club. C'était le personnage le plus actif du club. Un poste de présidente et un de vice-présidence était attribué aux jeunes filles. Chaque jeune fille avait sigisbée chargé de sa protection tant au sein du club que dans, la vie du village.

Les tâches assignées aux membres du club étaient diverses et multiples : travaux d'utilité publique dans le quartier, construction de cases pour ses membres dans ce qu'on appelait «l'allée des jeunes». Véritables opérations "castors" qui permettaient de construire des cases en série pour ses membres. L'entraide à l'occasion des mariages, baptêmes, décès, secours et assistance aux sinistrés, entraient dans le cadre de leurs activités. A côté du sigisbée, chaque jeune fille avait un «amant» officiel qui n'était pas forcément un membre du club.

Tidiane DEM, *Masseni*, NEA, 1989

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-

Texte : L'EDUCATION DANS LES CLUBS 2

Devenue grande et belle, Masseni ne laisse personne indifférent .Elle doit intégrer un club de son âge pour continuer son éducation.

Le sigisbée était désigné par le club tandis que «l'amant» et la jeune fille s'aimaient librement sans que cet amour dépasse, cependant, un cadre purement platonique. Le sigisbée était responsable de sa protection et «l'amant» officiel de sa virginité vis-à-vis de son futur mari et de sa famille. La façon dont un jeune homme s'y prenait pour déclarer son amour à une jeune fille était pittoresque et pleine de poésie.

On se rencontrait, généralement, un jour de marché dans son village ou dans un

autre.

Le jeune amoureux que plusieurs camarades accompagnaient envoyait à la jeune fille l'un d'eux à qui il remettait une baguette blanche de préférence et facile à briser. L'envoyé allait remettre cette baguette à la jeune fille en lui précisant que c'était de la part de son ami un tel. Le jeune soupirant avait pris soin auparavant de se faire connaître de la jeune fille. Celle-ci prenait la baguette ou la rejetait carrément. Au cas où elle la prenait, elle la brisait en deux morceaux et en remettait un à l'envoyé. Cela signifiait que la déclaration d'amour n'était pas rejetée, mais n'entraînait pas, non plus, le oui. Le marché suivant, l'envoyé devait se présenter de nouveau pour demander la suite réservée à sa démarche. Alors la jeune fille lui posait la question suivante : «Une feuille pourrit-elle le jour même où elle tombe dans l'eau?»

Cette question équivalait à le renvoyer au marché suivant, mais cette fois avec promesse tacite d'une réponse favorable. La troisième fois, le jeune amoureux se faisait accompagner de ses meilleurs amis. La jeune fille agissait de même. L'envoyé se présentait de nouveau pour lui demander la réponse. Elle disait alors «La baguette a flambé». Dans la semaine même, l'heureux amoureux devait se faire connaître de la mère de sa bien-aimée en lui remettant dix noix de cola blanches. La mère que sa fille avait déjà informée acceptait les noix de cola, et informait ses sœurs et coépouses quand elle en avait. Tout cela se passait entre femmes. Le père de la jeune fille était censé tout ignorer. Désormais la jeune fille passerait ses nuits avec son «amant» à condition de rentrer chez elle avant le lever du jour jusqu'à son mariage ou jusqu'à, une rupture éventuelle. «L'amant» serait responsable de sa virginité devant la communauté. Cela pouvait durer plusieurs années. Des visites avaient lieu périodiquement pour contrôler la virginité de la jeune fille. Et si à son mariage ou au cours d'une des ces visites fréquentes, on constatait qu'elle n'était plus vierge, un tribunal des anciens se réunissait et prononçait sanctions allant souvent jusqu'au bannissement du délinquant.

Tidiane DEM, Masseni, NEA, 1989

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Texte: **L'ACTIVITE DU PLUS GRAND VOLCAN D'EUROPE : L'ETNA**

Connues et décrites depuis la plus haute antiquité, les éruptions de l'Etna ont longtemps été considérées comme des phénomènes surnaturels. Comme les géologues l'ont fait depuis quelques décennies, tentons

d'expliquer scientifiquement l'activité de ce volcan.

Depuis près d'un mois, Etna est en éruption. Après un tremblement de terre le 27 Mars, le volcan s'est ouvert sur son flanc sud à 2500 mètres d'altitude, soit à 800 mètres du cratère central. De quatre bouches, devenues sans doute une dizaine depuis, la lave a commencé à couler au rythme de 2 mètres à la seconde. La coulée a déjà parcouru près de 6 kilomètres, faisant disparaître des vallées, ou des mamelons. Elle s'est divisée en trois bras descendant en direction de Nicolosi (15000 habitants) et de Belpasso (30 000 habitants), à mi-chemin entre l'Etna et Catane...

10 En deux mois et demi, les coulées de l'éruption de 1983 ont parcouru 8 km environ. Celles des éruptions de 1910 et de 1780, dans le même secteur, ont atteint les 10 km en 26 et 10 jours respectivement. Cette éruption de 1983, qui s'est prolongée jusqu'au mois d'août de cette année-
là ne constitue qu'une des plus récentes manifestations spectaculaires de ce volcan. Ce gigantesque édifice est constitué de coulées de lave datées
15 du XII^e siècle à nos jours et les vulcanologues (géologues spécialistes, de l'étude des volcans) ont même pu estimer à environ 500 000 ans l'âge de ce volcan qui culmine aujourd'hui à 3323 mètres. Parfois comme en 1971 ou en 1981 les éruptions de l'Etna s'accompagnent de petites explosions avec projection de lambeaux de lave liquide produites par la libération brutale de gaz. Mais, au cours de sa longue histoire, l'activité dominante de
2 ce volcan a consisté à l'émission régulière de coulées de lave fluide contribuant à l'édification du cône volcanique ; l'Etna est donc un volcan relativement inoffensif.

Sciences et techniques biologiques et géologiques 4^{ème}, Hatier, 1988. P 20

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Texte : LE RECYCLAGE DES DÉCHETS

Qu'arrive-t-il aux animaux et aux oiseaux sauvages lorsqu'ils meurent ?

Où vont donc toutes les feuilles tombées en automne"? C'est le système de recyclage de la nature qui s'en charge. Toutes les plantes et les animaux morts pourrissent et se décomposent sous l'action des asticots, des vers, des bactéries et des champignons. De cette façon, les produits chimiques et les substances nutritives qu'ils contiennent retournent à la terre. Ils vont soit dans le sol, soit dans la mer où les rivières où animaux et plantes qui s'y développent les réutilisent. C'est un processus naturel, un cycle éternel de mort, de décomposition, de naissance et de croissance.

Le tas de compost d'un jardin offre un bon exemple du fonctionnement de ce cycle. Un tas de compost est précieux car il favorise aussi bien la décomposition des déchets du jardin que celle des épluchures de légumes ou des déchets de nourriture, et fabrique ainsi de l'humus qui, une fois enfoui dans la terre, aide les nouvelles pousses à grandir et améliore la structure et la texture du sol.

La nature est très efficace dans le traitement des déchets. En fait, on ne peut pas réellement parler de déchets puisqu'ils sont réutilisés et qu'ils fournissent de nouvelles substances : le tronc d'un arbre mort devient l'abri d'insectes et d'oiseaux comme le pic-vert avant de se décomposer dans le sol pour former l'humus. [...]

Alors que la nature est très efficace dans le réemploi et le recyclage, les hommes, eux, sont efficaces dans la fabrication de déchets en tous genres. En un an la France se débarrasse de 18 millions de tonnes d'ordures ménagères, de 1,5 million de tonnes d'appareils électroménagers. Bien qu'une partie de ces objets soit recyclée, l'essentiel est jeté aux ordures.[...]

Le cycle naturel de décomposition et de recyclage de la nature parvient à traiter une partie des déchets produits par les hommes. Mais le système est engorgé par l'énorme quantité rejetée. Le problème est, de plus, aggravé par le fait que de nombreuses substances fabriquées par l'homme ne sont pas biodégradables, ce qui signifie que la nature ne les décompose pas facilement.

Barbara James, *Recycler les déchets*, trad.
Dominique Boutel, Planète verte, Rageot éd.,
1990.

Texte : **LES SERPENTS**

Chaka une épopée Bantou raconte l'histoire de Chaka et celle du peuple Zoulou. L'une des sources de la puissance de ce peuple était le pouvoir d'entrer en communication avec les morts et de recevoir des divinités et des mânes, des conseils. Un des médiums était le serpent.

Les serpents d'eau sont particulièrement révéés en pays Cafre, ceux des rivières principalement, mais aussi les autres reptiles de moindre importance.

Apercevoir un serpent, dans ce pays-là, revêt une importance très grande : c'est, en effet, ou bien le présage d'un événement heureux, ou bien d'un malheur et de châtements imminents que vont infliger les mânes des ancêtres. De fait, on ne tue pas les serpents en Cafrerie : celui qui le ferait commettrait le plus abominable des forfaits et s'exposerait à porter toute sa vie l'opprobre qui s'attache au fait d'avoir tué un serpent ; tuer un serpent c'est aussi, dit-on, maudire les mânes ; puisque c'est mettre à mort le messager bien connu dont les trépassés se servent pour communiquer à leurs descendants leurs révélations :

Un serpent vient-il à pénétrer dans une maison quand les habitants en sont sortis, ceux-ci attendront dehors, avant d'y rentrer, que le reptile ait abandonné de son plein gré leur demeure. Si un tel fait vient à se produire, on dit que l'un des ancêtres a la nostalgie de cette maison. Si le serpent y entre au moment où quelque événement vient de s'y produire alors c'est que les morts sont de mauvaise humeur; c'est qu'ils ont été péniblement affectés par la manière dont leurs descendants ont agi dans l'événement en question; ils viendront les châtier durement, par la maladie, l'invasion ennemie, ou toute autre peine : Aussi, quand un serpent entre dans une demeure, ceux qui l'habitent doivent aussitôt en exprimer hautement leur satisfaction et leur reconnaissance, ou bien encore intercéder pour eux-mêmes et supplier les mânes irritées des ancêtres de se montrer compatissantes à leur égard.

L'on comprend alors que les serpents, dans ce pays, pullulent, puisqu'on ne les détruit jamais. Il est évident aussi que le serpent, dont le rôle est si considérable dans la vie des Cafres, doit de toute nécessité entrer dans la confection de toutes leurs médecines et drogues.

Chaka une épopée Bantoue d'après Thomas Mofolo,
Traduit directement de la langue souto par V. Ellenberger,
Gallimard, 1981.

LES ANIMAUX MENACÉS

Voici le premier article d'un dossier documentaire consacré aux espèces menacées et la civilisation et publié par le journal Okapi.

Depuis que la vie est apparue sur Terre, il y a 3,8 milliards d'années, le monde animale cesse d'évoluer: comme les fusées d'un grand feu d'artifice, des espèces apparaissent, s'épanouissent, pendant que d'autres déclinent et s'éteignent.

Ainsi, il y a 370 millions d'années, des animaux vertébrés, les batraciens, sont sortis de l'eau pour s'aventurer sur la terre ferme. Ces types d'animaux, trop lourds, peu agiles sur terre, n'ont pas survécu. Mais ce sont de lointains ancêtres de nos grenouilles !

Les dinosaures, eux, ces grands reptiles de la Préhistoire, ont disparu mystérieusement il y a 65 millions d'années, peut-être à cause d'une catastrophe, une pluie de météorites qui se serait abattue sur la Terre,...

Depuis toujours, donc, certaines espèces animales disparaissent naturellement. Mais d'autres espèces, qui n'avaient pourtant aucune raison naturelle de s'éteindre, ont aussi disparu à cause de la chasse pratiquée par les hommes.

Aujourd'hui, la situation est devenue grave, car les espèces animales disparaissent de plus en plus vite. Au XVII^e siècle, une espèce de mammifères s'éteignait tous les cinq ans. A présent, une espèce disparaît tous les deux ans !

Au XX^e siècle, en effet, la population mondiale a beaucoup augmenté : pour trouver de nouvelles terres, pour construire des villes, des routes, les hommes se sont avancés dans les espaces sauvages. Ils ont abattu d'immenses forêts. De nombreux animaux ont alors disparu, parce que leur territoire était détruit ou abîmé !

Saviez-vous que 45 % de toutes les espèces vivent dans des forêts tropicales humides, et qu'elles ne peuvent pas s'adapter ailleurs ? Saviez-vous que, dans nos pays tempérés, il suffit d'un barrage pour bloquer les migrations de certains poissons comme l'esturgeon ?

La pollution et l'installation de lignes électriques ont également tué bien des espèces de poissons et d'oiseaux. Enfin, une nouvelle chasse intensive, destinée au commerce, a supprimé certaines espèces comme le rhinocéros, dont on utilise la corne pour fabriquer des remèdes traditionnels. Au total, chez les animaux vertébrés on estime que 8 000 espèces sont menacées de disparition !

Or, on s'aperçoit aujourd'hui que la vie sur Terre est une vaste chaîne dont

chaque être vivant est un maillon. Quand une espèce disparaît, d'autres plantes et d'autres animaux sont menacés.

L'homme fait disparaître des espèces connues ou encore inconnues qui auraient permis, peut-être, de découvrir de nouveaux médicaments.

Progressivement, l'homme s'appauvrit lui-même. Il se prive, surtout, de la vue de ces animaux étonnants, effrayants ou somptueux, véritables merveilles de la nature.

Okapi, n°468, du 15 au 31 mai 1991, Bayard Presse.

BANQUE DE TEXTES

DIALOGUE

ARGUMENTATIF

CLASSE DE 4^e

Texte : **LES MENDIANTS**

1 Et ce jour encore, lorsque Kéba Dabo a raccompagné ses chefs de brigades et que, rayonnant de joie, il s'est arrêté devant le bureau de sa secrétaire en lui disant :

- Cette fois, nous réussirons ! Nous les aurons !

Sagar lui répondit :

5 - Tu sais, Kéba, tu perds ton temps avec les mendiants. Ils sont là depuis nos arrière-arrière-grands-parents. Tu les as trouvés au monde. Tu les y laisseras. Tu ne peux rien contre eux. Quelle idée d'ailleurs de vouloir les chasser ? Que t'ont-ils fait ?

- Tu ne peux pas comprendre cela, Sagar.., ne ressens-tu rien lorsqu'ils t'abordent... non, ils ne t'abordent pas, ils t'envahissent, ils t'attaquent, ils te sautent dessus ! Voilà, ils te sautent dessus ! N'éprouves-tu rien lorsqu'ils te sautent dessus ?

Sagar sourit, lisse sa noire chevelure frisée avec ses deux mains, arrange son décolleté.

- Que veux-tu que j'éprouve ? Si j'ai de quoi leur donner, je le leur donne, sinon je continue mon chemin. C'est tout. Et puis, la religion recommande bien que l'on assiste les pauvres ; comment vivraient-ils autrement ?

15 - La religion prescrit l'aide aux pauvres, mais elle ne leur dit pas de priver leur prochain du repos. Tu entends, tu comprends cela ? C'est toi et les gens comme toi qui encouragent ce fléau. La religion a-t-elle jamais béni l'homme qui se dépouille de toute vergogne ?

Sagar éclate de rire en faisant claquer ses deux mains à plusieurs reprises.
20 C'est plus fort qu'elle. Elle ne peut concevoir que quelqu'un soit si passionné pour une banale histoire de mendiants. Elle trouve Kéba de plus en plus extravagant.

- Mais dis-moi Kéba, je ne te demande qu'une chose : comment vivraient-ils s'ils ne mendiaient pas ? Ah ! Dis moi encore ceci : à qui les gens donneraient-ils la charité, car il faut bien qu'on la donne, cette charité qui

est un précepte de la religion ?

- 25 Kéba ne répond pas ; il n'aime pas chercher des réponses à ces questions ; il préfère les éluder, car la véritable affaire pour lui est de dégager les voies de circulations pour exécuter l'ordre de ses chefs et de cette nausée que provoque en lui la vue des mendiants.

AMINATA SOW FALL, *La grève des Bàttu*, NEA 1979

Lycée Moderne Korhogo
2012-2013

Année scolaire :

TEXTE : **LE MARIAGE DE KANY**

L'action se passe au Mali, vers 1950. Deux jeunes gens, Kany et Samou, s'aiment. Mais la famille de Kany l'a promise à un homme âgé, Famagan. Entre les frères de Kany s'instaure alors un débat violent. Birama l'ami de Samou, s'oppose à l'aîné, Sibiri, qui représente la tradition.

1
1 C'est Sibiri qui ouvre la discussion...

- C'est nous qui décidons, comme il est d'usage. C'est à Kany à suivre. Depuis que le monde est monde, les mariages ont été faits comme nous le faisons. Tu es trop petit pour nous montrer le chemin.

Les yeux de Birama brillaient de colère, son visage devint dur.

-Ah, c'est ainsi ! hurla-t-il. Eh bien ! Depuis que le monde est monde, les mariages ont été mal faits ! Ce n'est d'ailleurs pas un mariage, reprit-il, mais une vente aux enchères. Vous agissez comme si Kany était non une personne, mais un vulgaire mouton. Ce qui vous intéresse, c'est combien vous en tirez. Vous la livrez au plus offrant et vous ne vous souciez plus de savoir ce qu'elle devient. Qu'elle soit l'esclave de Famagan, reléguée au fond d'une case au milieu d'autres esclaves, vous vous en moquez. Pour vous, ce qui compte, c'est ce que vous recevrez !

15 - Je crois que tu as perdu la tête. D'ailleurs, tout ce que tu viens de dire cadre bien avec votre conduite, à vous qui reniez votre milieu, à vous qui avez honte de votre origine, à vous qui ne rêvez que d'imiter vos maîtres, les Blancs. Oui, nous avons le droit d'imposer qui nous voulons à Kany parce que Kany a quelque chose de nous : elle porte notre nom, le nom de la famille. Qu'elle se conduise mal et la honte rejaillit sur notre famille. Il ne s'agit donc pas d'une personne, mais de tout le monde. Tu me
20 parles de ton camarade ? Voyons, qui est-ce qui l'a choisi ? Kany, me diras-tu ; mais, dis-moi, crois-tu que Kany, à elle seule, puisse mieux juger que nous tous réunis ?

25 - Il ne s'agit ni d'un nom, ni d'une famille, mais de Kany. C'est elle qui se marie. C'est à elle de choisir. Vous croyez que les choses doivent demeurer en l'état où elles étaient il y a des siècles. Tout change et nous devons vivre avec notre temps. Tu comprends bien que Kany ayant été à l'école ne peut pas être la troisième femme de Famagan. Si vous la lui donnez, le divorce s'ensuivra, immédiatement.

Sibiri était méconnaissable. Ce n'était plus l'autoritaire prodigue en gifles, mais un homme qui discute et qui cherche à convaincre.

Seydou Badian, *Sous l'orage*, éd Présence Africaine

TEXTE : LA REVOLTE D'AFFIBA

Après une dispute entre Affiba et son mari, elle retrouve sa mère pour lui en

parler

1

Intriguée, la mère conduisit sa fille au salon où elles s'installèrent côte à côte (...).

Affiba narra les faits à sa mère. Quand elle eut fini, sa mère poussa un grand soupir et dit :

- Mon enfant, sais-tu que le mariage n'est pas un duel ? Sais-tu que la femme ne sera jamais, quoi qu'on dise, l'égale de l'homme ? Chacun a ses tâches bien définies dans le foyer et doit les accomplir. Ton mari ne te laisse pas dans le besoin, il fait tout pour ton confort et celui de votre enfant, il t'entoure d'amour et il est correct vis-à-vis de tes parents, que veux-tu de plus ?

Piquée au vif, Affiba bondit du canapé.

- Maman, dit-elle, tu crois qu'il faut voir les choses d'un œil aussi simpliste? En passant ses soirées dehors, Koffi ne respecte pas ses engagements vis-à-vis de moi. Je ne suis pas la gardienne de la maison !

Sa mère (*dans une voix presque suppliante*) :

- « Engagement », qu'est-ce que c'est « Engagement »? Il faut sortir un peu du « monde des livres » et vivre sur terre, en Afrique, ici ! Ce n'est pas avec la force qu'on bâtit un foyer stable et heureux. La femme doit être tolérante. Que Koffi rentre aussi tard qu'il veut, tu ne t'en occupes pas. Un jour, gêné par ton indifférence, il s'assagira. Qu'est-ce que ton père ne m'a pas fait voir ? Aujourd'hui où est-il ? Toujours assis chez lui à me regarder comme si depuis plus de trente ans que nous sommes mariés, il ne m'avait pas vu ! Les hommes, surtout lorsqu'ils sont jeunes, ne peuvent pas s'empêcher de courir les jupons ; mais ils finissent par se lasser. Absolument !

Affiba exaspérée par les propos de sa mère dans une grande déception, murmura :

- Ah, ma mère, les choses ont changé, et nous les femmes aujourd'hui ne pouvons accepter ce que vous acceptiez naguère.

Mais je ne te le fais pas dire : les choses ont changé, reprit la mère. C'est pour cela que vos unions ne durent pas. Le métier d'épouse est un dur métier, il faut être armé de courage, d'une indulgence sans pareil pour pouvoir bien l'exercer. Sans cela, l'échec n'est pas loin.

Enfin, puisque ton père est allé se couper les cheveux, nous allons

l'attendre pour prendre une décision, en attendant je vais me préparer car je suis sûre qu'il faudra aller présenter des excuses à ton mari.

Régina YAOU, La révolte d'Affiba, NEI, 1997

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

TEXTE : **LES CRAINTES D'UN MARI**

1 Malimouna préparait son intervention. Il fallait qu'elle ait des arguments, de taille, et qu'elle s'appuie sur des preuves indiscutables. Elle se rappelait son impuissance en France, sa propre expérience. Elle allait annoncer publiquement qu'elle n'était pas excisée et qu'elle n'en était pas
5 pour autant une débauchée. Elle allait parler de son mariage forcé (...), Elle allait vers la porte de la chambre, lorsque celle-ci claqua et Malimouna se retourna en sursautant, Karim était debout devant elle et la regardait, l'air courroucé.

- Tu n'en a pas marre de jouer les vedettes ? Lança-t-il, en gesticulant :

10 Malimouna par-ci, l'AAFD par là... J'en ai par-dessus la tête ! A partir d'aujourd'hui, je veux que tu arrêtes toutes ces simagrées et que tu reviennes un peu sur terre. Tu penses peut-être que tu as le pouvoir de changer le monde ?

- Il y a un début à tout

15 - Bon, eh bien, moi, J'en ai marre de m'entendre appeler « Monsieur Malimouna ». C'est moi, l'homme et je voudrais que tu te fasses un peu plus discrète. Tu vas donner aux gens l'impression que tu me mènes à la baguette. Aies une attitude un peu moins agressive, un peu plus femme. Il ne s'agit pas de nous dans tout ceci.

20 - Il s'agit d'aider les femmes dans leur oppression quasi quotidienne. . . En fait, tu sais tout ça...Bon excuse-moi... on en parlera un peu plus tard si tu veux bien. J'ai mon meeting dans deux jours et je ne suis pas tout à fait prête. Je dois témoigner, il faut que calme et sereine.

- Témoigner ? Témoigner de quoi et pourquoi ?

- Témoigner de mon histoire, du viol dont j'ai été victime, du mariage forcé du fait que je ne sois pas excisée, et que je me sois pourtant mariée et que j'ai eu des enfants.

25 - Tu es folle ? Je te l'interdis ! ce n'est pas digne d'une femme de se mettre ainsi à nu devant tout le monde. Tu penses à moi et aux enfants ? Je ne veux pas que mes parents apprennent tout ceci ! Tu te rends compte ! Comment vais-je expliquer que je suis marié avec une femme non excisée ?

Malimouna sentait le sang bouillir dans ses veines. Mais si ne fallait pas qu'elle s'énerve, cela ne ferait qu'envenimer les choses.

30 - Tu veux que je sois la risée de tous ? Tempêtait encore Karim hors de lui.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

TEXTE : **IL FAUT PARTIR** 1

La scène se passe dans un village africain. Un barrage doit être construit par le gouvernement. Cela a pour conséquence le déplacement du village...

1 N'DA:

Penses-tu que notre intérêt à nous est de quitter ce village où reposent les ancêtres qui veillent sur nous ? Penses-tu que quitter où nous avons toujours vécu heureux soit dans notre intérêt ?

5 N'DOUBA:

Moi aussi je connais la peine que j'aurais à quitter ces lieux, je sais le grave choc que notre départ implique. Je pressens le vide qui va nous habiter les premiers temps de notre départ. Je sais les bouleversements que cela va provoquer dans notre vie quotidienne.

10 Pourtant, quand je regarde l'avenir qui nous est réservé, je réponds sans hésiter que notre intérêt se trouve dans le départ.

Oui, il faut partir. Vous voyez vous-mêmes que notre village ne peut plus vivre comme autrefois. Nos habitudes les plus naturelles ont été faussées. Pour vivre maintenant, on ne peut plus se contenter des simples poissons des fleuves, des bananes et des tubercules des champs. Il faut acheter du riz ; du sucre, il faut du pétrole pour nos lampes ; il nous faut de bonnes machettes pour travailler nos champs des filets résistants pour la pêche. Regardez donc les pagnes que vous portez : ils sont faits par des machines. (*Mesures d'approbation dans l'assemblée*)

20 Malgré nous, nous sommes embarqués dans ce monde où il faut tout acheter. Au prix qu'on nous impose. Voilà par où l'on nous tient encore.

Voilà donc, Anoh, ce monde ne nous permet plus de vivre isolés. Nous ne pouvons pas nous suffire tout comme les autres ne peuvent pas se suffire eux non plus. Il nous faut donc apprendre avec ardeur ce qu'ils savent de

plus que nous.

Et il faut partir avec conviction et enthousiasme.

AMADOU KONE, Le respect des morts. Acte III, scène 3, Editions
CEDA.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

TEXTE :

IL FAUT PARTIR 2

La scène se passe dans un village africain. Un barrage doit être construit par le gouvernement. Cela à pour conséquence le déplacement du village...

1 **ANOUGBA**

Ce... cette chose veut que nous partions : elle s'oppose à notre vie. Nous lutterons donc pour qu'elle ne vive pas.

N'DOUBA

5 Le nom n'a pas d'importance. Donc cette ... ce barrage produira de l'électricité, des usines pourront être mises sur place. Le barrage n'exige pas notre mort, père. Du moins nécessite-t-il un simple recommencement sur des bases solides qui nous permettraient d'être plus forts que nous ne sommes.

N'DA

10 Et tu sais que partir pour nous signifierait mourir à moitié. *(Un silence.)*
Partir, ce serait abandonner une partie de nous-mêmes avec ce village...
Que nous restera-t-il?

N'DOUBA

15 Nous acquerrons une nouvelle force, celle dont on a réellement besoin pour pouvoir survivre dans le monde actuel. Nous sommes engagés dans une vie où tout est affrontement et où la puissance de l'argent est extraordinaire.

ANOUGBA

20 Parce que vous avez accepté d'apprendre à manger le pain, parce que vous avez appris à n'aller qu'en voiture, parce que vous avez appris à fumer le tabac des Blancs, à boire les boissons des Blancs, parce que vos femmes s'habillent comme des Blanches, parlent même comme des Blanches. Voilà pourquoi vous êtes esclaves.

N'DOUBA

C'est vrai, je le reconnais. Et c'est pourquoi nous devons travailler, travailler dur pour nous libérer de leur étau.

25 Pourtant, quand je regarde l'avenir qui nous est réservé, je réponds sans hésiter que notre intérêt se trouve dans le départ.

Amadou KONE, Le respect des morts, Hatier-Paris, 1980

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

LES MENDIANTS

Exécutant une décision ministérielle, Mour N'diaye, le directeur du service de la salubrité publique a fait nettoyer la ville des mendiants qui sont maintenant à la périphérie. Voilà que pour ses ambitions politiques, il veut les faire revenir dans les rues.

– Oui...Oui. Mais Kéba, je dois te dire que ces mendiants, il me les faut aujourd'hui. J'ai besoin d'eux... j'ai un sacrifice à leur distribuer ; il faut que pour une journée, une journée seulement, ils regagnent leurs points stratégiques...

5 Kéba a desserré légèrement sa cravate pour avaler sa salive. D'une voix timide, feutrée, il a demandé à Mour :

« Faire revenir les mendiants dans la ville ?... C'est bien cela ?... »

– Oui, pour une nécessité d'ordre personnel, pour des raisons personnelles... Je voudrais que tu ailles les voir et les persuader de
10 regagner la rue pour quelques heures.

Kéba a levé la tête et, mû par on ne sait quelle excitation sauvage, il a braqué un regard déchaîné sur son patron et a crié :

– Non ! Pour qui me prenez-vous ! C'est insensé, ce que vous me dites là ! Ces mendiants que j'ai traqués, chassés, démolis physiquement et
15 moralement et qui enfin nous ont laissés en paix, vous voulez que j'aille les chercher ! De quoi aurais-je l'air ? Maintenant qu'on respire enfin à l'aise, vous voulez que je souille à nouveau l'atmosphère ! Vous me demandez de rouvrir une plaie qui s'est cicatrisée ! Non ! Ça alors, non ! Je ne le ferai pas !

20 Il s'est mis debout, bien en face de Mour. Celui-ci a élevé une voix menaçante :

- Kéba, ça suffit, dis-je ! N'oublie pas que je suis ton chef et que je n'accepterai sous aucun prétexte que tu fasses preuve d'irrespect à mon égard !
- Faites ce que vous voudrez ! Faites-moi suspendre, et même licencié, je m'en moque, je m'en moque éperdument ! Je suis un agent de l'Etat, au service de l'Etat et non d'un homme !
- Ecoute, Kéba... Cette charité ...Je l'offrirai selon les normes...quoi qu'il m'en coûte !... Le poste de Vice-président de la République, je l'aurai, il faut que je l'aie !

D'Après Aminata SOW FALL, *La grève des Bàttu*, NEA, 1979.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

LA DECISION

Après avoir conclu le mariage de Kany, à l'insu de celle-ci, le père Benfa charge la mère Téné de faire part de la décision à sa fille.

« Kany, ton père et ses frères se sont réunis. Ils ont décidé que tu épouseras Famagan. Sache donc te conduire en conséquence. Partout où tu seras, n'oublie pas que tu n'es plus libre. Tu as un mari désormais. C'est la parole de ton père. »

5 Kany resta immobile, les yeux grands ouverts.

– Tu auras la bénédiction de Dieu, continua maman Téné, si tu suis tes parents.

A ces mots, Kany se laissa tomber sur le tara, couvrant son visage de ses mains et sanglota. Maman Téné mit la main sur son épaule et, d'une voix neutre, lui dit :

– Tu n'as pas à pleurer, tu n'es ni la première, ni la dernière.

10 – Je n'aime pas Famagan, je n'aime pas Famagan, cria Kany au milieu des sanglots.

– Il n'est pas question d'aimer, fit maman Téné, tu dois obéir ; tu ne t'appartiens pas et tu ne dois rien vouloir ; c'est ton père qui est le maître et ton devoir est d'obéir. Les choses sont ainsi depuis toujours.

15 – Mâ! fit Kany qui s'était vivement redressée. Pardonne-moi, mais je ne peux être la femme de Famagan. Faites de moi ce que vous voudrez, je

préfère mourir.

Maman Téné demeura interdite. Elle regarda longuement sa fille et porta la main au menton en signe d'étonnement.

20 – Comment oses-tu parler ainsi ? Comment oses-tu dire de pareilles choses ! Est-ce la malédiction qui descend sur toi ?

– Non! mâ. Mais je veux vous faire comprendre que ce que vous envisagez est impossible. Pourquoi refusez-vous Samou ? Pourquoi donc ne me laissez-vous pas continuer mes études ? Je vous en supplie.

25 – Kany, fit doucement maman Téné, écoute-moi ; j'ai souffert dans cette maison, j'y souffre encore. Pour toi et tes frères, j'ai tout accepté et je suis prête à continuer. Si tu obéis, j'en serai heureuse. Mais si tu te dresses contre ton père, tu augmenteras mes souffrances.

Maman Téné avait les larmes aux yeux.

Seydou BADIAN, *Sous l'orage*, Présence africaine, 1972.

LES EXIGENCES D'UNE MERE

Les circonstances mystérieuses de la mort de Ba'a Assazan provoqua une forte colère chez la veuve, Mamie Awlabo. Elle demande à ses fils de venger la mort de leur père. Une discussion s'engage entre elle et son fils l'abbé Noé.

Revenue du cimetière, Mamie Awlabo appela ses fils et, la voix grave, leur dit :

5 — Votre père est mort, assassiné. Son sang s'est répandu sur toutes les feuilles, dans le lit de toutes les rivières et de tous les fleuves. Je ne suis qu'une pauvre femme. Je ne sais pas porter un fusil. Mais le sang de votre père crie vengeance.

Le cadet, l'abbé Noé, regarda sa mère et, d'une voix calme, dit :

— Le Seigneur ne recommande pas la vengeance ; c'est écrit dans la Bible.

— Quel Seigneur ? s'écria la veuve.

10 — Le Seigneur Dieu, mère. Caïn a tué son frère Abel, le croyant le plus aimé par Dieu. Mais Caïn, devenu vagabond, maudit par la terre et craignant d'être tué, fit part de son inquiétude à Dieu qui lui dit : « si quelqu'un te tue, il faudra sept meurtres pour que tu sois vengé ». Vois-tu, mère, pour venger papa, il nous faudra commettre sept meurtres. Et quand les autres voudront venger les leurs, il faudra pour chaque mort sept autres meurtres. A ce rythme, il n'y aura plus d'homme sur la terre.

15 — Fils indigne ! Vociféra Mamie Awlabo en se dressant de toute sa taille. C'est cela un prêtre ? Abdiquer devant la provocation ? Fuir devant l'ennemi ? Lâche ! Lâche ! Tu es indigne de ton père.

— Mère, reprit toujours calmement l'abbé Noé, je comprends ta douleur. La mienne est grande aussi ; mais je prierai le seigneur pour que les fleurs renaissent et que ta douleur disparaisse.

— Dieu lui-même ne se venge t-il pas des hommes qui ont tué, son fils ? Regarde toutes les guerres, les tremblements de terre, la famine qui se répand, ne sont- ce pas les œuvres vengeresses de Dieu ?

25 — Mère, Dieu ne se venge pas. Le Seigneur refuse qu'on rende la mort par la mort.

— Sors d'ici, lâche ! Cette maison a été bâtie par mon mari ! Tu n'es plus son fils !

Le jeune prêtre sortit timidement, convaincu d'avoir raison.

D'Après Maurice BANDAMAN, LA BIBLE ET LE FUSIL,

Décembre 1996.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

LE REFUS

A peine rentré en famille pour les congés, Juliette est abordée par son oncle.

- Nous attendons cet après-midi la visite d'un grand fonctionnaire... Il veut lui aussi t'épouser ! Naturellement, s'il nous verse une dot plus importante...

5 - Quoi ? Je suis donc à vendre ? Pourquoi faut-il que vous essayiez de me donner au plus offrant ? Est-ce qu'on ne peut pas me consulter pour un mariage qui me concerne ?

- Te consulter ? Il faut qu'on la consulte ! Depuis quand est-ce que les femmes parlent ici ? Qui donc est-ce qui vous enseigne cela ces jours-ci ?

10 Cette prétention de vouloir donner votre avis sur tout. Ça ne te suffit pas que ta famille ait pris une décision si sage en ta faveur.

- Mais je n'ai même pas encore vu l'homme que vous voulez me faire épouser. Comment voulez-vous que je l'aime ?

15 - Tu n'essaies pas, par hasard, d'imiter ces filles d'aujourd'hui qui vont épouser des jeunes gens pauvres comme des mouches, sans voiture, sans argent, sans bureaux ni cacaoyères, et qui laissent leur famille aussi pauvre qu'auparavant ?

- Vous comptez donc sur moi pour vous enrichir ? Est-ce que je suis une boutique, ou bien un fonds quelconque ?

20 - Comment peux-tu dire cela, Juliette ? Tu crois pouvoir être heureuse avec un mari pauvre ? Qu'est-ce qu'il donnera à ta famille ?

- Tu veux donc que j'accepte de me laisser vendre comme une chèvre. Mais je suis un être humain. J'ai de la valeur.

- Moi, je ne comprends pas les filles de maintenant. De mon temps, seules les filles les plus chèrement dotées étaient respectées.

25 - Je dis que je ne veux pas l'épouser. Dit Juliette d'un ton ferme.

- Et tu oses élever la voix quand je parle ! Qu'est-ce que c'est ces manières ?

- Mais je suis libre de ma personne.

- Tais-toi, petite sottise ! Hurla l'oncle, les yeux brillant de colère.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012- 2013

LA RECONQUETE DU MANDING

De retour de l'exil, Soundjata décide de reconquérir le royaume de son père occupé par Soumahoro. Après un premier combat acharné, les deux rois se déclarent officiellement la guerre avant la bataille finale.

Soundjata et Soumahoro, jusque-là, s'étaient battus sans déclaration de guerre ; on ne fait la guerre sans dire pourquoi on la fait. Ceux qui se battent doivent au préalable faire une déclaration des griefs. Soumahoro savait que Soundjata était aussi un sorcier. Voici les paroles des rois sorciers :

- Arrête, jeune homme. Je suis désormais roi du manding ; si veux la paix retourne d'où tu viens, dit Soumahoro.
- Je reviens, Soumahoro, pour reprendre mon royaume. Si tu veux la paix, tu dédommageras mes alliés et tu retournes à Sosso, où tu es roi, dit Soundjata.
- Je suis roi du manding par la force des armes ; mes droits ont été établis par la conquête.
- Alors je vais t'enlever le manding par la force des armes, je vais te chasser de mon royaume.
- Sois sage, petit garçon, tu te brûleras le pied car je suis la cendre ardente.
- Moi, je suis la pluie qui éteint la cendre, je suis la pluie qui éteint la cendre. Je suis le torrent impétueux qui t'emportera.
- Trêve de discussion, tu n'auras pas le manding.
- Sache qu'il n'y a pas place pour deux rois sur une même peau, Soumahoro, tu me laisseras la place.
- Eh bien, puisque tu veux la guerre, je vais te faire la guerre. Sache cependant que j'ai tué neuf rois dont les têtes ornent ma chambre, tant pis, ta tête prendra place auprès de celles des téméraires, tes semblables.
- Prépare-toi, Soumahoro, car le mal qui va s'abattre sur toi et les tiens ne

finira pas de sitôt.

Ainsi Soundjata et Soumahoro ont parlé. Après la guerre des bouches, les sabres devaient donner les conclusions.

D'après DJIBRIL TAMSIR NIANE, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Présence africaine

Texte : **UNE SCOLARISATION MENACEE**

Lotioh est réveillée au milieu de la nuit par une dispute qui a éclaté entre ses parents. Elle se sent encore plus malheureuse que tout à l'heure.

- 1 - Que le maître la jette dehors, si le cœur lui en dit ! déclare Lohonan son père sur un ton ferme. Je suis fatigué de dépenser inutilement mon argent. Je n'achèterai rien. M'entends-tu ? Rien !
- Pourquoi t'entêtes-tu à penser que tu dépenses inutilement ton argent ? demande Kati d'une voix calme.

« Ta fille ne passe-t-elle pas chaque année en classe supérieure ? N'est-elle pas première de sa classe ? Son maître n'est-il pas venu en personne nous dire tout le bien qu'il pense d'elle ? Que faut-il de plus pour le prouver que tu ne jettes pas ton argent par la fenêtre ? »

- 10 - Dieu seul sait si la venue du maître n'est pas encore un de tes coups tordus ! s'indigne Lohonan. D'ailleurs, quelle idée d'envoyer les jeunes filles à l'école ? Réponds-moi ! Quelle idée d'envoyer les jeunes filles à l'école ? Lotioh ne sera ni la première ni la dernière à abandonner le chemin de l'école, faute de moyens.
- 15 - Tu veux donc que ta fille reste ignorante ?

Tu n'es jamais allée à l'école à ce que je sache. Te considères-tu pour autant comme une ignorante ?

- Lohonan, ouvre les yeux. Ouvre les yeux avant qu'il ne soit trop tard. Les temps ont changé. Mon époque à moi n'a rien à voir avec celle de notre fille. Le monde évolue. Les mentalités sont en train de changer. Aujourd'hui, tout le monde a compris qu'il faut envoyer les enfants à l'école, les jeunes filles y compris quel qu'en soit le prix !

CAMARA Nangala, La dernière chance, édition

PLAIDOYER POUR ZANGO

Enfant soldat, Zango revient dans son village, à la fin de la guerre. Mais le retour du jeune homme ne fait pas plaisir à tous, en dehors d'un petit cercle de personnes, où figure en bonne place Djoman le conseiller du chef.

Ce matin, Djoman se rendit chez le chef pour plaider le cas de Zango, arrivé, tard la nuit dernière.

— Bonjour chef.

— Djoman, il n'y a rien de grave, j'espère !

5 — Rassurez-vous chef, c'est un problème urgent mais pas grave.

— Voilà qui me tranquillise ! dit le chef, en prenant place sur la chaise traditionnelle que sa fille venait de lui apporter.

Son conseiller se racla la gorge, signe de son embarras, et balbutia :

« C'est Zango, le fils de Gauzango... »

10 — Qu'a-t-il encore fait, ce criminel ?

— Il est revenu, murmura-t-il.

— Quoi ! hurla le chef. Mais, pour quoi faire. ?

— Pour reprendre sa place parmi nous, chef.

15 — Il a vraiment poussé des ailes, ce garçon ! Dois-je le faire exécuter immédiatement ou le bannir simplement ? Non, Djoman, dis-moi que ce n'est pas vrai !

— Ni l'un ni l'autre, chef. Le petit Zango n'est qu'une victime... Cet enfant mérite notre pardon.

— Après toutes les atrocités qu'il a commises ? répondit énergiquement le chef qui avait du mal à contenir sa colère.

20 — Je dis que cet enfant ne mérite pas le traitement que vous voulez lui infliger ! répliqua Djoman.

— Djoman ! Je crois que nous allons mettre fin à cet entretien. Je ne veux pas de ce criminel dans mon village !

25 — Non ! Il n'est pas un criminel ! Il est jeune, en plus, il a été enlevé et a certainement dû subir... En tant que chef vous devez donner le bon exemple !

Sur ce, le chef se leva brutalement et regagna sa chambre.

D'Après François d'Assise N'DAH, *Le retour de l'enfant soldat*,

Valesse Editions, 2009

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Texte : NECESSITE DE L'EFFORT

- 1 A Edéa, j'avais rencontré Lingôm. [...] C'était un jeune garçon, très
beau et de bonne famille. Nous nous étions rencontrés au dortoir. Il venait
d'arriver. Il n'avait pas de soutien. Il se sentait déraciné, ce qui lui rendait la
vie difficile. Je le trouvai un soir, alors que je rentrais de la salle d'étude,
5 pleurant dans notre chambre. Je m'approchai et lui demandai :
« Mon cher, qu'est-ce qui ne va pas ?
- Je suis seul et étranger dans ce pays, me répondit-il, et par surcroît
dégoûté. Je ne sais si je pourrai m'adapter.
10 - Ne te gêne pas tant, lui dis-je. Nous serons de bons amis. Nous
serons toujours ensemble. Nous nous soutiendrons. Cela m'est arrivé au
début. Tout comme toi, je pleurais. Mais Matouké m'a rassuré. Désormais,
je suis devenu tranquille. »
 Lingôm, après s'être calmé, se mit à me parler de sa famille : de son
père, puissante personnalité, de sa mère, entourée d'une cour déjeunes
femmes à son service, qui ne pouvaient concevoir qu'il souffrît ainsi.
11 « Non, c'est dommage que je sois devenu le serviteur des autres
répétait-il.
Il était sincère. Jeune, il était timide. 11 avait peur du monde. Quand nous
étions à l'étude, il perdait la tête.
« Fais attention ! lui répétais-je, Ici, on ne considère point l'homme d'après
15 ses origines, mais d'après son travail. Tes parents ont beau être de
puissants seigneurs, si tu ne fais pas tes devoirs, tu n'échapperas pas à la
bastonnade.
- Si c'est ainsi cette école, je la quitterai et retournerai chez mes
parents vivre la vie de tous les jours.
- Certes, beaucoup de nos anciens compagnons sont encore au village.
20 Ils vivent sans souci. Mais cela ne durera pas. Ils le regretteront bientôt. Ce
n'est pas facile de devenir quelqu'un. Habitue-toi aux difficultés de la vie.
Comme un prêtre ou un soldat, néglige le confort. N'aie le cœur qu'à l'étude.

25 Ce serait honteux Je nous voir échouer. Tout le monde s'en moquerait. »
Dès lors, nous nous mîmes à l'étude. Il dormait très peu. Il ne me quittait point. Nous étions partout ensemble. Il me faisait des confidences, me parlait de son désir d'entrer dans l'armée. Je lui exposais le programme de ma future carrière administrative. Tout cela ranimait notre courage.

D'après Jean IKELLE-MATIBA, Cette Afrique-là, Présence Africaine

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

TEXTE :

LA LUTTE

Ndiogou et Diattou est un couple très moderne ayant séjourné un temps en France .Ils veulent éduquer leur seul enfant, Nalla, selon le modèle occidental mais ce denier est plutôt attiré vers la lutte dans les arènes.

- 1 - Avez-vous discuté avec lui pour savoir ce qui l'attire vers la lutte ?
Pas de doute que la question de Monsieur Niang, professeur et donc présumé modèle, a surpris Diattou. Elle a regardé l'éducateur d'une manière assez curieuse, puis elle a crié :
- 5 - Mais, Monsieur Niang, nous n'avons pas à discuter avec lui ! Vous savez bien en tant qu'enseignant que l'on pas à discuter avec les enfants sur certaines choses !
Qu'a-t-il à se mêler de tam-tam et de lutte !
Qu'a-t-il à faire de ces extravagances !
Qu'il laisse cela aux gens grossiers qui n'ont aucune civilisation !
- 10 Là, Ndiogou a tiqué comme s'il avait senti que Diattou est allée un peu trop loin, puis il s'est adressé à nouveau à Monsieur Niang :
- Pour un garçon de son âge, il existe tout de même des distractions plus saines, disons aussi...plus raffinées, moins violentes et qui lui laissent assez de temps pour travailler. Tandis que la lutte...
- 15 - Je vais peut-être vous surprendre, dit Monsieur Niang. Je crois que votre fils a un certain penchant pour l'esthétique de la forme, de la couleur et des sons, magnifiée par le courage et la force en mouvement. C'est cela qu'il découvre dans la lutte et c'est ce qui l'y attire... Les enfants ont souvent des dispositions que les parents ne cherchent pas à comprendre,
20 surtout si elles heurtent leur perception de la vie... Les enfants aussi ont leur propre sensibilité, qui est différente de celle de leurs parents ! Il me semble que l'on devrait l'aider à mieux s'exprimer, en lui permettant par exemple de cristalliser sa vision dans une œuvre d'art...
Ndiogou a coupé Monsieur Niang tandis que la moue de Diattou en a dit plus long que tous les discours sur la bêtise humaine.

25

- Écoutez, Monsieur Niang, je n'ai pas l'intention de faire de mon fils un artiste. Je vous demande de me le reprendre en mains. Faites-le travailler pour qu'il réussisse dans ses études et, je vous en supplie, éloignez ces idées saugrenues qu'il a en tête. Je m'excuse de vous le dire : toutes les théories sur les penchants et les dispositions n'arriveront pas à me convaincre de l'opportunité de laisser mon fils s'encroûter dans ce monde de lutte.

Aminata Sow Fall, *L'appel des arènes*, NEAS, 2006

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Texte : **LE REVE DE MAI**

La jeune Maimouna vit seule à Louga (petite ville du Sénégal) avec sa mère, YayeDaro. Veuve de bonne heure, la pauvre femme n'a que de maigres ressources pour élever sa fille. Chaque jour, elles se relaient au marché devant leur éventaire de légumes et de poisson. Lasse de cette existence, Maimouna a formé en secret le rêve de rejoindre à Dakar sa sœur aînée, Rihanna (voir p.83).

YayeDaro triait le reste invendu de ses poissons secs. Il y avait encore un peu de clarté dans l'atmosphère. A côté d'elle, Maimouna, assise sur le banc, avait la tête baissée, l'index de sa main droite traçant des arabesques sur le sol.

« Pourquoi ne causes-tu pas ? » dit tout à coup la mère. Maimouna ne répondit pas. Sa mine parut devenir plus sombre à cette question.

« Dis donc quelque chose à ta maman, reprit Daro, sans se distraire de sa besogne. Causer ne m'empêche pas de travailler, j'ai l'habitude. »

Elle mettait d'un côté les pièces les plus épaisses, de l'autre celle auxquelles il ne restait que la peau et les arêtes jaunies.

« Dis-moi donc quelque chose, Mai, tu es trop silencieuse.

- YayeDaro, articula Maimouna, je veux aller à Dakar, auprès de Rihanna ; je suis trop seule ici, et plus tard, quand je serai grande, je n'aurai pas l'éducation qu'il faut à une femme. »

Daro interrompit un geste commencé et regarda sa fille avec un étonnement douloureux.

« Aller à Dakar ! » dit-elle, presque rêveuse ; puis elle tourna la tête du côté où l'espace fuyait, illimité.

Le crépuscule était venu brusquement, mêlant les premières ombres aux dernières clartés du jour ; dans un gris douteux montaient des volutes de poussières soulevées par la brise et les animaux qui rentraient de la brousse.

C'était une de ces minutes rares où la nature paraît se recueillir avant que s'accomplisse la métamorphose. Les silhouettes des hommes et des choses s'étiraient dans cette aube crépusculaire.

La voix se faisait craintive et voilée. Les gens se hâtèrent, en fuite, semblait-il, vers un coin ami.

« Aller à Dakar ? Redit YayeDaro, en regardant de nouveau sa fille, bien

tendrement. Je ne comprends pas. Toi aussi, tu veux me quitter ? Toi aussi, tu veux m'abandonner ? Comment tu es seule ? Ne suis-je pas là pour m'occuper de toi, pour te distraire ? »

Elle s'interrompt un instant pour lire sur le petit visage fermé l'effet de son discours : il ne s'ouvrit pas.

« N'écoute pas Rihanna, poursuivit-elle, Rihanna n'est plus ma fille, elle vit uniquement pour son mari. Si tu partais, je n'aurais plus qu'à cesser mon commerce et à me laisser mourir de chagrin. Non, ma petite Maï, mon cœur, mon souffle. Je suis sûre que ce n'est pas sérieux, je suis sûre que tu ne veux pas partir. »

La pauvre mère, serrant sa fille dans ses bras, murmure encore : « Que cette mauvaise pensée quitte ton esprit, Maï, ma petite Maï. »

- Je m'en irai à Dakar, s'emporta Maïmouna, le visage dur et la voix sanglotante.

Alors Yaye Daro se mit à pleurer. Les larmes coulaient, coulaient, silencieusement, lourdes et chaudes. Pour la première fois, depuis la mort de son mari, elle pleurait.

Sans pitié, Maïmouna se leva, défigurée, cynique et gagna l'intérieur de la case.

Abdoulaye SADJI, Maimouna, Présence africaine,

1958

Lycée Moderne Korhogo

Année scolaire : 2012-

2013

Texte : LE COMBAT DES FEMMES

Les élections approchent et Tinanoh la fille de Djinan est candidate, cela suscite une vive discussion.

DES VOIX

Ça, il a raison ! Comment ? Une simple femme, nous diriger ? Jamais !

AHOUBA

Et pourquoi Tinanoh ne nous dirigerait-elle pas ? Tout le monde a sa place dans ce nouveau monde qui commence avec la démocratie. Qu'on soit homme ou femme ! Des femmes ont aussi combattu pour notre libération, sachez-le ! Certaines ont marché jusqu'à Azohinzi pour libérer leurs maris, des hommes, des prisons coloniales ! D'autres, comme la reine Pokou, ont même fait l'Histoire !

DJINAN,

Écoute ! Celui qui est élu député est obligé de participer à tous les sacrifices que demande la tradition. Comment une femme, qui ne peut ni voir les Masques sacrés, ni même résister aux cris de ceux-ci, peut-elle nous diriger, nous, les hommes ?

DOUÉ

Vous ignorez une chose : dans ce nouveau monde, les femmes sont égales aux hommes ! Savez-vous qu'il existe maintenant des femmes présidentes,

ministres, députés ? ...

DJINAN

Elles peuvent être tout ce qu'elles voudront ailleurs, mais pas ici, dans ce village ! (*Un temps.*) Donc veux-tu dire, Doué, que ce sont les femmes qui vont nous doter, nous épouser maintenant, dans ce pays ?

TINANOH

Non père ! Il veut tout simplement vous faire savoir que les femmes sont tout aussi capables que les hommes, aujourd'hui, de représenter valablement une population !

KOKOTI

Mais apprends que le grand Masque Dan de mes ancêtres n'a jamais permis et ne permettra jamais, qu'une femme élève la voix contre un homme ! Une femme, nous commander ? Ça, jamais !

AHOUBA

Attends, ma fille, que je rappelle une vérité à ton père ! (*Un temps.*) Djinan, depuis que ce village souffre de la pauvreté, de la maladie, qu'est-ce que ce puissant Masque Dan nous a apporté, hein ?

Hyacinthe KAKOU, *On se chamaille pour un siège*, Vallesse Editions, Abidjan 2007

BANQUE DE TEXTES

INFORMATIFS

CLASSE DE 4^e

Lycée Moderne Korhogo
2012-2013

Année scolaire

Texte : NOURRIR PLUS DE 5 MILLIARDS D'HUMAINS

Des milliards d'hommes participent à la production de plus en plus de biens de consommation ; mais combien encore souffrent malheureusement de famine...

La Terre n'a jamais autant qu'aujourd'hui produit de quoi nourrir les humains. Mais elle n'a jamais compté autant d'affamés.

On estime qu'un adulte ayant une activité normale doit absorber chaque jour au moins 2 200 calories* ; selon l'évaluation la plus pessimiste, entre 350 et 800 millions d'individus souffrent de malnutrition dans le monde. 140 à 150 millions d'êtres humains survivent avec un apport quotidien inférieur ou égal à 1 500 calories, c'est-à-dire qu'ils brûlent les réserves de leur organisme. On peut parler à leur propos de famine, car ce sont réellement des morts en sursis.

La qualité de ce qui est consommé est aussi importante que la quantité, en particulier au cours de l'enfance ; car les carences* dans la nutrition sont à l'origine de handicaps (la cécité notamment), de maladies,

de retards de croissance et d'arriérations* mentales.

La très grande majorité des sous-alimentés et des affamés demeure en Asie, surtout en Asie du Sud et dans la péninsule indo-chinoise. En revanche, en Chine, les besoins alimentaires de base sont couverts depuis le début des années quatre-vingt. Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, la situation est favorable mais fragile car elle dépend des importations. La situation la plus préoccupante est celle de l'Afrique subsaharienne* ; sur 450 millions d'Africains, un tiers souffre de malnutrition, parmi lesquels 60 millions d'enfants âgés de moins de cinq ans. En Amérique latine et dans les Caraïbes, c'est dans les bidonvilles mais aussi à la campagne que l'on est mal nourri.

L'état du monde, Syros.

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire 2012-

Texte :

ALERTE A LA POLLUTION

L'homme, en transformant son environnement, détruit les équilibres naturels. La situation est devenue grave...

Parmi toutes les espèces présentes sur la Terre, il en est une qui possède l'extraordinaire pouvoir de transformer le milieu naturel : l'homme. Extraordinaire... ce pouvoir est redoutable quand il est exercé à son propre détriment* et au détriment des espèces végétales et animales.

La plupart des scientifiques ont constaté que les humains et la planète courent de graves dangers, si l'on continue à détruire l'environnement au rythme suivi depuis environ un siècle. Petit à petit, des gens se sont regroupés pour questionner, réfléchir, et attirer l'attention des pouvoirs publics* ; voilà comment sont nés les «mouvements écologiques»

(l'écologie est une science qui étudie les rapports entre les êtres vivants et le milieu naturel).

Dans les années soixante-dix, on prenait les militants écologistes pour des « rêveurs ». Mais, les problèmes de pollution ne cessant de s'aggraver, on s'est mis à les écouter. En Allemagne, les Verts ont acquis rapidement un réel poids politique. En France, ils ont de plus en plus de succès auprès des électeurs. Dans beaucoup de pays du tiers-monde aussi (Brésil, Inde, Malaisie, etc.), des groupes se sont organisés.

La menace la plus grave n'est peut-être pas le nucléaire* (civil ou militaire), ou même les catastrophes industrielles, mais plutôt la destruction continue des milieux naturels par l'action quotidienne de l'homme. Ses effets sont imprévisibles ou mal connus. Dans le tiers-monde, l'utilisation de produits chimiques antiparasitaires* dans les champs provoque chaque année, indirectement, la mort de 40 000 personnes par empoisonnement.

Les pluies acides, causées par la pollution industrielle et les gaz d'échappement des voitures, ont provoqué la mort de milliers d'hectares d'arbres en Europe.

Partout, le rejet dans la nature des eaux usées non traitées a fait disparaître beaucoup d'espèces animales de rivière et de mer. La forêt, véritable « poumon de la planète », est détruite pour son bois, ou pour laisser la place à des cultures. D'après la FAO7 Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, d'ici à l'an 2000, la Thaïlande aura perdu 60% de ses forêts, le Costa Rica 80% et la Côte d'Ivoire 100%..

L'état du monde, Syros

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-

Texte :

LE MARIAGE DE DADY ET MINIGNAN

Dady et Minignan s'étaient rencontrés un jour au marché de Kala. Ils s'étaient aimés et avaient décidé de s'unir contre la volonté des parents qui voyaient dans ce mariage une violation de la coutume qui veut qu'on laisse aux seuls parents le choix des fiancés.

Dady et Minignan en se mariant contre le gré leurs parents, commettaient le plus grand sacrilège au sein d'une société où seule la volonté des parents prime et qui ne conçoit guère que deux jeunes gens qui s'aiment puissent se marier en violation, de la coutume. C'était lancer

un défi à l'autorité des parents. Aussi le courroux de leur père, largement compensé, par la complicité de leur mère, avait-il rencontré l'approbation inconditionnelle et unanime de tous les anciens du village, gardiens ancestraux de ces coutumes sacrées et inviolables. C'était en effet une grande révolution dans l'ordre social établi, dont Dady et Minignan venaient d'être les promoteurs. La malédiction, arme que possédait la kainophobie des anciens, accompagna ce mariage.

Persuadés que le temps et l'ingéniosité de leur mère auraient finalement raison du courroux collectif des anciens, les deux jeunes gens s'étaient entêtés et avaient par se marier. Et comme ce ne fut pas avec la bénédiction des pères, [on présagea que ce mariage ne se serait jamais heureux. Dady comptait aussi sur sa fortune personnelle pour vaincre une à une les résistances. Ses largesses finirent effectivement par triompher de tous sauf de Nakaridia. Contre son irréversible rancœur, Dady et sa femme étaient totalement désarmés.

Dady avait repoussé la fille de Nakaridia discrètement choisie pour lui par son père. Il avait porté son dévolu sur Minignan l'avait épousée contre vents et marées.

Nakaridia s'était juré, désormais de relever le défi. Elle mit tous ses moyens occultes et autres au service de sa haine et de son désir de vengeance. « Non, Minignan ne sentira jamais le poids d'un raton dans son sein tant que moi, Nakaridia, posséderai un cauri dans mon panier ».

Tidiane DEM, *Masseni*, NEA, 19

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

TEXTE : **LES SACHETS PLASTIQUES**

- 1 Les dangers que courent les populations du fait des objets en plastique méritent des réflexions et des décisions.

5 En effet, une vue générale de la ville nous permet de nous rendre compte d'une évidence : la production des déchets plastiques est en nette augmentation. Cela s'explique par la très forte demande de ces objets chez les populations qui s'en servent pour leur emballage.

Sur le plan de l'environnement, les sachets et sacs en plastiques constituent une menace très sérieuse. Puisque les populations s'en débarrassent rapidement.

10 Ainsi, trottoirs, rues; chaussées et caniveaux sont entre autres, les endroits où sont abandonnés ces sachets qui deviennent alors des déchets dont l'élimination est un véritable casse-tête chinois pour les autorités. Il ressort du constat que les sachets plastiques obstruent les voies de canalisation et contribuent fortement à la dégradation des routes.

15 En route, l'eau stagnée reste l'endroit idéal où se développent les moustiques, vecteur du paludisme, sans oublier les autres maladies telles que le choléra et la diarrhée qui sont liées à l'environnement insalubre. Des experts notent également que l'on recourt à l'incinération de ces sacs, ce qui est un procédé qui pose un sérieux problème de santé publique en ce sens que leur combustion entraîne la production de gaz toxiques.

20 Au regard de toutes ces conséquences, la disparition des sachets en plastique est un acte clé dans le domaine environnemental, de sorte qu'il est vital d'éveiller les consciences.

Bernard Gueu, *L'inter*, N°3284 du 24 avril 2009

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

TEXTE : LES DANGERS DU TELEPHONE PORTABLE

1 En Europe et dans d'autres pays développés, des experts se penchent sur les effets nocifs du téléphone portable avec parfois les démonstrations les plus affolantes qui donnent à réfléchir.

5 Selon une enquête publiée sur le site l'internaute, l'exposition de
l'homme à des ondes électromagnétiques est dangereuse pour la santé
(...). L'Internaute note en effet que l'appareil, qui fonctionne comme
émetteur et récepteur, reste collé aux oreilles pendant qu'il est en marche.
Ce qui serait nocif pour la santé, en raison d'une tendance à l'augmentation
10 du risque des tumeurs provoquées par les effets thermiques. La dernière
étude en date qui a fourni des résultats intéressants est une étude
israélienne qui a montré que l'utilisation du portable de plus d'une heure
par jour pendant dix ans induisait des tumeurs de la carotide (située sous
l'oreille interne) du côté où le mobile est utilisé.

Téléphoner en marchant, téléphoner lorsque la réception est
mauvaise, téléphoner lorsque le réseau est saturé sont des gestes
15 déconseillés par les spécialistes puisque ces situations forcent le portable
à fonctionner en pleine puissance, augmentant son taux de nuisance.
Evoquant la question à court terme d'un usage quotidien du téléphone
portable, dans un environnement saturé par des antennes-relais, l'enquête
cite entre autres les maux de tête, la migraine, la dépression, l'anxiété, les
20 troubles de la mémoire. Selon un chercheur cité par le site l'Internaute,
«ces manifestations sont très générales et peuvent être symptomatiques
de certaines maladies ». l'autre voie explorée par l'enquête concerne les
effets du téléphone mobile sur la conduite, admettent que le téléphone
mobilise les mains des automobilistes.

L'article est arrivé à la conclusion selon laquelle « l'altération du
comportement peut être particulièrement dangereuse si l'utilisateur prend
25 le volant » (...) parce que répondre à un appel téléphonique tout en étant au
volant entraîne un manque de vigilance.

D'après Bertrand GUEU, L'inter n° 2927 du vendredi 15 février 2008.

1- Site : un espace de communication informatique

2 Une tumeur : un développement non contrôlé des cellules

3- Une altération : une modification apportée à l'état d'une chose. .

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

TEXTE : **DEPIGMENTATION ARTIFICIELLE DE LA PEAU**

1 La dépigmentation a pris tellement d'ampleur en Côte d'Ivoire qu'elle est
devenue le troisième problème de santé publique après le paludisme et les
maladies respiratoires. L'on la définit comme une pratique qui rend la peau claire.

Selon une étude réalisée par des dermatologues sur cent femmes et jeunes filles, cinquante utilisent des produits de dépigmentation à des fins esthétiques.

10 Cet éclaircissement se fait par la destruction des petites cellules existantes sous la peau appelées mélanines qui produisant le pigment noir, protection de la peau contre les rayons solaires et les cancers de peau. On pourrait penser à « un complexe de la peau noire » vis-à-vis de la peau blanche. IL ressort qu'il s'agit surtout d'un désir de séduction qui ne dit pas son nom. En effet, les femmes ont tendance à croire que seule la femme au teint clair à de la valeur, est attirante.

15 Les produits utilisés sont nombreux et variés : laits corporels, lotions, crèmes, pommades, masques, produits cosmétiques à base d'hydroquinone. Ce sont les corticoïdes et divers produits abrasifs comme l'eau de javel. Mais en utilisant ces produits vendus dans le commerce, les jeunes filles et les femmes ignorent les dangers auxquels elles s'exposent.

20 De fait, la dépigmentation entraîne des réactions de la peau et des accidents dus à la toxicité des produits. D'abord, ces réactions se manifestent par les brûlures de la peau qui laissent de grosses cicatrices sur les parties touchées, l'assombrissement de certaines parties du corps (pourtour des yeux, coudes, genoux...) l'apparition des taches surélevées et hyper pigmentées prédominant au visage et sur le thorax.

25 Ensuite l'amincissement et la fragilité de la peau, sa décoloration irrégulière (avec dégagement d'odeur nauséabonde), la formation de vergeture (dus au relâchement des fibres élastiques de la peau) et de l'acné (bouton du visage). S'il est vrai que l'utilisation de corticoïdes améliore l'acné, il faut reconnaître qu'elle finit par l'aggraver. Notons que la peau altérée par la dépigmentation n'est souvent plus en mesure d'assurer ses fonctions protectrices et isolantes vers les agressions extérieures. Elle n'assure plus ses fonctions de régulation de température, ne permet plus l'élimination de certains déchets. L'application de produits sur la peau sans l'avis du médecin est déconseillée. L'utilisation des crèmes ou pommades protectrices en cas 30 d'exposition prolongée au soleil est à éviter car cela entraîne également un vieillissement prématuré de la peau, se manifestant par des rides et des plis sur tout le corps.

Afin de préserver l'intégrité de notre peau et lui permettre d'assurer ses fonctions, il faut avoir une bonne hygiène corporelle en se lavant tous les jours avec de l'eau propre et du savon doux en moyenne deux fois par jour.

DOMINIQUE FADEGNON, SOIR INFO, N° 1859 du 26 Octobre 2000

Texte :

POURQUOI ARRÊTER DE FUMER ?

1 La cigarette n'est pas pour ceux qui désirent mener une vie longue et
heureuse. La probabilité qu'un fumeur de longue date finisse par mourir à
cause du tabac est en effet de un sur deux (1/2). La Directrice Générale de
l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a déclaré. : « La cigarette est un
5 produit astucieusement conçu qui livre une dose de nicotine juste
suffisante pour rendre le fumeur dépendant pour la vie, avant de le tuer».

Ainsi une des raisons d'arrêter de fumer est que le tabagisme met la
santé et la vie en danger. On a établi un lien entre le tabac et plus de vingt
10 cinq maladies mortelles. Ces maladies tuent environ quatre millions de
personnes chaque année, soit une personne toutes les huit secondes. Il
contribue en grande partie à la crise cardiaque, à l'attaque d'apoplexie, à la
bronchite chronique, à l'emphysème et à divers cancers, particulièrement
celui du poumon.

Bien sûr il se peut qu'une personne fume pendant des années avant
d'être affectée par l'une de ces maladies. La publicité dépeint souvent les
15 fumeurs comme des gens séduisants et en bonne santé ; la réalité est tout
autre.

La cigarette donne une haleine fétide et jaunit les dents comme les
doigts. Elle contribue également à rendre les hommes impuissants,
provoque la toux du fumeur et entraîne des difficultés respiratoires. Les
fumeurs risquent aussi de voir apparaître prématurément des rides
20 faciales et d'autres problèmes de la peau.

Par ailleurs, les femmes qui fument tout en étant enceintes mettent
en danger l'enfant qu'elles portent. La nicotine et d'autres substances
dangereuses contenues dans la fumée de la cigarette entrent dans le
système sanguin et sont transmises directement à l'enfant dans l'utérus.
Cela entraîne une grande probabilité de fausse couche et de mort à la
naissance ou peu après.

Extrait de la revue *Réveillez-vous*, du 22 mars 2000.

TEXTE : LA PROLIFERATION DES QUARTIERS PRECAIRES

1 En Afrique, particulièrement en Côte d'Ivoire, les quartiers précaires ont connu une multiplication rapide: « Gobelet », « Koumassi campement.», « Boribana », « Soweto », « Mon mari m'a laissé », etc.

5 Ainsi la pauvreté s'affiche comme une des raisons essentielles du fléau généralisé dans toutes les grandes villes africaines, notamment Abidjan. En effet, les populations démunies ne pouvant supporter le coût très élevé des locations de maisons préfèrent s'abriter dans des baraques en bois ou des maisons de fortune construites souvent sur des espaces non autorisés.

10 De plus, l'augmentation galopante de la population est un motif considérable de la vulgarisation des quartiers précaires, car la Côte d'Ivoire a plus de vingt millions d'habitants aujourd'hui.

15 Aussi, l'exode rural est un facteur favorable à ce fléau. En effet, les nombreux jeunes qui quittent sans cesse les villages en quête d'emploi viennent surpeupler les villes ; ce qui pose véritablement le problème d'habitat.

Au regard de ce phénomène inquiétant, l'Etat de Côte d'Ivoire à travers son Ministère de la Construction de l'Habitat et de l'Urbanisme en collaboration avec des promoteurs immobiliers a initié de nombreux projets de construction de logements sociaux au profit des populations de classe moyenne.

MOUSSA TOURE, *Fraternité Matin* du 27 novembre 2009

Texte : **NAISSANCE D'UNE AMITIE**

Notre amitié était née aussi simplement que les circonstances le permettent, peut-être parce que, en dépit de nos différences d'âge et de race, il y avait beaucoup de similitudes dans nos idées. Il était un jeune professeur blanc, tout juste sorti de l'université et expédié en Afrique. Je le regardais souvent et reconnaissais en lui une âme sœur.

M. L .. .était très jeune et son visage avait une expression presque puérile et timide, mais sérieuse. Il faisait toujours sérieusement son travail et on eût dit que c'était le seul lien qui le mettait à notre contact. Après son cours, il sortait silencieusement. Il se mêlait même rarement aux causeries des autres professeurs durant les récréations. Tout comme moi il était un isolé. Et je ressentais je ne sais quelle attirance vers lui. Avait-il senti cela dans mon regard ? Etait-il aussi attiré par l'ambiguïté de ma conduite qui me distinguait des autres élèves ? Toujours est-il qu'un soir, il m'appela après son cours.

- Tu passeras de temps à autre chez moi et nous bavarderons un peu. Tu veux bien ?

- Oui, cela me fera un grand plaisir.

Ainsi était venue notre amitié. Je me rappellerai toujours ma première visite chez M. L...Je l'avais trouvé en train de lire un livre de Steinbeck, je crois. Il me fit asseoir et nous causâmes amicalement. Je ne me souviens plus de ce dont nous avons parlé, mais je rappelle que ce qui me frappa le plus chez mon professeur, ce fut sa grande simplicité. Il me parla comme on parle à un égal. Quant à moi, ma timidité m'empêchait d'être tout à fait à l'aise. Cependant, quand je ressortais de chez M. L ... j'étais enchanté.

Amadou Koné, *Les frasques d'Ebinto*. CEDA. CECAF.

HATIER. LEA, chapitre III, Pages 34-35

Texte : DJINGUE OU LA SAGAIE FAMILIALE

Il y avait de cela très, très longtemps ! Dans un grand royaume du lac Tchad, deux tribus sœurs se disputaient un droit de regard sur une vieille sagaie de famille appelée « Djingué », sagaie qui était vouée à la divinité et au culte de leurs ancêtres communs. Une véritable guerre intestine allait jeter les deux groupes l'un contre l'autre. Ces événements n'étaient pas pour inspirer confiance aux jeunes gens du pays qu'on voulait armer de part et d'autre pour une lutte fratricide.

Un soir donc, douze jeunes gens, tous plus hardis les uns que les autres s'emparèrent de l'arme et l'emportèrent au loin. Ils s'en allèrent par monts et par vaux à travers la brousse. Leur randonnée dura soixante dix-sept jours et soixante dix-sept nuits au cours desquels ils eurent à lutter bravement contre la nature, les animaux féroces et les habitants des pays qu'ils traversaient. Mais, protégés par l'influx bénéfique de la divinité et la force des ancêtres défunts, ils avaient vaincu la résistance des peuplades qui s'opposaient à leur marche en avant.

Un jour, ils arrivèrent au milieu d'une vallée fertile inhabitée. Là, leur guide s'arrêta et dit : « Restons ici, prenons possession de ce territoire, bâtissons nos cases, faisons de cet endroit un lieu vénérable qui servira à rallier nos tribus à leur commune origine, à les souder désormais entre elles. »

Il y eut d'abord un modeste village qui, plus tard, au cours des siècles, devint un grand pays prospère et heureux dont la renommée s'étendit à des milliers de kilomètres à la ronde.

D'après Joseph Brahim SEID, *Au Tchad sous les étoiles*,
Présence Africaine, 1962.

Texte : **LA LEGENDE D'ABLA POKOU**

Il y a longtemps vivait dans le Ghana actuel le grand peuple Akan. Une reine, belle, intelligente et courageuse, le gouvernait avec amour. Elle s'appelait Abla Pokou. Son royaume vivait en paix lorsqu'un jour une grave querelle éclata dans la famille royale. Les ennemis de la reine Pokou s'allièrent à un autre roi, très puissant, qui envahit le territoire des Akans. Les ennemis étaient nombreux et bien armés. La reine, vaincue, fut obligée de fuir avec ceux qui lui étaient restés fidèles.

Ils marchèrent vers l'Ouest, pour échapper à leurs poursuivants. Les fuyards ignoraient la fatigue. Ils marchaient le jour, ils marchaient la nuit. Ils ne craignaient ni la pluie ni le soleil. Ils traversèrent de rares clairières et durent affronter la forêt dense, la forêt sans piste. Les poursuivants s'acharnaient, gagnaient du terrain, se rapprochaient.

Un soir, les éclaireurs apportèrent une mauvaise nouvelle. Un grand fleuve barrait la route vers l'Ouest. Peu après, l'expédition arriva au bord du fleuve dont les eaux s'écoulaient majestueusement.

La panique s'empara alors des hommes d'Abla Pokou. Comment traverser ce fleuve ? Le komien, le sorcier, consulta les dieux. Ceux-ci répondirent qu'il fallait leur offrir ce qu'ils avaient de plus précieux. On pensa que les génies paillaient des richesses qu'on avait emportées. On rassembla les diamants, l'or et les bijoux de la reine. Les génies du fleuve refusèrent : ils s'expliquèrent plus clairement. Le komien traduisit le désir du génie d'une voix mal assurée : « Les génies demandent qu'un enfant soit sacrifié. Ils demandent que l'enfant le plus précieux leur soit immolé.

Un silence lugubre suivit les paroles du komien. Personne n'osait regarder le jeune fils de la reine qui dormait sur le dos d'une de ses tantes. Malgré sa douleur, Pokou décida de sauver son peuple. Le sorcier reçut l'ordre d'immoler le prince. La reine Pokou jeta son enfant dans le fleuve. Aussitôt après ce sacrifice, des hippopotames énormes surgirent des eaux et formèrent un pont de leur dos. Et la foule des fuyards passa d'une rive du fleuve à l'autre. La reine fut dernière à passer. Sur l'autre rive, elle trouva

son peuple prosterné. La reine Pokou était heureuse, mais elle, ne pouvait s'empêcher de pleurer son enfant. Elle murmura : « Ba ouli, l'enfant est mort ! »

Le peuple comprit ce cri de douleur d'une mère. Et pour remercier sa reine, il prit comme nom ce cri qui est devenu « Baoulé ».

D'après Amadou KONE, Terre Ivoirienne, CEDA

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-

Texte : PAROLE DU GRIOT MAMADOU KOUYATE

Je suis griot C'est moi Djeli Mamadou Kouyaté, fis de Bintou Kouyaté et de Djeli Kedian Kouyaté, maître dans l'art de parler. Depuis des temps immémoriaux les Kouyaté sont au service des princes Kéïta du Manding: nous sommes les sacs à parole, nous sommes les sacs qui renferment, des secrets plusieurs fois séculaires. L'art de parler n'a pas de secret pour nous ; sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois vivants des jeunes générations.

Je tiens la science de mon père Djeli Kedian qui la tient aussi de son père ; l'Histoire n'a pas de mystère pour nous ; nous enseignons au vulgaire ce que nous voulons bien lui enseigner, c'est nous qui détenons les clefs des douze portes du Manding.

Je connais la liste de tous les souverains qui se sont succédé au trône du Manding. Je sais comment les hommes noirs se sont divisés en tribus, car mon père m'a légué tout son pouvoir: je sais pourquoi tel s'appelle Kamara, tel Kéïta, tel autre Sidibé ou Traoré ; tout nom a un sens, une signification secrète.

J'ai enseigné à des rois l'Histoire de leurs ancêtres afin que la vie des anciens leur serve d'exemple, car le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé.

Ma parole est pure et dépouillée de tout mensonge ; c'est la parole de mon père ; c'est la parole du père de mon père. Je vous

dirai la parole de mon père telle que je l'ai reçue ; les griots du roi ignorent le mensonge. Quand une querelle éclate entre tribus, c'est nous qui tranchons le différend car, nous sommes les dépositaires des secrets que les Ancêtres ont prêtés.

Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*

pp 9-10, Présence africaine

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-

Texte :

LE GRIOT

Qu'est – ce qu'un griot ?

Ce n'est pas, contrairement à ce que l'on pense parfois, un simple sorcier africain, bien que le griot puisse, quelque fois, être le secret de la sorcellerie, certains griots sont en effet spécialisés dans l'évocation des esprits, des génies, de tout êtres surnaturels, dont ils chantent les louanges afin d'obtenir leur pardon, leur protection, ou tout simplement leur bienveillance. Le rôle du griot dans la société va en réalité au-delà du cadre de la magie, et le fait que la musique elle-même reste au centre de son activité indique que celle-ci concerne la vie africaine dans son ensemble.

Ce n'est pas le lendemain qui intéresse, c'est plutôt le passé. Ce passé, c'est l'histoire de son peuple, l'histoire de ses rois, de ses ancêtres, la généalogie de ses grands hommes, la philosophie de ses sages lui rappelle aux hommes que tout ici-bas, passe.

C'est que le griot d'Afrique occidentale est un troubadour ménestrel comparable ceux du moyen Age Européen ; Parfois, il est attaché à une cour seigneuriale, à un maître dont il chante les louanges, d'autrefois, il est indépendant et va de maison en maison dans la ville, ou de village en village, colportant des histoires ; en récoltant d'autres, flattant celui-ci qui lui offre à manger, à boire, du bien quelque argent, maudissant ou calomniant celui-là qui n'a pas voulu se montrer généreux, c'est aussi l'homme le mieux renseigné sur les affaires de la communauté depuis des temps dont le calendrier lui-même aurait peine à se souvenir. C'est le dépositaire de la tradition de son peuple.

Musicien, il est de toutes les fêtes, de toutes les solennités, qu'il soit attaché à la cour d'un prince ou qu'il vive indépendant en louant ses services à qui veut bien le payer.

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-

Texte : LE LANGAGE ORAL DES ELEPHANTS

L'éléphant barrit pour saluer un autre éléphant, pour rappeler son petit à l'ordre, pour manifester sa peur ou sa colère. Ces barrissements résonnent à travers toute la brousse... Cependant, ce n'est pas son seul moyen de communiquer oralement. Suivons une troupe d'éléphants qui progresse dans la savane, par petits groupes espacés, sur un front de plusieurs kilomètres. Brusquement la troupe s'arrête, change de direction ou de rapidité.

Mais pourquoi les éléphants ont-ils une telle attitude aussi bizarre ?

Si vous étiez à ce moment là, au milieu de la troupe d'éléphants, vous auriez ressenti une impression bizarre, une sorte de grondement sourd, quelque chose qui ressemble au grondement lointain d'un avion très haut dans le ciel. L'oreille humaine ne l'entend pas vraiment et pourtant, on perçoit « dans le fond de l'air » quelque chose de très sourd. Ce son très grave, c'est l'autre voix des éléphants. Ils émettent des infrasons : des sons très graves que normalement les hommes n'entendent pas, mais que l'on peut très bien enregistrer avec des appareils spécialisés. Les infrasons s'entendent de très loin car ils ne sont pas altérés par la distance. Séparés de plusieurs kilomètres, des troupes d'éléphants peuvent ainsi s'avertir de la présence d'un point d'eau, de la fatigue d'un des jeunes ou de l'existence d'un danger, comme un séisme ou un tsunami. Pour mieux entendre ces signaux, les éléphants s'immobilisent tous en même temps, l'oreille tendue pendant presque une minute. Une fois le message entendu, ils s'arrêtent, changent de direction ou accélèrent leur progression.

Les éléphants communiquent à l'aide de grondements : des infrasons qui ne peuvent être entendus par les humains. Il n'y a aucun doute aujourd'hui. Les enregistrements montrent que les éléphants se parlent ainsi. Il semble même qu'ils sont bavards.

D'après un texte d'Alain Robert

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-

TEXTE : FOURMIS CONTRE ELEPHANTS

Certaines fourmis mettent en déroute des éléphants. C'est ce que Todd Palmer

(Université de Floride) et ses collègues ont observé au Kenya, après avoir constaté que les pachydermes ne broutaient pas certains acacias qui abritent des fourmis. Celles-ci sont en effet capables de s'introduire dans la trompe de l'herbivore et de lui infliger des piqûres douloureuses. Les chercheurs ont validé leur hypothèse en déplaçant ces fourmis sur une espèce d'acacia sur laquelle elles ne vivent pas habituellement : les éléphants évitaient alors cet arbre, dont ils aiment pourtant les feuilles. A l'inverse, lorsque les fourmis étaient enlevées de leur arbre préféré, celui-ci était brouté par l'éléphant.

Pour les chercheurs, ces fourmis jouent donc un rôle central dans la préservation du paysage de savane, en protégeant une espèce-clé. Leurs observations pourraient avoir un intérêt pratique : il semble que ce soit une odeur émise par les fourmis qui alerte les éléphants de leur présence.

Si c'est bien le cas, la molécule odorante pourrait être utilisée pour protéger les cultures auxquelles les pachydermes s'attaquent régulièrement.

D'après un texte d'Alain Robert

Texte: **LA DOSE QUOTIDIENNE DE VITAMINE C**

Avec les journées courtes et le temps froid, revient la période des agrumes... et celle des rhumes. Pas facile de les dissocier ces deux-là ! Car les agrumes renferment de la vitamine C ou acide ascorbique – nom chimique qu'on lui donne lorsqu'elle apparaît sous forme de supplément dans les produits vitaminiques et alimentaires – et c'est grâce à cette vitamine que plusieurs croient pouvoir remédier au rhume.

Différentes études ont en effet démontré que des doses quotidiennes allant de 250 mg à 2 g de vitamine C réduisent la durée du rhume tout en agissant sur quelques-uns de ses symptômes. Par contre, d'autres recherches n'ont donné que des résultats négatifs ou ambigus. On en est même venu à la conclusion que des doses de vitamine C supérieures à 1 g par jour pouvaient provoquer des effets secondaires tels que des douleurs abdominales et de la diarrhée. Si, dans le cas du rhume, chacun peut tirer les conclusions qui lui conviennent, la vitamine C n'a pas sa pareille à plusieurs autres points de vue.

La vitamine C participe à la formation du collagène, une substance qui assure – la structure des muscles, des tissus vasculaires, des os et du cartilage dans l'organisme. De plus, elle contribue à la santé des dents et

des gencives et favorise l'absorption du fer contenu dans les aliments. Comme elle est hydrosoluble, c'est-à-dire qu'elle se dissout dans l'eau, elle ne peut pas être stockée dans l'organisme. C'est pourquoi nous devons en fournir à notre organisme tous les jours. [...]

Annie Langlois, *La Presse*, 19 novembre 1995.

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-

Texte : **LA DISPARITION DES DINOSAURES**

Pendant 160 millions d'années, les dinosaures ont régné en maître sur la Terre. À titre de comparaison l'homme est apparu il y a seulement 4 millions d'années. Pourtant, il y a 65 millions d'années, les dinosaures disparaissaient. Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

De nombreuses hypothèses ont été avancées. Les dinosaures étaient-ils trop stupides ? Trop gros ? Les œufs ou les jeunes ont-ils été dévorés par les petits mammifères de l'époque ? Les dinosaures ont-ils été balayés par de gigantesques éruptions volcaniques ? La Terre est-elle devenue trop chaude ou trop froide ? A-t-elle connu une longue période de sécheresse ? De grandes inondations ? Les dinosaures ont-ils été empoisonnés par des végétaux nouveaux ? Victimes d'épidémies ? Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé.

Puisque personne n'a jamais vu de dinosaures vivants, les chercheurs

doivent travailler à partir de « preuves indirectes » [...]. La première question à se poser est la suivante : dans quel contexte les dinosaures ont-ils disparu ?

La réponse à cette interrogation se trouve en partie dans les empreintes, les os et les autres témoignages fossiles qu'ils ont laissés.

On ne connaît pas le degré d'intelligence réel des dinosaures. Sur quels critères pouvons-nous après tout juger de l'intelligence animale ? Les crânes de certaines créatures indiquent clairement que leurs propriétaires devaient avoir un petit cerveau. D'autres notamment les prédateurs tels les tyrannosaures, étaient dotés de cerveaux beaucoup plus volumineux. Et pourtant, tous sont morts, ce qui tend à indiquer que leur intelligence n'eut, finalement que peu d'importance.

D'après un texte d'Alain Robert

Lycée Moderne Korhogo

Année scolaire : 2012-2013

Texte : **LE RENARD**

Le nez au vent, le renard gambade. Et hop ! Il lève la patte sur cette belle souche et l'arrose d'un jet d'urine. Quelques enjambées, et il dépose une crotte. Le renard patrouille plusieurs fois par semaine aux limites de son territoire, déposant aux points clés urine et excréments.

Mais pourquoi les renards présentent-ils un tel comportement ? Grâce à ces messages odorants, les rivaux sentent que ce territoire est occupé, même quand le propriétaire est parti. « Il est passé par ici, il repassera par là. »... L'urine a une forte odeur qui s'efface peu à peu. Les crottes sont déposées sur de petits promontoires, elles diffusent l'odeur des glandes anales dont elles sont imprégnées. Le renard a une autre glande à la base de sa queue qui dégage un parfum de... violette !

Comme on le voit, les animaux utilisent toute une série de signaux

pour communiquer. Chez les renards, ce sont des signaux olfactifs, qui signifient : « Halte là ! Viens ici ! » Ce sont les messages les plus courant transmis par les animaux, car il est indispensable de repousser les rivaux ou les ennemis et d'attirer les partenaires ou les compagnons.

D'après Alain Robert

BANQUE DE TEXTES

LE PORTRAIT

CLASSE DE 5^è

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Texte :

MON ONCLE MAMADOU

Après son certificat, le jeune Laye se rend à Conakry, chez son oncle Mamadou, pour y suivre l'enseignement technique. Il est ébloui par la capitale guinéenne et surtout par la vie rangée que mène son oncle.

Mon oncle Mamadou était un peu plus jeune que mon père ; il était grand et fort ; toujours correctement vêtu, calme et digne ; c'était un homme qui d'emblée imposait. Quand j'arrivai à Conakry, il était chef comptable dans un établissement français. J'ai fait petit à petit sa connaissance et plus j'ai appris à le connaître, plus je l'ai aimé et respecté.

Il était musulman, et je pourrais dire comme nous le sommes tous ; mais il l'était de fait beaucoup plus que nous le sommes généralement : son observance du Coran était sans défaillance. Il ne fumait pas, ne buvait pas, et son honnêteté était scrupuleuse. Il ne portait de vêtements européens que pour se rendre à son travail ; sitôt rentré, il se déshabillait,

passait un boubou qu'il exigeait immaculé, et disait ses prières. Le Coran dirigeait sa vie. (...)

Jamais je n'ai vu mon oncle en colère, jamais je ne l'ai vu entrer en discussion avec ses femmes ; je l'ai toujours vu calme, maître de lui et infiniment patient. A Conakry, on avait grande considération pour lui, et il suffisait que je me réclamasse de sa parenté, pour qu'une part de son prestige rejaillit sur moi. A mes yeux, il faisait figure de saint.

Camara Laye, *L'enfant noir*. Editions Pocket.

Texte - support : LE PATRIARCHE

Le patriarche joue un rôle de tribun* et de protecteur. Il est à la fois un élément de modération et le pilier de bons exemples. Gardien sévère de toutes les coutumes, il incarne la science des morts*. Il a le pouvoir d'évoquer ces derniers, de leur demander conseil, de les entendre. C'est aussi le doyen* du village. Les dieux, faisant un tri parmi les hommes, éliminent les pires et les meilleurs, ne laissant vieillir que les rares mortels qui ont vécu sans haine et sans excès pour qu'ils conduisent la génération suivante. Le patriarche intervient donc pour trancher un débat difficile, et surtout lorsque l'intérêt général de la tribu est en jeu. Ses décisions sont alors infaillibles : ses paroles ne peuvent être mises en doute. Tout ce qu'il dira sera produit mûr de ses expériences et de judicieuses constatations. Quand il condamne une chose ou loue un comportement, tout le monde souscrit à sa conception. La sobriété de sa parole, la discrétion de son opinion, son

scepticisme* à l'égard des mœurs nouvelles, sont ses principaux soutiens. 11 lui faut avant tout, montrer que l'homme doit évoluer vers le silence et la résignation.

AKE LOBA L'Etudiant noir

*Patriarche : Vieillard vénérable, vivant au milieu d'une nombreuse famille.

*Tribun : Orateur éloquent, défenseur

* Scepticisme : Le fait de douter de ce qui n'est pas prouvé de manière évidente.

* Doyen : Personne la plus ancienne dans un corps ; personne la plus âgée d'un groupe

*Science des morts : Le pouvoir de communiquer avec les morts.

UNE DOMESTIQUE CONSCIENCIEUSE

Cette femme, d'un noir terreux, grassouillette et passablement jolie, était au service de Rihanna depuis trois ans environ. Silencieuse, un peu taciturne, elle ne se mettait jamais en avant. C'est à peine si, au cours de la journée, elle échangeait quelques propos et riait un peu avec les deux petites Serères.*

Son service était impeccablement fait. Toujours debout, toujours occupée à quelque besogne, elle savait garder son rang, ne parlait que répondre aux questions qu'on lui posait, ne paraissait au salon ou dans les appartements que lorsque sa maîtresse ou Bounama l'avait appelée.

Elle vouait à Rihanna un dévouement sans égal, et Rihanna avait en elle une confiance illimitée. Dans la maison, elle faisait figure d'intendante; c'est à elle qu'incombait, outre la surveillance des deux petites bonnes, l'entière responsabilité du magasin aux provisions, dont elle détenait la clef. Elle déterminait les rations de riz, de mil, d'huile, freinait même les élans de

générosité excessive qui poussaient Rihanna à épuiser les provisions du mois pour gagner la sympathie et les éloges des vieilles mégères aux langues de vipère.

Avant l'arrivée de Maimouna, elle tenait même auprès de sa maîtresse le rôle de confidente et servait, à l'occasion d'intermédiaire. C'est elle que Rihanna envoyait consulter les meilleurs marabouts du faubourg, pour provoquer une maternité que la nature refusait. Elle savait donner, quand on la lui demandait, son opinion sur certains visiteurs dont les manières et les intentions intriguaient Rihanna. Sa maîtresse à ses yeux, étaient une grande dame qui la dépassait de cent coudées et qu'elle n'avait pas honte de servir avec une docilité d'esclave. En retour, et à cause des secrets et de nombreux sous-entendus qui existaient entre elles, Rihanna traitait sa servante avec une politesse voisine du respect.

D'après Abdoulaye SADJI, *Maimouna*

LE PAPET

César Soubeyran approchait de la soixantaine. Ses cheveux, rudes et drus, étaient d'un blanc jaunâtre striés de quelques fils roux ; de noires pattes d'araignée sortaient de ses narines pour s'accrocher à l'épaisse moustache grise, et ses paroles sifflotaient entre les incisives verdâtres que l'arthrite avait allongées.

Il était encore robuste, mais souvent martyrisé par « les douleurs » c'est-à-dire par un rhumatisme qui chauffait cruellement sa jambe droite ; il soutenait alors sa marche en s'appuyant sur une canne à poignée recourbée, et se livrait aux travaux des champs à quatre pattes, ou assis sur un petit escabeau.

Comme Philoxène, mais depuis plus longtemps, il avait sa part de gloire militaire. A la suite d'une violente querelle de famine » et peut-être aussi, disait-

on, à cause d'un chagrin d'amour - il s'était engagé dans les zouaves, et il avait fait la dernière campagne d'Afrique, dans l'extrême sud. Deux fois blessé, il en était revenu, vers 1882, avec une pension et la médaille militaire, dont le glorieux ruban ornait son veston des Dimanches.

Il avait été beau jadis et ses yeux restés noirs et profonds avaient tourné la tête à bien des filles du village. et même d'ailleurs... Maintenant, on l'appelait le Papet.

Le Papet, d'ordinaire c'est le grand-père : or, César Soubeyran ne s'était jamais marié, mais il devait ce titre au fait qu'il était le plus vieux survivant de la famille, en somme un pater familias, détenteur du nom et de l'autorité souveraine.

Il habitait la grande vieille maison des Soubeyran, au plus haut des Bastides, près de l'aire éventée qui dominait le village.

Le Papet y vivait tout seul, avec une vieille servante sourde et muette et de plus têtue comme un âne rouge : elle feignait de n'avoir pas compris les ordres qui ne lui plaisaient pas, et n'en faisait qu'à sa tête. Il la supportait à cause de ses talents de cuisinière et de son grand courage au travail. Surtout, il n'avait pas à craindre qu'elle écoutât aux portes, ni qu'elle fit des commérages.

Marcel Pagnol, Jean de Florette, Presses Pocket.

LE MAITRE

Celui que les Diallobé appellent affectueusement « le maître » dirige l'école coranique où la jeunesse du pays reçoit sa première éducation.

L'homme était vieux, maigre et émacié tout desséché par ses macérations¹. Il ne riait jamais. Les seuls moments d'enthousiasme qu'on pouvait lui voir étaient ceux pendant lesquels il plongeait dans ses méditations mystiques, où, écoutant la parole de Dieu, il se dressait tout tendu et semblait s'exhausser du sol comme soulevé par une force intime. Les moments étaient nombreux par contre où, poussé dans une colère frénétique par la paresse ou les bévues d'un disciple, il se laissait aller à une violence d'une brutalité inouïe. Mais

ces violences, on l'avait remarqué, étaient fonction de l'intérêt qu'il portait au disciple en faute. Plus il le tenait en estime, plus folles étaient ses colères. Alors, verges, bûches enflammées, tout ce qui lui tombait sous les mains servait aux châtiments. Samba Diallo se souvenait qu'un jour, pris d'une colère démente, le maître l'avait précipité à terre et l'avait furieusement piétiné, comme font certains fauves de leur proie.

Le maître était un homme redoutable à beaucoup d'égards. Deux occupations remplissaient sa vie : les travaux de l'esprit et les travaux des champs. Il consacrait aux travaux des champs le strict minimum de son temps et ne demandait pas à la terre, plus qu'il ne faut pour sa nourriture extrêmement frugale; et celle de sa famille, sans les disciples. Le reste de son temps, il le consacrait à l'étude, à la méditation, à la prière et à la formation des jeunes gens confiés à ses soins. Il s'acquittait de cette tâche avec une passion réputée dans tout le pays des Diallobé. Des maîtres venant des contrées les plus lointaines le visitaient périodiquement et repartaient édifiés. Les plus grandes familles du pays se disputaient l'honneur de lui envoyer leurs garçons.

Généralement, le maître ne s'engageait qu'après avoir vu l'enfant. Jamais aucune pression n'avait pu modifier sa décision, lorsqu'il avait refusé. Mais il arrivait qu'à la vue d'un enfant, il sollicitât de l'éduquer. Il en avait été ainsi pour Samba Diallo.

Cheikh Hamidou Kane, *Aventure ambiguë*, Ed Juliard.

1. *macérations* : pratiques pénibles que l'on s'impose pour se purifier et réparer ses fautes.

ALEXANDRE DUMAS (1802-1870) est l'auteur -des Trois mousquetaires et du Comte de Monte-Cristo, parmi trois cents autres livres. Son père était général et son fils (1834-1895) fut aussi écrivain. C'est l'auteur de la Dame aux camélias.

Mon père, à l'âge de vingt-quatre ans, était un des plus beaux jeunes hommes qu'on pût voir. Il avait ce teint bruni, ces yeux marron et veloutés, ce nez droit qui n'appartient qu'au mélange des races indiennes et caucasiennes. Il avait les dents blanches, les lèvres sympathiques, le cou bien attaché sur de puissantes épaules, et, malgré sa taille de cinq pieds neuf pouces, une main et un pied de femme.

Au moment où il se maria, son mollet était juste de la grosseur de la taille de ma mère.

Quant à sa force musculaire, elle était devenue proverbiale dans l'armée. Plus d'une fois, il s'amusa, au manège, en passant sous quelque poutre, à prendre cette poutre entre ses bras et à enlever son cheval entre ses jambes. Je l'ai vu, et je me rappelle cela avec tous les étonnements de l'enfance, porter deux hommes sur sa jambe pliée, et, avec ces deux hommes en croupe, traverser la chambre à cloche-pied. Je me rappelle enfin que, sortant un jour du petit château des fossés, où nous demeurions, il avait oublié la clef d'une barrière ; je me rappelle l'avoir vu descendre de cabriolet, prendre la barre transversale, et à la deuxième ou troisième secousse, faire éclater la pierre dans laquelle elle était scellée.

Alexandre Dumas, *Mémoires III*.

A partir des attentes de lectures suscitées par le paratexte, les élèves de la 5^{ème} du lycée Houphouët Boigny de Korhogo s'organisent pour construire le sens du texte.

YACINE

Invitée par sa sœur Rihanna, une petite paysanne de Louga, Maïmouna, arrive pour la première fois à Dakar, où son beau-frère Bounama occupe un important poste administratif, Maïmouna est éblouie par la capitale sénégalaise et surtout par la vie mondaine qu'y mène sa

sœur, déchargée de tous les soucis domestiques par la fidèle Yacine.

Cette femme, d'un noir terreux, grassouillette et passablement jolie, était au service de Rihanna depuis trois ans environ. Silencieuse, un peu taciturne, elle ne se mettait jamais en avant et ne faisait apparemment attention à aucun des visiteurs qui fréquentaient chez Bounama, C'est à peine si au cours de la journée, elle échangeait quelques propos et riait un peu avec les deux petites sœurs.

Son service était impeccablement fait. Toujours occupée à quelque besogne, elle savait garder son rang, ne parlait que pour répondre aux questions qu'on lui posait, ne paraissait au salon ou dans les appartements que lorsque sa maîtresse ou Bounama l'avait appelée.

Abdoulaye Sadj, Maimouna

LE FORGERON

E. Zola, l'Assommoir

La forge flambait avec des fusées d'étincelles [...] Gouget, debout, surveillant une barre de fer qui chauffait, attendait, les pinces à la main. La grande clarté F éclairait violemment, sans une ombre; Sa chemise roulée aux manches, ouverte au col, découvrait ses bras nus, sa poitrine nue [...] Quand la barre fut blanche, il la saisit avec les pinces et la coupa au marteau sur une enclume, par bouts réguliers comme s'il avait abattu des bouts de verre, à légers coups. Puis il remit les morceaux au feu, où il les reprit un à un pour les façonner.

Il forgeait; des rivets à six pans, Il posait les bouts dans une cloutière, écrasait le fer qui formait la tête, aplatissait les six; pans, jetait les rivets terminés, rouges encore, dont la tâche vive s'éteignait sur le sol noir; et cela d'un martèlement continu, balançant dans sa main droite un marteau de cinq livres,, achevant un détail à chaque coups tournant et travaillant son fer avec une telle adresse qu'il pouvait causer et regarder le monde.

E. Zola, l'Assommoir, Fasquelle, Editeurs.

UNE ETRANGE RENCONTRE

Le soir tombait. Je suivais, transi de peur, seul dans ce coin perdu de Guére, un chemin caillouteux. Soudain comme dans un rêve, je vis quelqu'un devant moi

sorti je ne sais d'où, l'air effrayant.

Il était démesurément grand, plus laid que nature : une chevelure hirsute et tombante, un énorme nez aplati aux narines béantes comme deux grands trous, de grosses lèvres découvrant des dents jaunies de la taille d'un poignard, un ventre proéminent qui lui donnait l'air d'une femme enceinte.

Ses souliers, de simples sandales grossières taillées dans un vieux pneu de voiture, laissaient à l'air libre ses orteils gros et longs comme des tubercules de manioc de nos campagnes africaines. Il était affublé d'une immense cape, vêtement sans manches taillé dans une toile grossière, qui n'avait ni envers ni endroit. Il s'appuyait sur le plus gigantesque gourdin que j'aie jamais vu.

Mille pensées aussi contradictoires les unes que les autres s'agitèrent dans mon cerveau enfiévré. Ayant constaté ma frayeur, l'homme m'intima l'ordre de le suivre. Mais à peine avions-nous fait quelques pas qu'il me rendit la liberté, avec le sourire clément d'une âme généreuse.

Pratique de l'écrit, classe de 5e, page 18

KARIM

Karim entrait dans sa vingt-deuxième année; un grand garçon, noir tabac, bien découpé; les yeux marrons, une broussaille de cheveux courts en vrille, entassés les uns sur les autres ; un sourire paré de fines dents nacrées.

D'allure correcte dans la rue, il passait pour « sérieux », de l'avis des vieillards. Au demeurant, il était « joyeux compagnon » franc, serviable, avec ses amis.

Il avait conquis son Certificat d'Etudes à l'école française. Depuis sa libération du service militaire, il était employé dans une maison de commerce.

Il y passait les journées devant de grands registres et additionnait d'interminables colonnes de chiffres. Sa tête se fatiguait. Son travail l'ennuyait, à la longue. Il était fier, en compensation, d'être juché sur un tabouret, de manipuler un volumineux livre-journal, surtout quand les demoiselles passaient.

Ousmane Socé, *Karim*, roman sénégalais, Nouvelles Editions Latines.

UN CONTREBANDIER

Butifer était un homme jeune, de taille moyenne, mais sec, maigre et nerveux [...]. Il avait une mâle figure, brûlée par le soleil. Ses yeux, d'un jaune clair, étincelaient comme ceux d'un aigle, avec le bec duquel son nez mince, légèrement courbé par le bout, avait beaucoup de ressemblance. Les pommettes de ses joues étaient couvertes de duvet. Sa bouche, rouge, entrouverte à demi, laissait apercevoir des dents d'une étincelante blancheur. Sa barbe, ses moustaches, ses favoris roux qu'il laissait pousser et qui frisaient naturellement, rehaussaient encore la mâle et terrible expression de sa figure. En lui tout était force. Les muscles de ses mains continuellement exercées avaient une consistance, une grosseur curieuse. Sa poitrine était large et sur son front respirait une sauvage intelligence [...] Vêtu d'une blouse déchirée par les épines, il portait à ses pieds des semelles de cuir attachées par des peaux d'anguille. Un pantalon de toile bleu, rapiécé, déchiqueté, laissait apercevoir des jambes fines, sèches et nerveuses comme celles d'un cerf.

Balzac, *le Médecin de campagne*

L'HOMME FORT

Jules Renard est un écrivain français (1864 - 1910) qui a souvent utilisé une sorte d'humour basé sur l'observation malicieuse et formulé avec brièveté et précision. Chacune des histoires racontées dans son œuvre Le Vigneron dans sa vigne (parue en 1894) forme un texte indépendant.

On ne voulait pas le croire, mais on le vît bien qu'il était fort, à la manière calme dont il quitta le banc pour aller, le pas sonore et la tête haute, vers-la pile de bois.

Il prit une bûche longue et ronde, non la plus légère, mais la plus lourde qu'il pût trouver. Elle avait encore des nœuds, de la mousse et des ergots comme un vieux coq.

D'abord, il la brandit et s'écria : « Regardez, elle est plus dure qu'une barre de fer, et pourtant, moi qui vous parle, je vais la casser en deux sur ma cuisse, ainsi qu'une allumette. »

A ces mots, les hommes et les femmes se dressèrent comme dans une église. Il y avait présents, Barget, le nouveau marié, Perraud, presque sourd, et Ramier qu'on ne fait pas mentir ; Papou s'y trouvait, je m'en souviens, Casiel aussi, il peut le dire : tous gens renommés, qui racontaient d'ordinaire, aux veillées, leurs tours de force et se frappaient d'étonnement l'un après l'autre.

Ce soir-là, ils ne riaient plus, je vous assure. Ils admiraient déjà l'homme fort, immobiles et muets. On entendait ronfler derrière eux un enfant couché.

Quand il les sentit dominés, bien à lui, il se campa d'aplomb, ploya le genou et leva la bûche de bois avec lenteur.

Un moment, il la tint suspendue au bout de ses bras raidis- les yeux éclataient, les bouches s'ouvraient, douloureuses - puis il l'abattit, han ! et d'un seul coup, se cassa la jambe.

Jules R

LE GRAND GEORGES

Personne à l'école ne pouvait s'entendre avec la grand Georges. Comment d'ailleurs en aurait-il été autrement? Lui seul, en toute occasion, devait demander, lui seul devait être obéi. Dans la cour de récréation, parlait-on de jouer à chat perché*, il voulait qu'on jouât aux barres* ; si l'on se mettait d'accord pour une partie de Mère Garuche*, il trouvait le jeu stupide et ne parlait rien moins que de gifler celui qui ne disait pas comme lui. Quand, par hasard, il acceptait le jeu choisi - après bien des discussions - il trouvait quand-même à réclamer. Il ne savait supporter aucune faute, aucune inhabilité de la part de ses camarades.

- « Que vous êtes sots, disait-il à l'un et à l'autre. Vous ne savez pas vous percher, vous ne savez pas courir, vous vous laissez prendre bêtement ».

Georges causant un jour avec des camarades, disait que plus tard, il serait mécanicien ; un autre répondit qu'il préférait être employé des chemins de fer. Georges se mit à le railler et, chaque fois que l'autre ouvrait la bouche, il trouvait une nouvelle moquerie plus méchante, car il n'admet pas qu'on ne soit pas de son avis.

Chaque jour, Georges perd des camarades, on ne tient pas à être battu, pas plus qu'à être continuellement rabroué. Bientôt, il sera seul dans son coin et, ce jour-là, je pense qu'il sera d'accord avec lui même.

Cité par René Doquet dans
«< L'enseignement de la Morale » Editions
Champenoises 1950, Chalon sur Marne.

* « Chat perché » ; « Barres » ; « Mère Garuche » :Jeux d'enfants pratiqués fréquemment lors des récréations

UN COMMERCANT ANTIPATHIQUE

Banda a trouvé la petite valise perdue par Démétropoulos, un riche commerçant grec . Banda a entendu dire qu'une récompense est promise à celui qui la rapportera. Mais peut-il y compter ? Le Grec a si mauvaise réputation...

Ce Démétropoulos, il le connaissait bien ; il ne le connaissait que trop bien.

Il ne

l'aimait pas ; pour tout dire, il ne l'aimait pas. C'est vrai qu'il ne payait pas de mine, avec son nez trop fort et crochu comme un bec d'aigle, avec son obésité récente, ses dents artificielles ; c'est vrai qu'il ne payait pas de mine. Il ne pouvait pas aimer le Démétropoulos. Un jour, il l'avait vu faire une chose atroce, horrible. C'était pendant la saison du cacao, il y avait quelques années de cela. Installé devant son magasin, Démétropoulos voulait acheter du cacao. Mais il attendait ; il attendit appuyé à sa balance romaine, et entouré de ses hommes qui appelaient en vain. Les paysans passaient, emportant leur cacao sans même daigner regarder Démétropoulos. Alors, ce salaud avait eu une idée diabolique. Il avait fait porter près de lui de menues pièces de monnaie, des morceaux de savon parfumé, des couteaux, des flacons de parfum, des peignes, tout un tas de pacotille. Il s'était mis à puiser à pleines mains dans ces objets et à les lancer sur la chaussée, comme ça. Les paysans n'avaient pu résister; ils étaient accourus et s'étaient précipités. Banda se rappelait avoir vu des hommes se colleter pour un couteau ou pour un harmonica ; il avait vu des enfants rouler étroitement enlacés sur la chaussée pour une pièce de monnaie et se relever ensanglantés. Il avait vu des femmes se griffer, se

mordre se s'entre-déchirer pour un peigne ou un flacon de parfum. Pendant ce temps- là, le Démétropoulos s'esclaffait et se tapait sur les cuisses (...) Sûr qu'il ne pourrait jamais aimer ce Démétropoulos. Et il avait des magasins à travers tout le pays. Et l'on disait qu'il y avait dix ans, venant de chez lui, il avait débarqué à fort-Nègre , dépourvu de tout.

EZA BOTO, Ville cruelle. Editions africaines).

Portrait complexe

BEN

Le Ben que j'avais connu à l'université était différent. Réserve sans être secret ; plutôt calme, en paix avec le monde, avec lui-même. Il n'était pas bégueule et ne méprisait pas les réunions étudiantes, mais il n'était pas une locomotive non plus. Je ne l'ai jamais vu saoul, lin même temps, il ne cherchait [bas à éviter « la bande ». Un bosseur, par-dessus tout. Il faisait des études grâce aux bourses qui lui avaient été octroyées et ne pouvait donc pas se permettre de décevoir ses parents. Je me souviens l'avoir vu une fois assister à un match de rugby interuniversitaire', un livre d'histoire à la main. Il se joignait aux chants et aux cris de joie des autres pendant le match, mais continuait, à l'heure de la mi-temps, à étudier tranquillement, en Taisant totalement abstraction du tintamarre qui l'entourait. Même dans un lieu bruyant, agité, il pouvait continuer à étudier du moment qu'il s'était mis en tête de terminer quelque chose. Il n'était pas très sportif, mais nous surprenait souvent lors d'une partie de tennis, par son agilité et sa rapidité. Dès que des équipes devaient être constituées, il se mettait à perdre avec acharnement et détermination. On avait l'impression qu'il agissait ainsi pour éviter les compétitions officielles, car dans les rencontres amicales il battait très souvent les têtes de liste. Lors des rares occasions où il a été contraint, en tant que joueur supplémentaire, d'entrer en lice, il nous a tous surpris. En ces occasions-là, lorsqu'il y avait quelque chose d'important enjeu pour son équipe, il rattrapait les coups les plus incroyables. Mais dès qu'arrivait le moment de constituer de nouvelles équipes, Ben se défilait joyeusement.

Les échecs étaient son passe -temps favori - passe-temps particulièrement solitaire. Il serait exagéré de dire qu'il était un brillant joueur, mais il était impassible et scrupuleux. Il gagnait plus souvent qu'à son tour grâce au déroulement, lent et réfléchi, de ses stratégies. Dans le secteur, beaucoup plus

public, des affaires étudiantes, il se faisait très peu remarquer, hormis pour le flair inattendu dont il faisait montre parfois, lors des assemblées générales. Non pas qu'il aimât ces apparitions en public - il avait d'ailleurs refusé la présidence de l'Association des élèves - mais lorsqu'il se levait pour prendre la parole, il avait un ton si convaincant, une telle sincérité, que tout le monde faisait attention à ce qu'il disait. Pendant ses dernières années d'études, beaucoup d'étudiants et d'étudiantes venaient le voir pour lui exposer leurs problèmes personnels.

André Brink, Une saison blanche et sèche

BANQUE DE TEXTES

POETIQUES

CLASSE DE 5^e

Poème 1: La trompe de l'éléphant

- 1 La trompe de l'éléphant
c'est pour ramasser les pistaches
pas besoin de se baisser.
- 5 Le cou de la girafe
c'est pour brouter les astres
pas besoin de voler.
- 10 La peau du caméléon,
verte, bleue, mauve, blanche,
selon sa volonté
c'est pour se cacher des animaux voraces
- 15 pas besoin de fuir.

La carapace de la tortue,
c'est pour dormir à l'intérieur,
même l'hiver :
pas besoin de maison.

Le poème du poète,
c'est pour dire tout cela
et mille et mille et mille autres choses
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet, *Editions ouvrières/* Editions de l'Atelier,
1978.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Poème 2 : **Bonne fête Maman**

1 J'aurais voulu Maman,
En ce jour de fête,
T'offrir un bouquet de fleurs
Qui sent bon la rose,

5

La violette...
Mais de toute fleur
Si belle soit-elle,
La splendeur, hélas !
Ne sera éternelle.
10 C'est pour cela, Maman,
Que je préfère
T'offrir mon cœur,
Car mon amour pour toi,
Tu vois...
15 Jamais ne meurt !

Maria Salomone, *Pour un chant de vie*, éd. NEI

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

POEME 3 : Chez un mari

1 S'installer chez un mari
S'installer chez un mari, c'est le malheur
Et ce malheur-là
Il pèse sur moi toute seule

5 Si je pile le mil,
On me dit que c'est mal fait,
Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je prépare la bouillie,
On me dit qu'elle n'est pas bonne,
10 Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je lave la vaisselle,
On me dit qu'elle n'est pas propre,
Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je fais la lessive,
15 On me dit que le linge est sale,
Vraiment le malheur pèse sur moi

Si je balaie la cour,
On me dit que c'est à refaire,
Vraiment le malheur pèse sur moi

20 Si je vais puiser de l'eau,
On me dit que je n'ai rien rapporté,
Vraiment le malheur pèse sur moi

S'installer chez un mari, c'est un malheur
Et ce malheur-là,
25 Il pèse sur moi toute seule.

In La quatrième en français, coll. IPAM, éd.
Edicef/CEDA,

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Poème 4 : **L'Amitié**

Quel est ce sentiment
Que l'on dit parfois
Plus fort que l'amour,
Et qui peut vivre
En chacun de nous
Jusqu'à la fin des jours ?

Quelle est cette main
Qui se tend vers toi :
Amicale.."
Et qui est encore là
Quand tout bascule,
Quand tout va mal ?
Tu peux le reconnaître
À tout instant
Lorsque, à ton appel,
Sans hésiter
Il répondra présent !
Car c'est un sentiment
Humble, vrai qui règne
Dans le monde entier
Un sentiment
Qui se nomme ; Amitié i
Maria Salamone, *Pour un chant de vie*, NEI.

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

Poème 5 : Village natal

- 1 Ici je suis chez moi,
Je suis vraiment chez moi,
Les hommes que je vois,
Les femmes que je croise,

[mûr et ce rouge-cerise
les gouttes de mon sang en ont nourri
[la sève.

10 Le café sera grillé
moulu et broyé,
deviendra noir, noir de la couleur
[du contratado².

Noir de la couleur du contratado !

15 Demande aux oiseaux qui chantent
aux ruisseaux qui serpentent sans souci
et au grand vent qui souffle de l'intérieur :
qui se lève tôt ? qui va à la tâche ?
qui est-ce qui porte sur les routes longues
le tipoye³ ou le régime de palmes ?

Antonio Jacinto, in Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine*,

éd. Édicef, 1992.

1. Les fils, les enfants de Gamba
2. Le contractuel, ouvrier, journalier.
3. Sorte de chaise où le blanc se faisait porter par deux esclaves

BERCEUSE

A. Zégbi, Djalba et Waayourou

Dès que tombe la nuit,
Dès que paraît la douce lune,
Enfant,
Pense à ta mère.

Dès que par milliers naissent les étoiles,
Dès que chantent les cigales en fête,
Enfant

Pense à ta mère.
Dès qu'à tes fines oreilles
Parvient l'appel funèbre du hibou,
Petit enfant,
Pense à ta mère.

Dès que la peur s'empare de toi,
Dès que l'angoisse envahit ton cœur innocent,
Ne pleure plus, petit,
Ne pleure plus
Mais pense à ta mère.

Dès que la faim trouble tes faibles yeux,
Dès que chancellent tes jambes frêles,
Sèche les larmes qui perlent sur îles joues rondes,
Sèche tes larmes
Et pense à ta mère.

Pense à ta mère
Le soir au coucher;
Pense à ta mère
Le matin,
Quand renaît la lumière.

Pense à celle qui, de ses doigts agiles
Fila ta noire chevelure
Et tes cils en accent grave...

Enfant
Petit enfant
Où que tu sois,
Pense à ta mère.

Daloa, 20 Avril 1965

Zadi ZAOUROU, *les Chants du Souvenir in Césarienne*, CED A, Abidjan
1984.

LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :

Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. "
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? J'en suis fort aise.
Eh bien! Dansez maintenant.

Jean de LA FONTAINE (1621-1695)

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds* qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses Enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents:

Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver; vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'ôû:*
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.»
Le Père mort, les Fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage,
D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Jean DE LA FONTAINE, *Fables*

* Ôû : Ce mot est pris ici au sens de "moisson".

Ecrit après la visite d'un bain

LES VERTUS DU LIVRE

Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatre-vingt dix voleurs sur cent qui sont au bain
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.*
Où rampe la raison, l'honnêteté périt.
Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit,

A mis sur cette terre, où les hommes sont ivres,
Les ailes de l'esprit dans les pages des livres.
Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut
Planer là-haut où l'âme en liberté se meut.
L'école est sanctuaire* autant que fa chapelle.
L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle
Contient sous chaque lettre une vertu; le cœur
S'éclaire doucement à cette humble lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit livre.
Marchez la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.
La nuit produit Terreur et Terreur l'attentat.
Faute d'enseignement, on jette dans l'état
Des hommes animaux, têtes inachevées,
Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,
Aveugles effrayants, au regard sépulcral
Qui marchent à tâtons dans le monde moral.
Allumons les esprits, c'est notre loi première,
Et du suif* le plus vil* faisons une lumière.
L'intelligence veut être ouverte ici-bas;
La germe a droit d'éclorre; et qui ne pense pas
Ne vit pas...

Victor HUGO, *Les Quatre Vents de l'Esprit*

L'HOMME QUI TE RESSEMBLE

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pour avoir bon lit
Pour avoir bon feu
Pourquoi me repousser ?

Ouvre-moi mon frère !...
Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi mon frère
Pourquoi me demander
La longueur de mon nez
L'épaisseur de ma bouche
La couleur de ma peau
et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi mon frère !...

R. PHILOMBE

TEXTE : Le Paralytique

Au fond de sa triste demeure,
Le villageois était étendu
Infirmes et languissant, il pleure

Ses bras morts et son gain perdu.
Cette main vaillante et virile
Qui travaillait les champs vaincus,
A côté pend inutile,
Les champs ne la connaissant plus.
Ses yeux se remplissent de larmes,
Tandis qu'il regarde au loin
Ses chers outils, rustiques armes
Qui gisent rouillés dans un coin.
Ses vieux amis semblent, lui dire :
« Maître, pourquoi nous laissez-vous ?
N'étiez-vous pas content de nous ? »
Et son pauvre cœur se déchire.

DE SEGUR

Extrait du Recueil de textes pour l'enseignement du Français
intégrant l'E.V.F /E.M.P, Page 83

DEMAIN DES L'AUBE

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées.
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx .vert et de bruyère en fleur.

Victor HUGO, Les contemplations, « Panca Meae »XIV –
1847

LA MER

*Le poète malgache Jacques Rabemananjara évoque ce qu'est la mer pour lui... Elle est la sœur qui console, la mère généreuse, le lien qui unit tous les continents.
Ce poème se veut optimiste pour ne conserver de la mer qu'une vision de fraternité et d'amour.*

« La mer ! elle est la grande sœur

dont la voix berce, inlassable,
les peines, le sommeil de la Terre et du Ciel.

Elle-même

la vie en mouvement qui chante

la marche d'or du soleil

le tournoi des planètes

et la noce éternelle du Jour et de la Nuit.

La vie inépuisable

qui se propage une et généreuse à tous les Continents.

Elle est le manteau large

couleur d'émeraude et d'azur

sur l'épaule de la fraternité du monde. »

Jacques Rabemamanjara, *Les boutriers de l'aurore* , Présence africaine, Paris, 1957.

DORS MON ENFANT

Dors mon enfant dors

Quand tu dors

Tu es beau

Comme un oranger fleuri

Dors mon enfant dors
Dors comme
La mer haute
Caressée par les clapotis
De la brise
Qui vient mourir en woua-woua
Au pied de la plage sablonneuse.
Dors mon enfant dors
Dors mon beau bébé noir
Comme la promesse
D'une nuit de lune
Au regard de l'Aube
Qui naît sur ton sommeil.
Dors mon enfant dors
Tu es si beau
Quand tu dors
Mon beau bébé noir dors.

Elalongué Epanya Yondo, *Kamerun ! Kamerun !* Ed. Présence Africaine.

IL PLEURE DANS MON COEUR

Paul Verlaine est un célèbre poète français né en 1844 et mort en 1896.

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville.
Quelle est cette langueur

Qui pénètre mon cœur ?
O doux bruit de la pluie
Par terre et sur tes toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
O le chant de la pluie !
Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écoëure.
Quoi ? Nulle trahison ?
Ce deuil est sans raison.
C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine.

Paul VERLAINE, *Romances sans paroles*. Ed. Messein

CHANT DES PECHEURS

Sur nos savanes bleues aucun arbre ne pousse.
Ramez, enfants, ramez.
Pas même un coco vert pour calmer notre soif.

Ramez, enfants, ramez.

Déjà deux jours sur l'eau;

il nous faut toucher terre.

Ramez, enfants, ramez.

La pêche est belle à bord; le poisson danse encore.

Ramez, enfants, ramez.

Le canot fend les flots; dans l'air volent nos rames.

Ramez, enfants, ramez.

Là-bas où sont nos femmes se lève un ciel plus clair

Ramez, enfants, ramez.

Guy Tirolien, *Feuilles vivantes au malin*, Ed Présence Africaine

LA POMME

Une pomme rubiconde

Se pavanait, proclamant

qu'elle était le plus beau de tous les fruits du monde,

le plus tendre, le plus charmant,
le plus sucré, le plus suave.
Ni la mangue, ni l'agave¹
le melon délicieux,
ni l'ananas, ni l'orange,
aucun des fruits que l'on mange
sous l'un ou l'autre des cieux,
ni la rouge sapotille²
la fraise ni la myrtille
n'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une soeur.
La brise répandait alentour son arôme
et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
-Oui, c'est vrai, c'est bien vrai ! dit un tout petit ver
blotti dans le creux de la pomme.

Pierre GAMARRA

1. Agave: plante d'origine mexicaine dont le suc donne une boisson fermentée.
2. Sapotillier: arbre de grande taille, des Antilles, au fruit comestible.

FETES DE VILLAGE EN PLEIN AIR

Le bal champêtre est sous la tente
On prend en vain des airs moqueurs;

Toute une musique flottante
Passe des oreilles aux coeurs...
On regarde les marrons frire;
La bière mousse, et les plateaux
Offrent aux dents pleines de rire
Des mosaïques de gâteaux.
Le soir on va dîner sur l' herbe;
On est gai, content, berger, roi,
Et, sans savoir comment, superbe
Et tendre, sans savoir pourquoi.
Feuilles vertes et nappes blanches;
Le couchant met le bois en feu ;
La joie ouvre ses ailes franches :

DPFC / Section de Français / Banque de textes 5ème.

RETOUR AU PAYS

Le poète, parti vivre à l'étranger, retrouve enfin sa Côte-d'Ivoire natale.

Je vous salue

SALUT

Vert royaume de mon enfance !

Salut, mon beau pays d'Ivoire !

Salut par le parfum de l'acacia !

Salut par l'ombre des palmes
plus fraîche que jamais les sources !

Je vous salue

fidèles compagnes du jour,

femmes d'ébène au rire d'argent neuf

femmes aux gestes accordés

qui fécondent la plus belle des terres.

Je vous salue par la grâce de l'épi

renouant avec la danse du bonheur

dans la brise du soir !

Je vous salue

fiers paysans des deux rives !

Race de mon père,

mon unique race !

Je vous salue

par la houle ininterrompue des caféières

où le vent dit votre gloire,

je vous salue

par le rythme viril des pilons

qui font chanter la forêt,

redonnent cadence à mes pas,

à mon cœur, le rythme de la vie !

Et si, pour le reste de mes jours,

le sort m'avait enchaîné ailleurs,

loin, bien loin de toi,

mon beau pays d'Ivoire,

aurais-je jamais retrouvé

ces palmes berceuses mes nuits,

ce bleu sur ma savane et ma forêt ?

Loin, bien loin de toi,

mon beau pays d'Ivoire,

pour le reste de ma vie,

que serait-il advenu de toi ?

Que serait-il advenu de moi ?

Fatho-Amoy, Mon beau Pays d'Ivoire, Éditions Pessin -

Désalmand

LA FEMME D'UN VIEUX

La femme d'un vieux,

Si tu deviens la femme d'un vieux,
Tu seras grasse et épanouie
Tandis que la femme d'un jeune

Est plate et maigre
Dans la besace du vieux,

Il y a du poisson

Dans la besace du vieux

Il y a de la viande

Dans la poche du vieux

Il y a de l'argent

Dans la case d'un jeune

Il y a le fouet.

Dans la poche d'un jeune
Il y a la malédiction

Dans la case d'un jeune

Il y a la corde

Dans la case d'un jeune

Il y a la corde pour t'attacher.

Femme d'un homme jeune

Si tu deviens la femme d'un homme jeune

Tu vas sécher sur pied

La femme qui épouse un jeune

Est plate et maigre.

La femme d'un vieux

Si tu deviens la femme d'un vieux

Tu seras grasse et épanouie

Tandis que la femme d'un jeune

Est plate et maigre.

René Luneau, « *Chants de femmes au Mali* » Luneau Ascot Éditeurs

JE SERAI AVEC TOI

D'un des premiers poètes en langue anglaise du Ghana, ce texte, en apparence très simple, pour dire que l'on aime..

Quand les étoiles scintillent dans le ciel
Et que la lune baigne la Mer
Du flux d'argent de sa lumière
Je serai avec toi.

Je serai avec toi
Qu'il fasse jour ou nuit ;
Que les cieux
Soient déchirés en deux
Et que les larmes embrument nos yeux.
Je serai avec toi
Quand les orages
Soulèvent les lames⁽¹⁾
Et ploient le saule jusqu'au sol
Et tordent et torturent les hautes herbes.
Je serai avec toi
Dans la fournaise⁽²⁾ ou la tornade.

Je serai avec toi
Qu'il fasse clair ou sombre,
Le jour ou la nuit,
Quand s'appesantit l'angoisse
Quand tu es loin,
Ou quand tu es près,
Je serai avec toi.

Quoique nous soyons séparés
Pour bien des jours,
Où que nous allions
Ne laisse pas les peines de la vie
Mordre sur ton cœur.

Je serai avec toi,
A travers la gloire ou la calomnie⁽³⁾.
Je serai avec toi
Lorsque le dernier souffle de vie
S'échappera de mon corps, vieille carcasse
Condamnée à pourrir après un mortel combat
Quand nous aurons fini notre temps
Et traversé la rivière de la vie
Laissant derrière nous notre or et notre argent
Parents, amis et regret,
Pour rejoindre le souterrain bercail⁽⁴⁾
Je t'attendrai encore
Je serai avec toi

Michael Dei Anang, traduit de l'anglais par M. Eldrige, cité par
Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine*, Editions Gérard et Cie, Verviers

(1) Ici : les vagues.

(2) Ici : période très chaude de la journée.(3) Accusation mensongère.(4)
Ici la tombe

RETOUR A GIRARD

J'ai retrouvé la gare, les rails, le marché
j'ai salué ma Loukoula aux eaux sombres
j'ai salué ma Loukoula aux eaux vertes
mon sillon de vie furieuse.
Maison qu'ombrage le safoutier (2) sans âge
cuisine qu'enfument les ans
je vous dois mes pas d'enfance
je vous dois mes pas de jeunesse.
Des chrysalides (3) en fleurs
ont voltigé autour de moi
Massouéma de ses ailes m'a effleuré « Titi »
Garrick de ses antennes a capté mon sourire
Iboumbi a gazouillé, gazouillé sans arrêt
Makanga a trotté, trotté après un poussin
débusqué les papillons, trébuché et ri
du rire franc des âmes innocentes.
Les cailles doublent les coqs à l'aurore
pour accueillir le matin.
Un train lourd pénètre les montagnes
fait frémir les songes des lianes vertes
et des palétuviers (2) assoupis.
Il réveille les génies du Mayombe
et s'ouvre vers la grande saignée (4)
de la mer, vers l'infini.

Marie-Thérèse Tsibinda, « Mayombe »,

Éditions Saint-Germain-des-Prés

- (1) : *Mayombe est une région de forêt dense et de montagne au Bas-Congo.*
- (2) : *Le safoutier est un grand et bel arbre qu'on trouve en Afrique centrale. Le palétuvier, plus petit, pousse les eaux calmes.*
- (3) : *Une chenille devient d'abord chrysalide, après s'être entourée d'un cocon de fil. Plus tard, la chrysalide se transformera en papillon,*
- (4) : *Entaille profonde et étroite.*

LA DANSEUSE

Diallo Mamadou fut un de ceux qui ont participé par la plume à la lutte émancipatrice pour la libération du continent africain. Il se présentait volontiers comme un poète engagé. Mais il fut aussi le chantre de l'amour et de la beauté. Ce poème est extrait de son recueil « Tam-Tam Noir » qui obtint le prix Félix Houphouët-Boigny en 1969.

Le soir tombe sanglant sur le pas de la nuit
Déjà l'air est peuplé d'harmonies africaines ;
L'accord long du goumbé (1) rugit comme aux arènes (2)
Accours Eyba la Belle, ô saute et nous séduis !
Fille des hommes noirs, cette nuit, toi que suit
La clameur des tam-tams, je la veux souveraine !
Entends ces battements des mains éburnéennes (3),
Pareils aux friselis (4) dans la brise qui fuit.
Du fond de la forêt un chœur lointain des âges,
L'écho mystérieux égrène (5) des messages ;
En nous monte l'encens des troublantes gaietés.
Car Reine des ballets, des pieds, des reins danse
EYBA. Le goumbé vif sème ses airs ailés
Tandis qu'au ciel de feu rient les astres en transe.

Diallo Mamadou, « Tam-tam noir », Éditions Africaines, Abidjan

(1) Le « goumbé » est une danse de réjouissance chez les Malinkés en général

(2) Une arène est une place vaste, sableuse, clôturée où se déroulent des combats de lutte, des compétitions publiques.

(3) éburnéennes : de la Côte d'Ivoire, Ivoiriennes

(4) Friselis : faible bruit

(5) Egrener : faire entendre une à une, de façon détachée les notes d'une chanson de la même façon qu'on détache les grains d'un épi.

BANQUE DE TEXTES

NARRATIFS

CLASSE DE 6^è

LA LEGENDE D'ABLA POKOU

Il y a longtemps vivait dans le Ghana actuel le grand peuple Akan. Une reine,

belle, intelligente et courageuse, le gouvernait avec amour. Elle s'appelait Abla Pokou, Son royaume vivait en paix lorsqu'un jour une grave querelle* éclata dans la famille royale. Les ennemis de la reine Pokou s'allièrent à un autre roi, très puissant, qui envahit le territoire des Akans. Les ennemis étaient nombreux et bien armés. La reine, vaincue, fut obligée de fuir avec ceux qui lui étaient restés fidèles.

Ils marchèrent vers l'Ouest, pour échapper à leurs poursuivants. Les fuyards ignoraient la fatigue. Ils marchaient le jour, ils marchaient la nuit. Ils ne craignaient ni la pluie ni le soleil. Ils traversèrent de rares clairières et durent affronter la forêt dense, la forêt sans piste. Les poursuivants s'acharnaient, gagnaient du terrain, se rapprochaient.

Un soir, les éclaireurs* apportèrent une mauvaise nouvelle. Un grand fleuve barrait la route vers l'Ouest. Peu après, l'expédition arriva au bord du fleuve dont les eaux superbes s'écoulaient majestueusement.

La panique s'empara alors des hommes d'Abla Pokou. Comment traverser ce fleuve ? Il fallait donc; rester là et affronter* un ennemi beaucoup plus puissant. Le komien, le sorcier, consulta les dieux. Ceux-ci répondirent qu'il fallait leur offrir ce qu'ils avaient de plus précieux. On pensa que les génies parlaient des richesses qu'on avait emportées. On rassembla les diamants, l'or et les bijoux de la reine. Les génies du fleuve refusèrent : ils s'expliquèrent plus clairement. Le komien traduisit le désir du génie d'une voix mal assurée:

« Les génies demandent qu'un enfant soit sacrifié. Ils demandent que l'enfant le plus précieux leur soit immolé* . »

Un silence lugubre* suivit les paroles du komien personne n'osait regarder le jeune fils de la reine qui dormait sur le dos d'une de ses tantes. Malgré sa douleur, Pokou décida de sauver son peuple. Le sorcier reçut l'ordre d'immoler le prince. La reine Pokou jeta son enfant dans le fleuve pour sauver son peuple. Aussitôt après ce sacrifice, des hippopotames énormes surgirent des eaux et firent un pont de leur dos. Et la foule des fuyards passa d'une rive du fleuve à l'autre.

La reine fut la dernière à traverser. Sur l'autre rive, elle trouva son peuple prosterné*. Reconnaisant, il rendait hommage à la reine de l'avoir sauvé. La reine Pokou était heureuse, mais elle ne pouvait s'empêcher de pleurer son enfant. Elle murmura : « Ba ouli, l'enfant est mort ! »

Le peuple comprit ce cri de douleur d'une mère. Et pour remercier sa reine, il prit comme nom ce cri qui est devenu « Baoulé ».

Amadou KONE, *Terre Ivoirienne*, CEDA.

Querelle: dispute *Éclaireur* : soldat envoyé en reconnaissance *Affronter* : faire face à un danger

Immoler : qui sacrifiera une divinité *Lugubre*: qui indique ou .provoque une grave tristesse

LES CRIQUETS

Le ciel, en peu de temps, était au-dessus de nos têtes, le grondement était devenu un bruit d'essaim d'abeilles immense, un bourdonnement gigantesque. Les gens se rendirent compte de ce dont il s'agissait, affolés, se mirent à pousser des cris de détresse:

« Les criquets ! Les criquets! Les criquets ! ... »

Ils abandonnèrent soudain leurs paniers pour s'emparer des récipients vides, des fers de houe, de tout ce qui était sonore et qu'ils rencontraient dans leur course fébrile; ils prirent aussi des bouts de bois et se mirent à faire un vacarme assourdissant en frappant de toute leur force sur les récipients, tout en courant vers le champ, certains saisissaient des massues et se ruaient aussi vers nos plantations.

Ma mère se démenait, sans savoir exactement que faire ni où aller. Mon père, les bras levés en signe de détresse, avec son boubou flottant au vent, courait partout, maudissait les criquets, invoquait Allah !

Le ciel bas au-dessus de nos têtes s'abattit tout à coup sur la terre; le soleil réapparut et il ne faisait plus lourd. J'arrivai au champ, mon père me vit; ému, il me serra tendrement contre son cœur:

« Mon pauvre garçon ! J'admire ton courage mais l'arc ni les flèches empoisonnées ne peuvent rien contre les criquets. Des coups de bâtons et de talon, du tapage ... Voilà les seuls remèdes. Regarde nos champs, notre beau champ, tout notre espoir depuis des mois, tout est fichu ! Fichu ! J'aurais voulu tout incendier, mais il y a encore nos tubercules ... Ah ! Allah est contre nous, Gbegouda s'est acharné contre moi ! Fais de ton mieux, mon enfant, au travail !

Je fus profondément déçu de m'être inutilement armé pour mettre les criquets en déroute comme je l'avais fait des singes, mais je luttais de mon mieux ...Des criquets, il y en avait partout, le champ en était couvert, ils rampaient trottaient, sautaient d'épis en épis; on entendait des bruits évoquant les craquements des centaines et des centaines de milliers de noix qu'on cassait, de ciseaux qu'on maniait avec nervosité, de calicot* neuf qu'on déchirait avec force; bruits secs et brefs; secs et précipités; nets, grinçants durs et prolongés; les criquets, furieux, faisaient des ravages, récoltaient à leur manière... A leur passage, les épis disparaissaient, les tiges tombaient, coupées en menus morceaux.

Olympe BHELY Quenum, *Un piège sans fin.*
écrivain Béninois né en 1928

Fébrile : Nerveuse, désordonnée

Calicot : Tissu de coton.

LE SERPENT

En racontant ses souvenirs d'enfant guinéen, Camara Laye évoque le temps où les serpents lui étaient des bêtes sympathiques...

J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore : cinq ans, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume.

Brusquement, j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case; et je m'étais bientôt approché. J'avais ramassé un roseau qui traînait dans la cour - il en traînait toujours, qui se détachaient de la palissade de roseaux tressés qui enclôt notre concession¹ - et, à présent, j'enfonçais ce roseau dans la gueule de la bête. Le serpent ne se déroba pas : il prenait goût au jeu; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté² me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre : j'étais dans les bras d'un ami de mon père !

Autour de moi, on menait grand bruit; ma mère, surtout, criait fort et elle me donna quelques claques. Je me mis à pleurer, plus ému par le tumulte qui s'était si inopinément élevé que par les claques que j'avais reçues. Un peu plus tard, quand je me fus un peu calmé et qu'autour de moi les cris eurent cessé, j'entendis ma mère m'avertir sévèrement de ne plus jamais recommencer un tel jeu; je le lui promis, bien que le danger de mon jeu ne m'apparût pas clairement.

Camara Laye, *L'Enfant noir*. Plon, éd.

1. *Cases et dépendances occupées par une famille*

2. *Plaisir très vif.*

LE FRANCOLIN

En période de disette, le francolin,* eut faim et ne trouva rien à manger: il alla donc consulter le devin. Celui-ci lui conseilla d'aller sur une piste et, une fois arrivé, de guetter : dès qu'il verrait les femmes revenant du marché et portant leur charge de sorgho en équilibre sur la tête, il n'aurait qu'à étendre sa tête sur le chemin, et quand les femmes viendraient à le fouler du pied, il n'aurait plus alors qu'à se débattre vivement ; les corbeilles des femmes leur échapperaient et le contenu se répandrait à terre. En ramassant leur grain, celles-ci en laisseraient sûrement et le bec du francolin le ramasserait facilement.

Le francolin partit et, une fois arrivé, il se dit que le devin avait bien trouvé un expédient mais que lui, à son tour, devait l'améliorer; il étendit donc son aile droite du côté du soleil levant comme pour mendier de la nourriture à l'astre du lever, et il étendit son aile gauche du côté de l'occident comme pour demander au soleil couchant de quoi se sustenter,* puis il s'étendit lui-même à terre en étalant sa queue sur la piste, comme ça.

Les femmes arrivent se suivant à la queue leu leu et portant leurs corbeilles en équilibre sur la tête ; celle qui venait en tête mit son pied sur la queue du francolin qui se mit à se débattre vivement pour se dégager, mais les plumes s'arrachèrent et restèrent sur le chemin. Les corbeilles des femmes s'entreheurtèrent et tout le sorgho se répandit à terre. Elles se mirent alors en devoir de le ramasser. Quand elles l'eurent ramassé, quantité de grains projetés restèrent dans l'herbe. Les femmes se remirent en route pour gagner leur demeure. Le francolin appela alors ses femmes et ses enfants qui accoururent et se mirent à picorer.

... Un grain de sorgho était pourtant tombé dans une crevasse du sol, et le francolin le voyait bien, mais son bec ne pouvait l'atteindre ; il se mit donc à gratter de ses pattes pour dégager le grain convoité, et c'est depuis lors qu'il gratte les poquets*. Sa queue autrefois était longue, mais depuis cette aventure où elle fut piétinée, elle est courte.

Conte anonyme de la Haute-Volta.

- * *Francolin : Petit oiseau, de la famille des passereaux*
- * *se sustenter ; se nourrir s'alimenter*
- * *poquet : trous creusés dans le sol et dans lesquels on place les graines que l'on semé.*

LE TROMPEUR TROMPE

Il était une fois un méchant homme qui aimait bien tromper les pauvres gens. Un jour, il embaucha un garçon pour travailler chez lui :

- Si tu travailles bien, lui dit-il, je te donnerai cinq mille francs à la fin du mois, mais à une condition : avant de te payer, je t'enverrai chercher deux choses : si tu ne me les apportes pas, tu n'auras pas un sou. Est-ce que ça va ?

Le pauvre garçon, ravi de gagner cinq mille francs en un mois, accepta ses conditions sans réfléchir. Pendant tout le mois, il travailla sans arrêt, et quand le dernier jour fut arrivé, il alla trouver son maître et lui dit :

- Le mois est fini ! Avez-vous été content de mon travail ?
 - Très content, en vérité !
 - Eh bien, dites-moi quelles sont les deux choses que je dois vous apporter et donnez-moi mes cinq mille francs.

Et ce méchant homme lui répondit, en ricanant :

- Apporte-moi Ha ! et Hi et tu auras ton argent

Le pauvre garçon se demandait :

- Qu'est-ce que cela peut être. Ha et Hi ?

Mais il était fort rusé et il l'eut bientôt trouvé. Il s'en alla dans une vieille grotte humide et sombre qu'il connaissait, y attrapa une énorme araignée, puis il chercha encore et trouva un scorpion, il les prit tous deux avec des pinces et les mit dans une bouteille noire qu'il ferma soigneusement et qu'il apporta à son maître.

- Voilà, dit-il, Ha! et Hi !

Le maître regarda la bouteille et demanda :

- Qu'est-ce que tu as là-dedans ?

- Mettez-y votre doigt, répondit le garçon, vous sortirez Ha ! et Hi !

Et il déboucha la bouteille. Le maître y mit le doigt et le scorpion le piqua si durement qu'il cria : « Ha-a-a ! » Et le garçon se mit à rire :

- Vous avez Ha! Mettez un autre doigt et vous trouverez Hi ! peut-être!
Mais le maître en avait assez. Il paya les cinq mille francs.

D'après un conte d'Indochine.

1. *Embaucha: donna un emploi.*
2. *Ravi: très content*
3. *Ricanant: riant méchamment*

LE JARDINIER ET LA TORTUE

Un vieux jardinier vivait tranquille au milieu de ses fleurs. Il cultivait surtout des rosés. Un matin, il ne trouva plus une seule rosé dans son jardin. Fort en colère, il dit - « Qui m'a pris mes fleurs ? »

Et le soir, il ferma la porte à double tour. Malgré cela, les fleurs avaient encore disparu le lendemain. Le jardinier se dit : « Je ne dormirai pas cette nuit et je découvrirai le coupable. »

La nuit passe ; les étoiles s'éteignirent. Soudain, une grosse tortue survint. Elle s'approcha d'une rose mi-close et la mangea.

« Coquine ! s'écria le jardinier. Je te tiens, tu ne pourras t'échapper ! ,

- Pardonne-moi, pria la tortue.

- Te pardonner, coquine ? Jamais ! Choisis, si tu veux la façon dont tu mourras.

- Fais ce qui te plaira bon jardinier. Mais ne me noie pas, je ne pourrais le supporter.

- Tu as mangé toutes mes roses, coquine. Eh bien ! nous verrons. »

Et il jeta la tortue dans l'eau.

« C'est justement ce que je préfère ! » dit la tortue ; et elle se mit à nager laissant le jardinier bien attrapé.

Hassan Mzali, Conte de Tunisie, Maison Tunisienne de l'édition.

LE SURNOM DU DIRECTEUR

Climbié, entre dans une école où le Directeur n'est pas très aimé des élèves.

Le Directeur, à cause de sa silhouette toute ronde et de ses longues moustaches, avait été surnommé « Cabou » par les élèves. Ce mot dans aucun des dialectes n'avait de sens. Mais il sonnait bien. Chaque fois que le directeur apparaissait, les élèves murmuraient ; « Cabou, Cabou », le nez dans le livre ou sur leur cahier, sans lever la tête.

Un jour, il voulut en avoir le cœur net, le Directeur,

Il développait une leçon sur les loupes. Son ventre houlait¹, ses moustaches sur lesquelles il tirait sans cesse et qu'il enroulait sans relâche, ressemblaient à des queues de scorpions. Les élèves se regardaient, souriaient. Quelqu'un souffla le mot : « Cabou » le passa à un troisième qui l'essaima² dans la salle.

- Qu'appellez- vous Cabou ? demanda le Directeur. Un froid passa sur la salle, les élèves perdirent leur sourire. Comment expliquer le mot à ce Directeur fort craint parce qu'il battait dur?

Mais Assè, le plus malicieux des élèves, ne perdant pas la tête, se leva et dit :

- Dans notre langue, c'est ainsi que nous appelons la loupe.
- Ah ! Vous appelez la loupe, Cabou !
- Oui, Monsieur le Directeur, repartirent les élèves en souriant, Cabou !
- Mais qu'est-ce que vous avez à ricaner comme cela ?
- Le nom est un peu drôle, reprit Assè, Loupe sonne mieux que cabou
- Cabou, ça sonne bien aussi. C'est bien ça... Cabou ?
- Oui, Monsieur le Directeur, Cabou !

Et il nota ce mot sur un carnet.

Ah ! Que de chercheurs; ont dû être induits en erreur de la même façon que ce Directeur; et un jour, quelque part, il soutiendra mordicus que les nègres de Côte d'Ivoire appellent la loupe « Cabou ».

Bernard Dadié, *Climbié*, Seghers éd

L'HISTOIRE DE LA PUNITION

Lorsque ma mère allait au marché, elle me laissait au passage dans la classe de mon père qui apprenait à lire à des gamins de six ou sept ans. Je restais assis, bien sage, au premier rang et j'admirais la toute-puissance paternelle. Il tenait à la main une baguette de bambou : elle lui servait à montrer les lettres et les mots qu'il écrivait au tableau noir et quelquefois à frapper sur les doigts d'un cancre inattentif.

Un beau matin, ma mère me déposa à ma place, et sortit sans mot dire pendant qu'il écrivait magnifiquement sur le tableau : « La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage ». Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, je criai : « Non ! ce n'est pas vrai ».

Mon père se retourna soudain, me regarda stupéfait, et s'écria : « Qu'est-ce que tu dis ? »

- Maman ne m'a pas puni ! Tu n'as pas bien écrit !

Il s'avança vers moi :

- Qui t'a dit qu'on t'avait puni ?

- C'est écrit.

La surprise lui coupa la parole un moment.

- Voyons, voyons, dit-il enfin, est-ce que tu sais lire ?

- Oui.

- Voyons, voyons... répétait-il.

Il dirigea la pointe du bambou vers le tableau noir.

- Eh bien, lis.

Je lus la phrase à haute voix. Alors, il alla prendre un abécédaire, et je lus sans difficulté plusieurs pages...

Je crois qu'il eut ce jour-là la plus grande joie, la plus grande fierté de sa vie.

Lorsque ma mère survint, elle me trouva au milieu des quatre instituteurs, qui avaient renvoyé leurs élèves dans la cour de récréation, et qui m'entendaient déchiffrer lentement l'histoire du petit poucet... Mais au lieu d'admirer cet exploit, elle pâlit, déposa ses paquets par terre, referma le livre, et m'emporta dans ses bras, en disant : « Mon Dieu ! Mon Dieu !... »

M. Pagnol, *la Gloire de mon père*, Presses Pocket, 1976, p. 42-

43

LA JEUNE FILLE QUI VENAIT DE L'OEUF

Voici un conte africain qui ressemble à une fable de La Fontaine. Mais il ne se termine pas, comme la fable de la Fontaine, par une leçon de morale.

Il était une fois un sage que le fils du roi prit en affection. Il lui donnait tous les jours un morceau de viande, une mesure de millet et un petit pot de beurre. Le sage faisait cuire le millet et la viande mais gardait le beurre dans une grande jarre de terre qui était suspendue à un crochet juste au-dessus de son lit. Le beurre était très rare dans ce pays.

Une fois, il était couché sur son lit et réfléchissait en regardant sa jarre :

« Elle sera bientôt pleine de beurre. C'est très bien. Je vendrai le beurre et m'achèterai des poules qui pondront, j'aurai des poussins qui à leur tour deviendront des poules. Je vendrai les poules et m'achèterai une chèvre qui donnera du lait et j'en ferai du beurre que je vendrai. La chèvre aussi aura des petits, tout un troupeau. Je vendrai la moitié du troupeau et m'achèterai une vache, un cheval et un couple d'esclaves. Mes esclaves travailleront aux champs et me fabriqueront de beaux vêtements. Je m'en vêtirai et j'épouserai une belle jeune fille, la plus riche du monde. Nous aurons un fils qui fera ma joie car il sera intelligent et sage. Mais chaque fois qu'il ne sera pas sage, je prendrai mon bâton et je le corrigerai d'importance, comme cela.. »

Et le sage saisit son bâton, le brandit et le coup frappa sa jarre de beurre. La jarre éclata et le beurre coula lentement sur la grosse tête du sage.

La jeune fille qui venait de l'œuf, Conte anonyme, Ed Gründ.

L'ÉLEPHANT RANCUNIER

Dans l'île de Sumatra, en 1692, un éléphant avait coutume, lorsqu'il allait par la ville, d'allonger sa trompe aux portes et aux fenêtres des maisons pour quêter les fruits et les morceaux de pain que les habitants se faisaient un plaisir de lui donner. Un matin, en allant à la rivière pour se laver, il présenta l'extrémité de sa trompe aux fenêtres d'un tailleur ; cet homme au lieu de lui donner ce qu'il désirait, le piqua avec une aiguille. L'éléphant parut ne faire aucune attention à cette insulte ; il alla tranquillement à la rivière et se lava ; après quoi il remua le limon avec ses pieds et aspira une grande quantité de cette eau fangeuse dans sa trompe ; puis, passant nonchalamment du côté de la rue où était la boutique du tailleur, il s'avança vers la fenêtre et lui lança une fusée d'eau bourbeuse avec une force si prodigieuse que le coupable et ses garçons furent renversés de leur établi, en proie à une véritable terreur.

E. Muller

LE SECRET DE MONSIEUR CLODOMIR

Un matin, les trois hommes étaient assis devant la case quand ils entendirent tirer des coups de fusils. Au pied du morne¹ d'en face, ils virent un petit groupe s'avançant lentement. Vite, ils éteignirent le feu, puis l'homme blanc alla chercher son coffret brun, ôta de son cou une chaîne à laquelle pendait une clef, prit celle-ci, et pour la première fois ouvrit la boîte. Zéphirin et Thomas furent émerveillés. Il y avait là beaucoup de pièces d'or. Des louis, d'or, qu'on appelle ça ! Et elles brillaient, elles brillaient au soleil. Alors l'homme blanc alla chercher une jarre, et il versa tout l'argent ; puis il se dirigea vers un arbre, ôta quelques branchages qui se trouvaient entre les racines et un trou apparut. Il y déposa la jarre, la recouvrit de terre, sauta par-dessus pour la tasser, et enfin remit des feuilles et des lianes pour bien cacher l'endroit.

Marie-Thérèse Rouil, *Le secret de Monsieur Clodomir*.

1. *Petite montagne isolée.*

UN HEROS

Dans une prison [..], il y avait un corbeau mal apprivoisé, joie du préau, mais terreur des tout petits enfants du geôlier¹.

Il s'appelait Nicolas de son nom de baptême. Une aile aux plumes raccourcies l'empêchait de voler, mais un jour, il s'évada par une grille ouverte. Grand émoi surtout parmi les prisonniers qui aimaient ce compagnon, non sans une nuance d'envie à la nouvelle de ce bonheur pour l'oiseau.

On rattrapa toutefois le délinquant qui, dès lors, lui joyeux et dansant d'ordinaire, hérissait désormais ses plumes et ne bougeait pas d'un certain angle du mur. Evidemment, il songeait. Un jour on put savoir ce à quoi il songeait. La patronne faisait sa lessive et beaucoup de linge flottait dans les baquets ; Nicolas n'hésita pas un instant, et profitant de ce que l'excellente femme avait le dos tourné pour quelque réprimande à ses enfants, sauta sur le rebord de tous les baquets et avec une agilité surprenante fit abondamment caca dans chacun d'eux. C'était une revanche de sa nouvelle captivité, une revanche terrible, car chacun se doute que la fiente d'un oiseau de cette taille dut gêner considérablement le linge fin et gros du ménage.

Son acte accompli, Nicolas retourna se coller au mur dans l'attitude du soldat qui va mourir de la mort militaire. Ses pressentiments ne trompaient pas l'héroïque volatile. Le patron rentrant apprit bien vite l'affreuse nouvelle, saisit sa carabine et Nicolas tomba pour ne plus se relever.

J'ajouterai qu'on le mangea et qu'il fut trouvé coriace, un peu, mais savoureux en diable.

Paul VERLAINE, *Œuvres en prose complètes*. Ed.-Gallimard,
Bibliothèque de la Pléiade.

1. gardien de prison

Récit complexe **PREMIERE VICTOIRE**

Le narrateur vit depuis peu à Memphis avec sa mère. En tant qu'aîné et depuis que sa mère a trouvé un travail, c'est à lui que reviennent certaines tâches. Envoyé justement par sa mère un soir, il est pris à parti par une bande de gamins qui le molestent à plusieurs reprises. Apeuré, il refuse de retourner dans la rue. "Mais sa mère l'oblige à aller affronter ses adversaires.

J'étais complètement dérouté .Ma mère me disait de me battre, chose qu'elle n'avait jamais faite auparavant.

« Mais j'ai peur, dis-je.

-Je ne veux pas te voir rentrer à la maison sans les commissions, dit-elle.

-Ils vont me battre ; ils vont me battre ! » dis-je.

Je grimpai les marches en courant et tentai d'entrer de force dans la maison. Une gifle s'abattit sur ma mâchoire Je m'immobilisai sur le trottoir, pleurant à chaudes larmes.

« S'il te plaît, m'man, laisse-moi attendre demain, dis-je d'un ton suppliant.

-Non, coupa-t-elle Va-t'en tout de suite ! Et si tu oses revenir dans cette maison sans rapporter les commissions, tu seras fouetté ! »

Sur ce, elle claqua la porte et j'entendis la clef tourner dans la serrure. Je tremblais de peur. J'étais tout seul dans la rue sombre et hostile avec toute cette bande de gamins après moi. J'avais le choix entre recevoir une correction à la maison ou la recevoir dans la rue Tout en pleurant, je serrai le bâton de toutes mes forces, essayant de raisonner .Si J'étais battu à la maison, il me faudrait en prendre mon parti, mais si on me battait

dans la rue, j'avais au moins une chance de me défendre Je longeai lentement le trottoir me rapprochant de la bande de gamins, tenant ferme mon bâton j'étais tellement affolé que c'est à peine si je pouvais respirer j'étais presque sur eux. Un cri s'éleva :

« Le revoilà ! »

Je fus rapidement cerné .Ils tentèrent d'attraper ma main.

« J'vous tuerai », dis-je d'un ton menaçant.

Alors ils se rapprochèrent Saisi d'une peur aveugle, je fis tourner mon bâton et je le sentis cogner contre un crâne. Je frappai de nouveau et mon bâton heurta un autre crâne, puis un autre encore. Me rendant compte qu'ils reviendraient à la charge si je me relâchais un seul instant, je luttai pour les abattre, pour les étendre raides, pour les tuer afin qu'ils ne me frappent pas à leur tour. Je tapais comme un sourd, les yeux pleins de larmes, les dents serrées, envahi par une peur atroce qui me faisait frapper de toute la force dont j'étais capable. Je cognais sans désespérer, lâchant l'argent et la liste des commissions. Les garçons se débandèrent en hurlant, et en se frottant la tête. Ils n'avaient jamais vu une pareille frénésie. Je restai planté à bout de souffle, les défiant de la voix et du geste. Voyant qu'ils refusaient de venir se battre, je me mis à leur poursuite ; alors ils détalèrent à fond de train et rentrèrent chez eux en brailant comme des possédés ; leurs parents se précipitèrent dans la rue et me menacèrent, et pour la première fois de ma vie je m'en pris à des grandes personnes, leur criant que je leur réservais le même sort s'ils venaient m'embêter. En fin de compte, je retrouvai ma liste et mon argent, et je me rendis au magasin. En revenant, je brandissais mon bâton, prêt à toute éventualité, mais il n'y avait plus un seul garçon en vue. Cette nuit-là, je gagnai mon droit de cité dans les rues de Memphis.

Richard Wright, Black Boys, traduit en français par Marcel Duhamel avec la collaboration d'Andrée R. Picard. Ed. Gallimard., in manuel, le français en S6™ collection indigo, pp.61-62.*

Le voleur

Bernard Friot est né en France en 1951. Il a longtemps été enseignant et a toujours voulu faire partager son amour pour les livres à ses élèves. C'est donc tout naturellement qu'il s'est mis à écrire pour eux. Il a publié La princesse élastique et Histoires pressées.

Avant, j'avais peur des voleurs. Toutes les nuits, je les entendais fouiller dans mon placard. Quand j'en parlais à papa, il se moquait de moi. «Tu inventes, disait-il. Les voleurs savent très bien qu'il n'y a rien à voler chez nous. Et puis, ajoutait-il en se frappant la poitrine comme un orang-outan, tu oublies que je suis là pour te défendre ! »

Oui, mais une nuit, j'en ai vu un, de voleur. J'avais la main sur l'interrupteur, alors, dès que je l'ai entendu, j'ai allumé. [...]

Ecoutez, je lui ai dit, vous ne trouverez pas grand-chose ici. Mais allez voir dans la chambre de mon père, il cache son portefeuille sous l'oreiller.

Il m'a regardé d'un air ahuri *, mais il a fait ce que j'ai dit. Il a quand même pris

ma tirelire sur l'étagère. Je m'en fichais pas mal : il n'y a pas un sou dedans. [...] Dès qu'il a eu le dos tourné, je me suis précipité à la fenêtre. J'ai vu qu'il avait pris une échelle pour monter. Je l'ai déplacée de quelques centimètres, puis je suis vite allé voir ce qu'il faisait à mon papa.

J'ai collé mon œil à la serrure et j'ai assisté au spectacle. Les mains en l'air, papa tremblait comme un œuf en gelée, et je l'entendais claquer des dents plus fort qu'une paire de castagnettes.

- File-moi ton portefeuille ! a ordonné le voleur. Et fais pas le malin, je sais qu'il est planqué sous l'oreiller !

Papa a sorti le portefeuille, bien gentiment, et l'a donné au voleur. (Entre nous soit dit, c'est pas avec ça qu'il va faire fortune, le malheureux. Dans le portefeuille, il n'y avait que deux tickets de métro et la photo de ma petite sœur).

Je suis retourné à toute vitesse dans ma chambre et je me suis fourré au lit. Deux secondes après, j'ai vu le voleur repasser pour sortir par la fenêtre. J'ai fait semblant d'être mort de peur. Il a enjambé le rebord de la fenêtre, il a posé un pied sur l'échelle et.. patatras, il a dégringolé jusqu'en bas. [...]

Depuis, c'est drôle, j'ai plus peur des voleurs. Mais papa, si. 11 se réveille dès qu'il entend un bruit et, après, il ne peut plus fermer l'œil de la nuit. Alors, quand je suis très, très gentil, je l'autorise à dormir dans ma chambre. Sur le tapis.

Bernard FRIOT, Nouvelles histoires pressées

LA CREATION D'UNE PLANTATION

« Tu as vu le début de cette plantation, avant la mort de ton oncle N'dabian. Au retour des dix mois qu'avaient duré les funérailles, la brousse avait repris ses droits. Il m'a fallu à nouveau tout recommencer. Tu verras ! Ah ! mon enfant, il y a du travail. Chaque jour, je lutte contre les lianes, les herbes, les ronces, contre la pluie, le vent, le soleil, les insectes, les singes maraudeurs, les animaux nuisibles, et Dieu sait s'ils sont nombreux !

Le vent souffle-t-il trop fort ? Je me dis: « Ce vent-là fera tomber les fleurs des caféiers et la récolte sera mauvaise, » La pluie est-elle précoce ? Il est difficile de brûler les champs, difficile donc d'avoir des vivrières, et alors, c'est la famine. La pluie tarde-t-elle, au contraire ? On risque encore devoir la famine, parce que l'époque de planter aura passé. Un arbre tombe-t-il ? Ne m'a-t-il pas brisé des caféiers ? Des cacaoyers ? La tête, tout le temps, travaille aussi bien

que les bras. Créer une plantation n'est pas un jeu mon enfant. Et aucun parent pour vous aider parce que vous n'avez pas d'argent. Ceux qui viennent repartent... Il faut vivre, récolter rapidement le fruit de ses efforts ... Tous mes efforts, toutes mes privations doivent porter leurs fruits. Tu es jeune ... Je te parlerai souvent de tout cela, afin que tu t'en souviennes.

Le travail ! Et après le travail, l'indépendance, mon enfant ! N'être à la charge de personne, telle doit être la devise de votre génération. Et il te faut toujours fuir l'homme qui n'aime pas le travail.»

D'après Bernard BINLIN DADIE, *Climbié*

BANQUE DE TEXTES

DESCRIPTIFS

CLASSE DE 6^e

LA CASE DU PERE

Camara Laye est un écrivain guinéen très connu.

Mon père avait là sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais là, sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père. Elle était faite de briques en terre battue et pétrie avec de l'eau; et, comme toute; nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume. On y pénétrait par une porte rectangulaire.

A l'intérieur, un jour avare tombait d'une petite fenêtre. A droite, il y avait le lit, en terre battue comme les briques, garni d'une simple natte en osier tressé et d'un oreiller bourré de kapok¹. Au fond de la case, et tout juste sous la petite fenêtre, là où la clarté était la meilleure, se trouvaient les caisses à outils. A gauche, les boubous et les peaux de prière. Enfin, à la tête du lit, surplombant l'oreiller et veillant sur le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces. Ces

marmites avaient toutes des couvercles de tôle et elles étaient richement et curieusement cerclées² de chapelets de cauris; on avait tôt fait de comprendre qu'elles étaient ce qu'il y avait de plus important dans la case; de fait, elles contenaient les gris-gris, ces liquides mystérieux qui éloignent les mauvais esprits et qui, pour peu qu'on s'en enduise le corps, le rendent invulnérable aux maléfices, à tous les maléfices.

Mon père, avant de se coucher, ne manquait³ jamais de s'enduire le corps, puisant ici, puisant là, car chaque liquide, chaque gris-gris, a sa propriété particulière; mais quelle vertu précise ? Je l'ignore. J'ai quitté mon père trop tôt.

Camara Laye, *L'enfant noir*. Pion

1. Kapok: une fibre végétale
2. Cerclées: entourées
3. Manquait: n'oubliait

LA MAISON FAMILIALE

Ebinto vient de réussir au BEPC. Il passe ses vacances chez son cousin à Abidjan. Mais dégoûté de la vie dans la grande ville, il prend la décision de retourner chez ses parents au village.

Mon village, effectivement, se trouvait sur une presqu'île dans la lagune Aby. J'y arrivai le soir. Ma mère me reçut avec tous les honneurs dus à un fils aîné, breveté¹ par-dessus le marché. Je retrouvai avec joie mon petit frère et ma petite sœur. Je retrouvai aussi ma maison, le berceau de mes souvenirs d'enfance.

Notre maison était à dix pas de la lagune. C'était une vieille paillote de trois

pièces et une véranda qui servait de salle de séjour. Le mobilier de la véranda était pauvre et rustique. Il se composait de deux chaises longues en bambou, de quelques escabeaux et d'un vieux hamac de raphia² tressé dans lequel mon grand père aimait à s'étendre après le repas du soir. Dans cette salle, par les contes et les leçons directement tirées de la vie, mon père m'avait enseigné la sagesse africaine. Là, je passais autrefois mon temps à écouter papa et à l'admirer tant pour son travail que pour sa vie irréprochable respectée dans, tout le village. Dans mon jeune âge, enfant timide, je sortais rarement jouer avec les autres enfants et là, sous cette véranda, j'avais mûri avant l'âge.

Les trois chambres à coucher étaient simplement alignées. Mère et les enfants occupaient celle de gauche, celle du milieu était la mienne alors que la dernière était réservée aux étrangers. Dans ma chambre, j'avais un lit en bambou couvert de draps blancs que ma mère prenait toujours plaisir à laver; j'avais aussi une petite table et deux chaises en bois. Mon unique fenêtre donnait derrière la maison, sur une espèce de minuscule dépression toujours inondée pendant la saison des pluies et que j'appelais mon "lac". Mais ce qui faisait surtout mon orgueil, c'était ma petite bibliothèque.

Je l'avais placée dans un angle de la pièce. Elle constituait pour moi une véritable fortune. Elle n'était, aux yeux de ma mère, qu'un simple ornement. Cette bibliothèque contenait une soixantaine de livres, la plupart étant des prix remportés à la fin de chaque année scolaire.

Amadou Koné, Les fiasques d'Ebinto,

Edition
poche

CEDA-Hatier-Monde noir

1. Titulaire du BEPC

2. Il s'agit d'une sorte de filet tressé avec les fibres du palmier-raphia et dans lequel on peut se balancer doucement pour se reposer.

ABIDJAN

A cette époque, la ville d'Abidjan s'étendait sur trois quartiers que séparait et unissait à la fois la lagune¹ Ebrié : son eau légèrement salée ressemblait tantôt à un lac et tantôt s'étirait comme un fleuve. Au sud, la lagune courait vers la mer qu'elle touchait presque du côté de Port-Bouët. Au milieu des terres, elle ouvrait des bras pour délimiter des presqu'îles et des îles. Le sud de la ville était

Treichville, le quartier africain ; la lagune le séparait du Plateau, le centre administratif et la cité résidentielle des Européens.

A Treichville, les maisons sans étages et rectangulaires alignaient le long des rues rectilignes² leurs murs en ciment ou en planches. Des arbres à lianes, des palmiers, des cocotiers et des manguiers dominaient les toits de tôle ou de tuiles. Deux rues seulement étaient goudronnées. Les autres rues, quoique bien tracées, étaient de sable comme tout le sol de la presqu'île. Même les jours de grosse pluie, l'eau ne stagnait³ pas longtemps dans les cours et dans les rues. Le sable lavé séchait vite et les enfants pouvaient s'y rouler sans alarmer leurs mères. C'est ce que les femmes racontaient à leurs sœurs qui vivaient dans les villages où la latérite et l'argile se transformaient en potopoto (la boue). Il y avait des lieux publics connus de tous : le marché, avec la mosquée toute proche, l'église Jeanne - d'Arc pour les catholiques avec un grand bal-dancing, « L'étoile du sud » qui a été longtemps la dernière maison de la capitale sur la route de Port-Bouët. C'était là-bas qu'arrivaient les grands bateaux de France et d'Europe, guidés par un phare vers le wharf⁴ qui, comme un pont inachevé, chevauchait les vagues grondeuses et écumantes de la mer.

Simone KAYA, *les Danseuses d'Impe-Eya*, INADES1

1 lagune : étendue de mer comprise entre la terre ferme; et un cordon littoral

2 rectiligne : en ligne droite

3 stagner : ici, rester immobile sans s'écouler, croupir

4 wharf : ponton permettant aux bateaux d'accoster

SAINT-LOUIS

(1911-1978), écrivain sénégalais originaire de St-Louis du Sénégal, a écrit des poèmes, des romans et un recueil de Contes et légendes; d'Afrique noire (1948).

La chaleur, la lumière, formaient le même éther ardent qui semblait avoir absorbé la vie tant il y avait de silence. C'était l'heure où les tôles des cases éblouissaient comme des soleils d'argent

Des dromadaires avançaient sur le pont, dans ce même tangage rythmé, nonchalant et infatigable. Suivaient leurs conducteurs, les maures à la peau bronzée, drapés de boubous sombres, les cheveux gras, disposés en cimes de palmiers. Ils marchaient, empreints de cette indifférence fataliste qui les caractérise.

Le fleuve, semblable à un boa, s'étirait, jaune, lumineux, vers l'Atlantique. Sur cette rive, un aveugle cherchait le monde visible à l'aide de son bâton et redisait, pour avoir l'obole du passant, sa même complainte « d'errance ».

Les lavandières, penchées sur des baignoires écumeuses, tordaient le linge en murmurant des airs qui berçaient leur travail. Les bambins dodelinaient de la tête à la surface de l'eau.

Sur l'autre rive, bordant les quais, les maisons blanches dominées par le Palais du Gouverneur, les palmiers de N'Dar-Toute, le dôme et les minarets de la Mosquée du Nord.

C'était, lorsque le soleil entamait la seconde moitié de sa course, le spectacle doucement émouvant qu'offrait à Karim sa vie natale...

Saint-Louis du Sénégal, vieille ville française, centre d'élégance et de bon goût sénégalais; il avait joué ce rôle durant tout le XIX^e siècle.

De nos jours, avec la concurrence des villes jeunes comme Dakar, Saint-Louis dépérit; Mais on y retrouve toujours ce faste dans les cérémonies et les réjouissances, cette majesté orientale, fortes empreintes de la civilisation arabe...

Ousmane Socé, *Karim*, roman sénégalais, Nouvelles Editions Latines.

LE MARCHE DE BONDOUKOU

Le texte ci-dessous est extrait d'un article publié en 1892 par un médecin anglais, Freeman, qui s'est rendu en Afrique.

Bondoukou est une ville de Côte d'Ivoire située près de la frontière de l'actuel Ghana.

Le milieu du marché est occupé par une double rangée d'étalages qui sont pour la plupart tenus par des femmes Wangara. Sur ces étalages, qui consistent en nattes étendues sur le sol, en calebasses, en paniers de vannerie de forme ronde, en sacs d'osier tressé, en plaques de bois, etc., sont des denrées alimentaires variées telles que des ignames, du riz, des patates douces, des fèves, des arachides, des noix, du beurre de karité, une sorte de noix odorante et parfumée, des graines de melons, de la farine de maïs des boules d'une pâte faite avec de la farine de baobab et d'autres articles trop nombreux pour être énumérés. A l'extrémité supérieure du marché, à l'ombre d'un arbre, se réunit d'ordinaire un groupe de marchands Haussa, et ils occupent également les rangées de boutiques qui bordent chacun des deux côtés de la place du marché. C'est là que sont vendus les articles de fabrication européenne, principalement des étoffes de coton, des miroirs, des couteaux, des hameçons et des articles qui proviennent des régions plus civilisées de l'intérieur ; Tombouctou, Djenné et les villes du Haut-Niger, Sokoto, Kano et les villes du Bas-Niger et de la Bagoué. Parmi ces derniers articles, il y a les couvertures de laine de Tombouctou, Djenné et peut-être: de Kano, les robes et pantalons de coton, superbement bordés de vert et de blanc, sur lesquels on voit souvent le célèbre motif de pintade et qui sont apportés de Kano, les pointes de lance et les outils en fer du Mossi ; les paniers d'herbe tressés, de forme circulaire, élégamment colorés et joliment dessinés qui viennent de la même région ; l'antimoine et les sachets de cuir de Kano et des villes mandingues, en particulier de Kong ; les cotonnades épaisses du Mossi et du Gazari ; les manteaux de laine à capuchon teints en orange, pourpre ou cramoisi, de Kong et Tombouctou...

Freeman, *Un voyage à Bondoukou, à l'intérieur de l'Afrique occidentale.*

UN VILLAGE DE MONTAGNE

On arrive, et le chemin devient une espèce de rue très étroite où passe tout juste un mulet chargé ! Elle s'en va tout de travers, toute tordue par des façades qui avancent ou bien qui reculent...

D'un côté de la rue, par effet de la pente, les maisons sont en contrebas, montrant seulement leur toit; de l'autre, au contraire, elles se dressent tout entières et semblent d'autant plus hautes.

On trouve d'abord la fontaine qui est creusée dans un gros tronc, où l'on voit toujours des femmes qui lavent. A coté, il y a le four qui ouvre à l'air sa gueule noire dans un tas de pierres qui penchent, mal façonnées; c'est là qu'on cuisait le pain de là-haut, noir et dur. Un peu plus loin, il y a la chapelle; elle est blanche et toute petite, elle servait du temps où l'église n'était pas bâtie. Elle a bien toujours une petite cloche pendue dans une espèce de clocheton qui branle tout entier et qui craque sitôt qu'on commence à sonner; mais à présent, dans la chapelle, ils mettent les cibles pour les exercices de tir, la pompe, la civière, et les araignées sont venues, qui ont fait leurs toiles au plafond.

Tout le reste du village, c'est des maisons. Elles se suivent le long du chemin, un peu penchées, s'appuyant de l'épaule comme si elles avaient sommeil... Il y a des petits enfants partout, assis ou qui se roulent par terre; on voit par les portes ouvertes dans l'intérieur des cuisines, et c'est parfois un escalier ou un haut perron de pierre où un homme se tient debout, mais des montagnes tout est caché, et rien non plus ne se voit du ciel qu'en haut, entre les toits, un autre petit chemin bleu. Alors, on arrive à la maison du juge, la plus belle de toutes...

D'après **C.F. RAMUZ**, *Le Village dans la montagne*, Bernard Grasset,

1. mulet: le petit d'un âne et d'une jument s'appelle un mulet.
2. façades: côté du bâtiment où se trouve la porte d'entrée,
3. contrebas: à cause de la pente, les maisons sont situées les unes plus hautes que les autres.
4. fontaine : un point d'eau.
5. clocheton : petit clocher.

LE MARCHE DE TAKORADI

Devant les magasins hindous, syriens ou européens, des Africaines étaient assises derrière des paniers ou des caisses où s'empilaient oranges, poivre rouge, bananes, cigarettes, minuscules morceaux de savons, akras, tomates, noix de coco décortiquées, petits paquets d'allumettes, boîtes de lait, etc. Des hommes des territoires du Nord, vêtus de longues tuniques poussaient devant eux de petites charrettes chargées de miroirs bon marché, de lacets, de lampes, de peignes, de limes à ongles, de poudre de talc, de serrures et de photos de stars d'Hollywood pauvrement encadrées... J'étais étonné de voir que même les enfants participaient activement à ce commerce de la rue et transportaient leurs marchandises dans des Calebasses ou dans des plats de cuivre soigneusement astiqués qui étincelaient au soleil. Ce trafic en pleine nue était-il un signe de grande pauvreté ?

On pouvait acheter du pain à une petite fille qui portait sur le crâne une grande caisse munie d'un couvercle ; ou une sorte de bouillie appelée Kenke, faite de blé écrasé, bouilli et assaisonné au poivre, à une femme qui tenait en équilibre sur sa tête une énorme Calebasse fumante ; ou un bonnet d'enfant à une femme qui en avait tout un assortiment dans un récipient de cuivre ; une autre femme vendait du savon dont elle avait une quarantaine de morceaux empilés sur la tête; on pouvait acheter du poisson, des œufs, des poulets, de la viande, des ignames ,des bananes, du sucre, des cigarettes, de l'encre, des plumes, des crayons, du papier, et tout cela en l'air, sur la tête de ces femmes que l'on appelait familièrement des « mammies ».

Richard Wright, *Puissance noire*, BJ Buchet-Cbastel.

CHEZ LA COIFFEUSE

Aujourd'hui, Aïcha est toute joyeuse car elle a décidé d'aller chez la coiffeuse. En effet, il faut songer à se faire belle en prévision de la fête du mouton. E31e pense à tout cela en se dirigeant d'un pas alerte vers la boutique de Férïma, la coiffeuse nigérienne, experte dans l'art de faire tresses et nattes. Sitôt arrivée, Aïcha est installée sur une chaise basse et la séance commence.

Tout d'abord, il faut nettoyer soigneusement les cheveux en les peignant longuement pour enlever les poussières que le vent y a déposées. Puis Périïma partage les cheveux en fines mèches qu'elle enduit d'une crème assouplissante en massant bien les racines et le cuir chevelu. Ce travail long et monotone est fort heureusement, agrémenté par la conversation car il y a toujours quelques nouvelles intéressantes à raconter. Mais voilà qu'arrivé la partie la plus délicate de l'opération. Les doigts agiles de Férïma courent sur la tête d'Aïcha, se saisissent d'une mèche, la partagent en plusieurs parties égales et, après de mystérieuses manipulations, le miracle se produit : une fine natte apparaît, luisante et travaillée comme un bijou précieux. Trente ou quarante fois, la même scène se répète et les nattes s'ajoutent aux nattes.

Il reste à terminer le travail si bien commencé. Armée d'une pince à épiler, Férïma arrache d'un mouvement sec les cheveux rebelles qui dérangent la parfaite régularité des élégantes figures géométriques qui ornent maintenant la tête d'Aïcha. Chaque geste est, pour Aïcha, une torture. Mais quelle récompense quand enfin, elle peut se contempler dans la glace! Rayonnante de bonheur, elle oublie tous ses tourments et ne pense qu'à la fête prochaine dont elle espère bien être la reine.

Banque, de textes 5ème.

DANS UN MAQUIS

Les «maquis» abondent dans les villes de Côte d'Ivoire. Ce sont des restaurants populaires où on peut déguster d'excellents mets traditionnels. Voulez-vous connaître l'un d'entre eux ? Alors, suivez-moi.

« Chez tantie Henriette » est certainement le maquis le plus animé de la ville. Chaque jour, dès dix heures du soir, une foule colorée se presse sous la vaste pailote autour des tables branlantes¹ recouvertes de toile cirée et éclairées de lampes rouges, vertes et jaunes qui donnent à l'endroit un éternel air de fête. De jeunes serveuses, les bras chargés de plats odorants, vont et viennent au milieu des clients, insensibles aux plaisanteries qui fusent² de toutes parts.

Dans un coin, un gaillard au solide appétit engloutit une copieuse ration de riz, arrosée de sauce graine tandis qu'un voisin manifeste son impatience par de retentissants éclats de voix : « Alors, il vient ce kédjénou³ ». A la table d'à côté, une famille au grand complet délibère gravement sur le choix d'un menu et se décide enfin pour des carpes braisées⁴ accompagnées d'attiéké⁵. Un peu plus loin, quatre joyeux amis, réunis autour d'une bouteille, se racontent le dernier match de football dans un concert d'exclamations, de rires et d'applaudissements.

Mais le plus amusant est d'observer Tantie Henriette qui, de son comptoir, dirige son petit monde comme un général à la tête de ses troupes : « Aminam, vite, deux kédjénous !... Georgette, apporte une bouteille d'eau pour Monsieur Touré. Et toi, Fatou, qu'attends-tu pour débarrasser cette table ?... » Bien sûr, c'est elle qui tient la caisse et il faut voir comme son visage s'illumine chaque fois qu'un client vient lui payer le prix de son repas. Il y a parfois palabre sur le nombre et le prix des boissons consommées mais, généralement, tout se termine dans la bonne humeur. Et l'on peut être sûr que le client reviendra «chez Tantie Henriette ».

Voilà un restaurant qui n'est vraiment pas comme les autres.

Extrait du Livre des livres, ACCT.

1. Branlante : qui bougent dès qu'on les touche.
2. Fuse : jaillissent
3. Kédjénou : poulet en sauce
4. Braisé : cuites à la braise
5. Attiéké : manioc en grains

LA GARE DE BOBO-DIOULASSO

C'était vendredi. Il était environ deux heures du matin. La grande salle de la gare était encombrée de paquets, d'objets de toutes sortes; de corps aliénées à même le sol. Sur les visages, on lisait la fatigue d'une nuit sans sommeil. Pour chasser l'ennui, un homme se levait parfois, faisait quelques pas puis se rasseyait sans mot dire. Et la longue attente continuait. On avait bien annoncé l'arrivée de la « Gazelle », le train qui relie quotidiennement Abidjan à Ouagadougou, mais personne; ne semblait vraiment y croire. Cela faisait plus de deux heures que j'étais planté là à attendre mon oncle Dogo que je n'avais pas revu depuis quatre ans.

Soudain, un coup de sifflet déchira l'air. Aussitôt, ce fut la débandade¹ ; hommes, femmes et enfants, se dressèrent et, dans un même élan, se ruèrent² sur les quais. On criait, on se bousculait, on s'injurait, on se piétinait, chacun voulant à toute force se hisser³ au premier rang enfin de conquérir ce bien précieux : une place assise. La gare était un champ de bataille.

Le train s'immobilisa dans un impressionnant grincement de freins. Et la bousculade reprit; de plus belle car les voyageurs qui voulaient descendre des wagons en étaient empêchés par ceux qui voulaient y monter. Une lutte indécise s'engagea, personne n'étant disposé à céder le premier le passage. Dans cet enchevêtrement⁴ de bras et de jambes, je me demandais comment j'allais pouvoir reconnaître mon oncle. Plusieurs fois, je crus l'apercevoir dans son grand boubou blanc mais avant que j'aie pu faire le moindre geste, il avait à nouveau disparu, happé⁵ par la foule. Peut-être avais-je rêvé ? Peut-être l'oncle Dogo n'était-il pas dans ce train ? Pris d'un doute, je me mis à crier de toutes mes forces : « Oncle Dogo, je suis là ! Oncle Dogo ! Oncle Dogo ! »... Aucune réponse.

C'est alors que je sentis une main se poser sur mon épaule. Je me retournai vivement comme si j'avais été mordu par un serpent, Un homme grand et fort, en

costume de ville me souriait: c'était l'oncle Dogo.

Extrait du Livre des livres, ACCT.

1. Débandade : la bousculade
2. Se ruèrent : se précipitèrent
3. Se hisser : parvenu:
4. Enchevêtrement : ce mélange
5. Happé : avalé

DAGANA

Le cœur d'Aïcha se serra. Dagana n'était qu'un gros village. Des bâtiments administratifs, quelques maisons en dur noyées parmi les cases lui donnaient un vague air de ville inachevée.

La place: du marché était quasiment déserte. Il y régnait une activité peu intense. Il faisait excessivement chaud dans cette capitale provinciale. Le vent d'est qui soufflait du feu malgré l'heure avancée de l'après-midi charriait une poussière ocre; qui remplissait les oreilles, les gorges et les narines. Le sable rouge brique salissait les pieds.

Marchandes, mendiants, chauffeurs et apprentis somnolaient à même le sol et tout le trafic était suspendu dans cette ville endormie qui ne vivait vraiment que quelques heures le matin.

On était au cœur de la petite ville. Les commerçants attendaient pour ouvrir leurs boutiques que le soleil déclinât franchement. Le fleuve seul connaissait une animation particulière. En ce début de novembre, il était devenu une nappe jaunâtre. De longues pirogues y glissaient à la dérive, portant des piroguiers sans rame couchés sur le dos à même le bois; il devait être agréable de se prélasser en plein soleil sur l'eau, c'était préférable aux chaleurs des maisons.

Des oiseaux aquatiques plongeaient et replongeaient dans l'eau, là-bas à l'écart du bruit des baigneurs. Ils reparaissaient infailliblement avec, au bec, un poisson frétilant qu'ils ne tardaient pas à engloutir avec force mouvements arrière-avant de leurs longs cous.

La décrue avait commencé et les bateaux n'arrivaient plus à quai. Des canots allaient les trouver en eau profonde pour transporter voyageurs et

marchandises. Le spectacle faisait penser à un sauvetage de naufragés ou à une horde de pillards s'empressant d'aller avec le butin en haute mer ; en général, cela se passait de mût et en silence. Sur l'autre rive, l'horizon semblait si proche que l'on devinait les couchers de soleil féeriques. Un vrai régal pour le poète, le peintre ou le photographe.

Amina Sow Mbaye, Mademoiselle, NEA - E.D.I.C.E.F P 11 -12.

LA CHAMBRE

Et, lentement, des yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté pour les enfants un lit de fer blanc qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, enfoui sous des chemises et des chaussettes sales; tandis que, le long des murs, sur les dossiers des meubles, pendaient un châte troué, un pantalon mangé par la boue, les dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas.

Emile Zola, l'Assommoir.

LA CUISINE

La cuisine était longue et propre, pauvrement éclairée par une petite fenêtre qui donnait sur les champs. Il y avait, avançant jusqu'au milieu, un feu flamand orné de barres de nickel et dont la platine portait deux hautes poignées recourbées en crosse. Un feu maigre de charbon de terre y brûlait. Dessus, une cafetière d'émail bleu et blanc, et une ample bouilloire de cuivre rouge, aux chauds reflets. La table était en face, une table de bois couverte d'une grossière mosaïque laite de fragments de carrelage assemblés au ciment. Quatre chaises

de bois blanc, le long du mur. Dans un coin, près d'une seconde fenêtre fermée à l'extérieur d'un lourd volet de bois, était un buffet bas en chêne à deux portes, noir à force d'être ciré et qui supportait, sous un globe de verre, une statuette de sainte Anne en robe violette, maladroitement coloriée. Les murs étaient d'un blanc bleuâtre et froid, badigeonnés au lait de chaux [...] Une grande horloge à pied, étroite et haute, battait dans le silence [...] Par la fenêtre, on apercevait une plaine où des arbres nus et noirs, sous le ciel gris, semblaient tendre dans la bise vers la fuite des nuées, des bras désespérés.

Van derMeersch, *L'Empreinte du Dieu*, Edition Albin Michel

LA GRANDE MAISON

Farad Houdrouze habitait à la rue Gambetta, non loin du grand marché. La boutique occupait une partie de la grande maison où vivait sa famille. Des bougainvillées ornaient les murs. Des mandariniers, des orangers étaient plantés dans la cour. L'aile gauche de la maison était occupée par des dizaines de poules blanches, venues de France, dont les œufs remplissaient les tablettes étagées sur les comptoirs du magasin. Une grande niche abritait un énorme chien attaché à une chaîne qui d'après mon père donnait le jour. Libéré la nuit, il assurait la garde de la maison. Devant le portail était écrit en grandes lettres : « Ici, chien méchant ».

Non loin du poulailler, était une chambre minuscule qui contenait juste un matelas à même le sol où mon père dormait lors des absences de la famille Houdrouze qui souvent passait les week-ends et les vacances dans ses vergers de Sangalkam.

Nafissatou Niang Diallo, *Awa La, petite marchande*,

NEA EDICEF Jeunesse

LE BATEAU « DESIRE »

Le « Désiré » était un vieux bateau en fin de carrière et tout dans son

aspect l'indiquait. La coque extérieurement n'avait plus de couleur. La peinture qui devait être d'origine n'apparaissait que par plaques d'un blanc jauni. Le reste de la surface était de couleur rouille.

L'intérieur du bateau n'était que légèrement meilleur. L'effort de l'équipage était juste ce qu'il fallait pour que les lieux soient habitables. Les cabines étaient exiguës, les lits superposés, juste à la dimension d'un corps humain [...]

Sur le pont avant se trouvaient des fauteuils en lattes de bois peints en blanc où des voyageurs, confortablement assis, lunettes de soleil, nez au vent, se prélassaient ou lisaient des journaux et des romans. Les couloirs étaient étroits, deux personnes s'y croisaient avec difficulté.

Nafissatou Niang Diallo, *Awa la petite*
NEA - EDICEF Jeunesse, P 97

marchande,
-98.

BANQUE DE TEXTES

LETTRES PERSONNELLES

CLASSE DE 6^e

Dakar, le 14 août 2006

DIENG Marie
B.P. 504
Dakar

Ma chère maman,

Je t'écris pour prendre des nouvelles de toute la famille. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. En ce qui me concerne, tout va bien, je me sens parfaitement bien là où je suis, comme un poisson dans l'eau. Oncle Souleymane et tante Désirée sont adorables et je m'amuse beaucoup.

Même si je m'ennuie parfois de vous et de mes frères et sœurs, je ne regrette vraiment pas ce voyage.

Je vais souvent voir tante Désirée au marché et ça me plaît beaucoup. Tu diras à Stéphanie que j'ai trouvée ici des parfums

aux saveurs extraordinaires. Tante Désirée m'en a offert un.

Je vais te laisser car je vais écrire à grand-père et grand-mère. Dis à papa que je me porte bien et embrasse bien tout le monde de ma part.

Je te laisse ma chère maman, je t'embrasse très fort.

Marie.

LA REPONSE

Le lendemain, en sortant de l'école, j'allai au bureau de tabac et j'achetai une très belle feuille de papier à lettre. Elle était ajourée¹ en dentelle sur les bords, et décorée en haut à gauche, par une hirondelle imprimée en relief et qui tenait dans son bec un télégramme. L'enveloppe, épaisse et satinée, était encadrée par des myosotis².

Dans l'après-midi du jeudi, je composai longuement le brouillon de ma réponse. Je n'en sais plus les termes exacts, mais j'en ai retenu le sens général.

Je le plaignais d'abord, à cause de la disparition des grives³ et je le priais de féliciter Baptistin, qui savait les prendre à la glu⁴ en leur absence. Je lui parlais ensuite de mes travaux scolaires, des soins attentifs dont j'étais l'objet, et de la satisfaction de mes maîtres.

Après ce paragraphe assez peu modeste, je lui annonçai que la Noël était à trente-deux jours dans l'avenir mais qu'à cette époque, nous serions encore assez jeunes pour courir les collines, et je lui promis des hécatombes⁵ de grives et d'ortolans.

1. *Ajourée : découpée*
 2. *Des myosotis : plantes à petites fleurs bleues*
 3. *Les grives et les ortolans : des oiseaux*
 4. *La glu : une colle*
 5. *Des hécatombes : des tueries*
-

Ouagadougou, le 25 novembre

2013

Cher Xavier Laurent,

Je suis ton correspondant.

Je suis très content de t'écrire cette première lettre. C'est mon maître qui nous a donné les adresses. Tous les élèves de notre classe n'ont pas eu de correspondants. Nous sommes très nombreux : quatre vingt-seize élèves. Je me présente : je m'appelle Oumar, dit Barou. J'ai douze ans. Mon père est instituteur et enseigne dans notre école. Ma mère a un atelier de couture. J'ai une grande sœur très "casse-pieds" (elle fait tout le temps des histoires) et un petit frère qui est très bête mais adorable quand il ne fait rien. Je les aime bien tous les deux, même si nous nous bagarrons souvent. Je ne comprends pas ton nom.

Notre maître nous a dit que chez vous, en France, les classes ont des effectifs de vingt élèves environ. Est-ce vrai? Ici, on trouve souvent plus de cent élèves dans une même classe. Notre maître s'appelle Monsieur Zerbo. Il est très vieux, certains de ses cheveux sont devenus blancs.

Il est très gentil aussi, mais il nous frappe parfois si nous ne travaillons pas bien. Je vais arrêter là cette première lettre et j'espère recevoir ta réponse bientôt.

Ton ami Barou.

Mamadou Barro, *Le Cahier de souvenirs*. Editions la Muse, 1994.

Paris, 19 juillet 196...

Cher Oncle,

Je t'écris pour te demander de tes nouvelles et l'état de santé de toute la famille.

Quant à moi, Dieu merci, tout va bien; je souhaite et prie Dieu qu'il en soit de même pour vous tous. Je profite de la présence de mon ami Diallo, fils de Modou, pour t'écrire.

Comme tu l'as sans doute appris, je suis à Paris. Dieu merci, je me porte bien. Je pense à vous jour et nuit. Je ne suis pas venu en France pour faire le vagabond, ni le bandit, mais pour avoir du travail et gagner un peu d'argent et

aussi, s'il plaît à Dieu, apprendre un bon métier. A Dakar, il n'y a pas de travail. Je ne pouvais pas rester toute la journée, toutes les années assis. Quand on est jeune cela n'est pas bon. Pour venir, j'ai emprunté de l'argent. Il est vrai que je n'avais rien dit, ni à toi ni à mère, de mes pensées. Rester à regarder ou à vivre de l'air du temps, je ne le pouvais pas. Maintenant, je suis en âge de me marier, d'avoir une femme pour moi. L'argent que j'avais emprunté, je l'ai remboursé. C'est pour cela que, depuis mon arrivée en France, je n'avais pas écrit ni envoyé de l'argent à personne Dieu merci; maintenant, ma voie est propre. Il ne faut pas écouter ce qu'on raconte. Si en France on est perdu, c'est qu'on le veut.

Après mon travail, je rentre et fais mes cinq prières. S'il plaît à Dieu et à son prophète Mohamed, jamais une goutte d'alcool n'entrera dans ma bouche.

Ce mandat de 25.000 francs CFA, je te l'envoie. Garde-moi les 20.000 F. Tu donneras 3.000 francs à ma mère et tu prendras 2.000 F pour toi. Je sais que tu ne travailles toujours pas. J'ai écrit à ma mère. Dis-lui que je me porte bien.

Je salue tante Mety, tante Aram et les enfants. La prochaine fois, j'enverrai quelque chose aux enfants. L'argent, garde-le-moi. S'il plaît à Dieu, je vais revenir au pays. Ne m'oublie pas dans tes prières.

Je te salue, ton neveu

ABDOU

Sembène Ousmane, *le Mandat*, éd. Présence africaine.

..... le 17 mai,....

Maman chérie,

A l'école, j'ai annoncé aujourd'hui à M. Yamada, le professeur chargé de notre classe, que je resterais seul ici. Il m'a félicité en me disant que c'était parfait, que j'étais un grand garçon et que si j'avais besoin de quoi que ce soit, je n'avais qu'à venir le trouver. Les copains qui étaient là m'ont aussi offert : Sano, de venir chez lui, Hirata, de passer de temps à autre le voir en rentrant de l'école pour travailler ensemble. Mais je me demande si au fond ce n'est pas parce qu'ils

ont pitié de moi. Si c'est le cas, je n'ai pas besoin de leur pitié. Je veux me tirer d'affaire tout seul, comme un homme.

Pour ce qui est des bagages, il n'y a rien dont j'aie particulièrement besoin. Laissez-moi les objets indispensables, comme une table, une chaise, ma literie.

Et puis qu'allons-nous faire du modèle de bateau que j'ai reçu comme premier prix de composition ? Je voudrais le garder parce que c'est un souvenir, mais ça va être toute une affaire d'emporter le globe de verre à la campagne, n'est-ce pas ? Voudrais-tu y réfléchir ?

Mais ce qui me tracasse plus que tout cela, ce sont les bombardements. Crois-tu vraiment qu'il y en aura ?...

Isoko et Ichiro Harano, *L'Enfant d'Hiroshima*, Ed. du temps Présent

Ouango, le 13 juillet 19...

Maman chérie,

Juste un petit mot. Je suis dans une petite ville très vallonnée, située au bord de l'Oubangui et qui s'appelle Ouango. C'est une région de palmiers, on en voit tout le long de la route. Nous ne sommes que de passage; mes amis et moi, nous nous rendons à Bao, un village qui se trouve à une trentaine de kilomètres d'ici.

Nous nous arrêtons ce soir pour reposer un peu nos pieds : partis hier à dix heures du soir, nous avons marché sans arrêt toute la nuit (il faisait clair de lune!) et nous avons enfin atteint Ouango à trois heures de l'après-midi, ce qui fait une marche d'environ soixante-dix kilomètres. Nous pouvons à peine tenir debout, même mes camarades qui ont pourtant plus l'habitude de marcher que moi. Une tante Bilibia, qui habite Ouango, nous a très bien reçus. Nous devons repartir demain matin de bonne heure, pour éviter la grosse chaleur. J'espère que pour vous, tout va bien. Je vous embrasse bien fort.

Guy.

Makombo Bamboté, *Les Randonnées de Daba*, NEA - EE'ICEF jeunesse.

UNE BAVARDE INCORRIGIBLE

Anne Frank, une jeune élève de 5e, a vécu à Amsterdam (Hollande) pendant la dernière guerre mondiale. Son journal raconte les événements de sa vie jusqu'au 1er août 1944, peu avant son arrestation par les Nazis et son départ pour le camp de concentration où elle devait mourir.

Dimanche, 21 Juin 1942

Chère Kitty,

Je m'entends assez bien avec mes professeurs, neuf en tout, sept hommes et deux femmes. Le vieux M. Kepler, professeur de mathématiques, a été très fâché contre moi pendant assez longtemps parce que je bavardais trop pendant la leçon : avertissement sur avertissement jusqu'à ce que je fusse punie. J'ai dû écrire un essai sur le sujet Une bavarde. Une bavarde ! Que pouvait-on bien écrire là-dessus ? On verrait plus tard; après l'avoir noté dans mon carnet, j'essayai, de me tenir tranquille.

Le soir, à la maison, tous mes devoirs finis, mon regard tomba sur la note de l'essai. Je me mis à réfléchir en mordant le bout de mon stylo. Evidemment, je pouvais, d'une grande écriture, écartant les mots le plus possible, tirer en longueur quelques idées sur les pages imposées - c'était l'enfance de l'art; mais avoir le dernier mot en prouvant la nécessité de parler, ça, c'était le truc à trouver. Je réfléchis encore et, tout d'un coup – eurêka¹ ! Quelle satisfaction de remplir trois pages sans trop de mal ! Argument : le bavardage est un défaut féminin que je m'appliquerais bien à corriger un peu, sans toutefois pouvoir m'en défaire tout à fait puisque ma mère parle autant que moi, si ce n'est plus; par conséquent, il n'y a pas grand-chose à faire, étant donné qu'il s'agit de défauts héréditaires².

Mon argument fit bien rire M. Kepler, mais lorsque, au cours suivant, je repris mon bavardage, il m'imposa un second essai. Sujet : Une bavarde incorrigible. Je m'en acquittai³, après quoi, M. Kepler n'eut pas à se plaindre de moi pendant deux leçons. La troisième, j'ai dû exagérer. «Anne, encore un pensum⁴ pour votre bavardage, sujet : coin coin coin, dit Madame Déco. Eclat de rire général. Je me mis à rire avec eux, j'étais bien observée mais je savais mon imagination épuisée à ce sujet. Il me fallait trouver quelque chose d'original. Le hasard me vint en l'aide. Mon Sanne, bon poète, m'offrit ses services pour rédiger l'essai d'un bout à l'autre. Je jubilais. Kepler voulait se payer ma tête. J'allais donc me venger en me payant sa tête à lui.

L'essai en vers était très réussi et magnifique. Il s'agissait de cane-mère et d'un cygne-père, avec leurs trois petits canards; ceux-ci, pour avoir trop fait coin-coin, furent mordus à mort par leur père. Par bonheur, la plaisanterie eut l'heur⁵ de plaire à Kepler. Il en fit la lecture devant notre classe et dans plusieurs autres, avec commentaires à l'appui.

Depuis cet événement, je n'ai plus été punie pour bavardage. Au contraire, Kepler est toujours le premier dire une plaisanterie à ce sujet.

A toi Anne.

1. *Eurêka* : mot Grec signifiant "j'ai trouvé"
2. *Héréditaire*: que les parents transmettaient aux enfants
3. *Je m'en acquittai* : je fis mon travail
4. *Un pensum* : travail supplémentaire donné en guise de punition
5. *L'heur*: locution moderne : avoir l'heur de: lui plaire: avoir la chance de...

BANQUE DE TEXTES

DICTEES - QUESTIONS

CLASSES DE 3^e - 4^e - 5^e

DICTEE 3è :

Telle une reine conduisant son peuple à un sacrifice humain, Kiné encore debout dans l'eau, l'enfant calé contre son sein, regardait d'un oeil vague et perdu dans le lointain, l'immensité des espaces liquides. Elle n'avait plus de larmes pour pleurer ses morts. Elle en avait versé beaucoup pour son fiancé et presque autant pour chacun de ses parents. Pour la disparition si tragique de son mari elle n'aurait plus cette possibilité de soulager son âme meurtrie par tant de douleurs. Pour la première fois de sa vie, elle éprouva le besoin d'être seule,

Pendant que goulûment son nouveau-né suçait le lait maternel, la jeune femme d'un air absent, regardait vaciller la flamme de la bougie dont la faible lueur faisait trembler quelques ombres mouvantes sur son visage mélancolique. Rêvant *les yeux ouverts*, elle n'entendit même pas les coups qu'on frappait à sa porte avec insistance.

M'BISSANE NGOM, Le prix du pardon

Ecrire Kiné au tableau.

QUESTIONS

A. COMPREHENSION

1. Trouvez un titre au texte et justifiez le (2 pts)
2. Dans quel état d'âme se trouve Kiné ? Donnez en les raisons (2 pts)

B. VOCABULAIRE

1. Réemployez « meurtrie » dans une phrase qui en éclairera son sens. (2pts)
2. Donnez deux mots de la même famille que « humain ». (2pts)

C. MANIEMENT DE LA LANGUE

1. « Son âme était meurtrie »
 - a) À quelle vois est cette phrase ? (1pt)
 - b) Mettez-la à la voix contraire. (2pts)
2. Mettez les phrases suivantes au discours indirect.
 - a) Devant tant de malheurs Kiné se demanda : « Qu'ai-je fait aujourd'hui au bon Dieu pour mériter un tel sort ? » (2pts)
 - b) Kiné se disait : « Je ne verserai plus autant de larmes comme je l'ai fait quand j'ai perdu mon fiancé il y a deux ans » (2pts)
3. Soit la phrase suivante :
« Rêvant les yeux ouverts, elle n'entendit pas les coups »
 - a) Quelle est la circonstance exprimée dans cette phrase ? (1pt)
 - b) Transformez la même phrase en une phrase complexe. (2pts)
4. Reliez les deux propositions indépendantes suivantes de manière à obtenir une phrase complexe exprimant le but. (2pts)
« La jeune femme calait l'enfant contre son sein »
« Elle voulait que l'enfant suce le lait »

DICTEE – QUESTIONS 3è :

Avec le mauvais temps j'avais toujours la crainte de noyer les bougies. Je m'arrêtais très souvent pour vérifier la mécanique et m'assurer de sa bonne marche. Mon guide m'observait et m'admirait. Nous traversions des villages endormis, mais il fallait aller de l'avant. En cet hivernage, beaucoup de voies étaient devenues impraticables même pour les piétons. Très souvent des noctambules campagnards nous conseillaient de modifier notre trajet pour éviter les marais ou les forêts inondées. Dans un des villages, les habitants nous avaient fait traverser le fleuve rendu dangereux par les méfaits de l'hivernage. Jamais je ne me sentis aussi menacé par la mort. À peine le bac avait-il quitté le rivage que nous fûmes pris par les courants. La Jeep* tanguait sur le rassemblement rustique de bois et de pirogue qu'était ce bac. Calmement, à l'aide de leurs énormes pagaies les passeurs contrôlaient notre dérive. Je me posais des questions sur notre éventuel point d'impact avec la terre ferme.

Mohamed Alioum FANTOURE, Le Cercle des Tropiques, 1972. (Présence Africaine, p. 166.)

* Écrire au tableau : Jeep.

QUESTIONS

A. COMPRÉHENSION (5 points)

1. Donnez un titre au texte.
2. Quels sentiments animent le narrateur ?
3. À quel moment la scène se passe-t-elle ? Justifiez votre réponse.

B. VOCABULAIRE (5 points)

1. Réemployez chacun des mots et expression suivants dans une phrase qui en mette le sens en valeur.
« noctambule », « tanguer » et « aller de l'avant »
2. Trouvez un mot de la même famille que « marais » et utilisez-le dans une phrase qui en mette le sens en valeur.

C. MANIEMENT DE LA LANGUE (10 points)

1. « J'avais toujours la crainte de noyer les bougies. Je m'arrêtais très souvent pour vérifier la mécanique. »

Reliez ces deux phrases de manière à obtenir une subordonnée de cause, puis une subordonnée de conséquence.

2. Soient les phrases :

P₁ : « Je m'arrêtais très souvent pour m'assurer de sa bonne marche. »

P₂ : « J'avais la crainte de noyer les bougies. »

P₃ : « Nous traversions des villages endormis. »

P₄ : « La Jeep tanguait sur le bac. »

Remplacez les groupes de mots soulignés par les pronoms qui conviennent.

3. Mettez chacune des phrases suivantes à la voix contraire :

P1 : «Le fleuve fut rendu dangereux par les méfaits de l'hivernage».

P2 : «Calmement, les passeurs contrôlaient notre dérive».

4. Soit la phrase suivante :

« À peine le bac avait-il quitté le rivage que nous fûmes pris par les courants. »

Réécrivez-la en commençant par : « Le chauffeur racontait que ...»

DICTEE : 3è

En ce début de saison des pluies, on eût dit que les éléments s'étaient particulièrement ligués pour ne pas laisser apparaître le soleil. Des quartiers entiers gisaient sous une épaisse nappe d'eau, on ne distinguait plus ni chaussée ni trottoir, partout de vieilles voitures abandonnées, le moteur noyé, éléphants bêtement endormis sous le regard indifférent des passants ; il semblait même que de jeunes enfants s'étaient noyés et avaient été emportés par les flots.

La municipalité avait bien promis de refaire les rues, de déboucher les canalisations, de redonner pour ainsi dire son visage antique à cette cité autrefois si célèbre. Et, pour montrer qu'elle ne plaisantait pas avec la parole donnée, elle avait constitué une équipe volante d'ouvriers ayant pour tâche de boucher les trous des chaussées avec... du sable que les pluies emportaient au fur et à mesure que les camions à benne le déversaient. Un commerce lucratif naquit aux abords des endroits impraticables : des commandos de jeunes gens se formaient qui moyennant une pièce d'argent poussaient la voiture en « détresse », comme ils disaient, ou transportaient sur leur dos les piétons qui n'avaient pas envie de se déchausser pour patauger dans l'eau fétide. Pendant quelques mois, le chômage endémique dont souffrait la ville trouva là une solution partielle et provisoire.

Timité BASSORI, Les eaux claires de ma source, pp 27-28, Hatier- CEDA, 1986

I- COMPREHENSION (6 points)

1. Donnez un titre à la dictée. (1 pt)
2. Relevez deux mots ou expressions qui montrent l'abondance de la pluie (2 pts)
- 3- Citez deux phrases qui soulignent la détermination de la municipalité à faire face aux dégâts causés par la pluie (2pts)
4. A quoi renvoie dans le texte l'expression : "éléphants bêtement endormis" ? (1 pt)

II- VOCABULAIRE (4points)

Employez chacun des mots soulignés dans une phrase qui en le sens.

- un commerce lucratif. (2 pts)
- le chômage endémique dont souffrait la ville. (2 pts)

III. MANIEMENT DE LA LANGUE (10pts)

1. "De jeunes enfants s'étaient noyés et avaient été emportés par les flots"
 - a- à quelle voix est cette phrase ? (1 pt)
 - b- mettez-la à la voix contraire en faisant toutes les transformations convenables. (2 pts)
2. Les rues étaient devenues par endroits impraticables.
Des commandos de jeunes gens se formaient pour pousser des voitures en détresse.
Établissez entre les deux phrases un lien logique

- par coordination (2 pts)
- par subordination. (2pts)

3. Réécrivez la phrase suivante en remplaçant chaque groupe nominal souligné par le pronom qui convient. (3 pts,)
Les rues de la cité avaient été fortement dégradées par les eaux de ruissellement. . La municipalité avait bien promis de refaire ces rues pour ainsi redonner SON visage d'antan à cette antique cité.

DICTEE ET QUESTIONS : 3è

Avec le mauvais temps j'avais toujours la crainte de noyer les bougies. Je m'arrêtais très souvent pour vérifier la mécanique et m'assurer de sa bonne marche. Mon guide m'observait et m'admirait. Nous traversions des villages endormis, mais il fallait aller de l'avant. En cet hivernage, beaucoup de voies étaient devenues impraticables même pour les piétons. Très souvent des noctambules campagnards nous conseillaient de modifier notre trajet pour éviter les marais ou les forêts inondées. Dans un des villages, les habitants nous avaient fait traverser le fleuve rendu dangereux par les méfaits de l'hivernage. Jamais je ne me sentis aussi menacé par la mort. À peine le bac avait-il quitté le rivage que nous fûmes pris par les courants. La Jeep* tanguait sur le rassemblement rustique de bois et de pirogue qu'était ce bac. Calmement, à l'aide de leurs énormes pagaies les passeurs contrôlaient notre dérive. Je me posais des questions sur notre éventuel point d'impact avec la terre ferme.

Mohamed Alioum FANTOURE, *Le Cercle des Tropiques*, 1972. (Présence Africaine, p. 166.)

* Écrire au tableau ; Jeep.

QUESTIONS

A. COMPRÉHENSION (5 points)

1. Donnez un titre au texte.
2. Quels sentiments animent le narrateur ?
3. À quel moment la scène se passe-t-elle ? Justifiez votre réponse.

B. VOCABULAIRE (5 points)

1. Réemployez chacun des mots et expression suivants dans une phrase qui en mette le sens en valeur.

« noctambule », « tanguer » et « aller de l'avant »

2. Trouvez un mot de la même famille que « marais » et utilisez-le dans une phrase qui en mette le sens en valeur.

C. MANIEMENT DE LA LANGUE (10 points)

1. « J'avais toujours la crainte de noyer les bougies. Je m'arrêtais très souvent pour vérifier la mécanique. »

Reliez ces deux phrases de manière à obtenir une subordonnée de cause, puis une subordonnée de conséquence.

2. Soient les phrases :

P, : « Je m'arrêtais très souvent pour m'assurer de sa bonne marche. »

P2 : « J'avais la crainte de noyer les bougies. »

P3 : « Nous traversions des villages endormis. »

P4 : « La Jeep tanguait sur le bac. »

Remplacez les groupes de mots soulignés par les pronoms qui conviennent.

3. Mettez chacune des phrases suivantes à la voix contraire :

P1 «Le fleuve fut rendu dangereux par les méfaits de l'hivernage»

P2 : « Calmement, les passeurs contrôlaient notre dérive ».

4. Soit la phrase suivante :

« À peine le bac avait-il quitté le rivage que nous fûmes pris par les courants. »

Réécrivez-la en commençant par : « Le chauffeur racontait que ...»

DICTEE ET QUESTIONS : 3è

De chaque côté, des graminées plus hautes que nous, s'abattaient, alourdies de rosée, et entravaient le passage, nous cinglant les jambes et le corps de leurs barbes mouillées. Nous étions bientôt trempés. Cela ne gênait guère Rombaye qui allait toujours devant lui avec une égale vaillance. Noyé sous ces masses enchevêtrées de plantes en délire, j'avançais parfois avec difficulté. La voix sentencieuse de papa ranimait alors mes forces enfantines en me rappelant qu'un peu de rosée n'avait jamais empêché un brave paysan Gor de se rendre à ses champs! Il me faisait aussi remarquer que ces premières heures de la matinée, fraîches et jeunes de soleil, étaient bien les meilleures pour travailler avec efficacité. Eperonné par tant de sages conseils, je soulevais mes petites jambes avec plus de détermination, m'efforçant de le suivre avec la même célérité.

Partout, les oiseaux s'égosillaient et s'envolaient presque sous nos pieds. Papa me racontait leurs noms et leurs habitudes, leurs cris et leurs chants. Au-dessus des marigots, nous découvrions le plongeon en piqué du martin-pêcheur, l'envol rose des flamands, et sur les eaux, la marche élégante des hérons et des grues si aristocratiquement couronnées. Parfois, passaient dans le ciel des formations triangulaires de canards sauvages, ou encore de cigognes en transhumance dont les craquettements curieux parvenaient jusqu'à nous, perdus dans les vagues bruissantes des hautes herbes. Et tout au long de ce long chemin sinueux, une foule de passereaux nous accompagnait de leur exubérante joie de vivre.

A. BANGUI, Les Ombres de Koh, pp 96-97

N.B. : Ecrire au tableau Rombaye, Gor

QUESTIONS

I-COMPREHENSION (6 pts)

1. Donnez un titre au texte

2. A quel moment de la journée la scène se passe-t-elle? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

3. De quelles qualités les deux personnages font-ils preuve? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte;

II-VOCABULAIRE (6pts)

1. Employez le mot souligné dans une phrase qui en éclaire le sens :

«Eperonné par tant de sages conseils, je soulevais mes petites jambes avec plus de détermination. »

2. D'après le texte, donnez le sens du mot «transhumance» ;

« Parfois passaient dans le ciel des formations triangulaires [...] de cigognes en transhumance.

III - MANIEMENT DE LA LANGUE (8 points)

1. Mettez la phrase ci-dessous au discours direct,

«La voix sentencieuse de papa ranimait.....rendre à ses champs!»

2. Etablissez entre les deux propositions ci-dessous un lien logique et précisez la nature de ce lien

«Nous étions bientôt trempés. Rombaye allait toujours devant lui avec une égale vaillance, »

3. Dans la phrase ci-dessous remplacez le groupe de mots soulignés par le pronom personnel qui convient :

"Parfois passaient dans le ciel des formations triangulaires de canards sauvages." (2 pts)

4. Reprenez la phrase ci-dessous en remplaçant le comparatif de supériorité par le comparatif d'égalité, (2pts)

« De chaque côté, des graminées plus hautes que nous s'abattaient alourdies [...] mais cinglant les jambes. »

DICTEE ET QUESTIONS : 3è

Le tam-tam

On récoltait le coton et beaucoup de gens du village étaient occupés aux plantations...Il était dix heures du matin. Le préposé du tam-tam, courbé sur sa caisse, alerta les travailleurs aux champs par quelques coups frappés sur le tam-tam, puis les appela chacun par son nom. Ses lèvres prononçaient un nom, et ses baguettes le reproduisaient exactement sur le bois creux.

Cela fait, il parla aux hommes dispersés dans les cotonniers. A l'un, il commanda de revenir avec un bouquet d'hibiscus, à un autre d'apporter un panier de mangues sur sa tête, il passa ainsi une cinquantaine d'ordres différents à des gens éloignés de plusieurs kilomètres les uns des autres. Le soleil était brûlant, l'air très sec, le son du tam-tam si étouffé qu'il me parut impossible de l'entendre au delà de l'enclos où nous nous tenions.

Cependant notre attente ne fut pas de longue durée. Un quart d'heure après arrivèrent les premiers hommes et les premières femmes et en moins de trois quarts d'heure, tous ceux à qui le tam-tam avait parlé à travers les cotonniers en fleurs se trouvaient réunis autour de moi avec l'objet qu'on leur avait demandé.

D'après Marcel Sauvage, *Les secrets de l'Afrique noire*, éd. Bernard Grasset.

QUESTIONS

I-COMPREHENSION (6 pts)

1- Caractériser le type de texte de la dictée.

2- Quel rôle joue le tam-tam ?

II – VOCABULAIRE (6 pts)

- Précisez le sens de la locution verbale « il passa des ordres ». Trouvez-lui un synonyme dans la dictée.

2- Employez l'expression « être occupé à » dans une phrase qui en éclaire le sens.

3- Trouvez deux mots de la même famille que le verbe « commander »

III - MANIEMENT DE LA LANGUE (8 pts)

1- Remplacez le groupe de mots soulignés par le pronom qui convient :

« Il parla aux hommes dispersés »

2- Que remplace le pronom « les » dans la phrase « il les appela »

3- Soient les phrases :

a.- « Le tam-tam parla aux hommes dispersés dans les cotonniers ».

b - « Les hommes arrivèrent un quart d'heure après. »

Reliez ces deux propositions de manière à obtenir :

- Une proposition subordonnée de conséquence,

- Une proposition subordonnée de cause.

DICTEE ET QUESTIONS 3è

La ville entière s'était transformée en un énorme marché empuanti. Des vendeurs à la criée proposent les mêmes marchandises, n'hésitent pas à couvrir d'injures le client qui préfère le voisin concurrent ; ils se disputent les espaces, des trottoirs jadis nets, larges et sécurisants où les passants, selon les jours de la semaine, se pressaient pour rejoindre leurs lieux de services ou déambulaient avec progéniture et amis. Vendeurs batailleurs qui s'affairent à détourner la clientèle des bazars qui offrent sous une musique assourdissante une camelote vendue à des prix prohibitifs à une population qui semble avoir perdu toute notion du respect dû à un être humain. . .

Trottoirs surpeuplés, chaussées exigües, défoncées qui rappellent divinement les paysages lunaires. Préoccupés de leurs seuls gains quotidiens, les chauffeurs de taxis délaissaient ces chaussées au profit des trottoirs d'où ils chassaient violemment, à coups de klaxons accompagnés d'une bordée d'injures et de tapes violentes sur le postérieur des femmes, les passants.

Geneviève N'GOSSO KONO, Une femme un jour.

QUESTIONS

A. COMPREHENSION (5 points)

1. Donnez un titre à ce texte. (2 points)

2. Caractérissez l'attitude des vendeurs et des chauffeurs de taxi.

Justifiez votre réponse en relevant des expressions dans le texte. (3 points)

B. VOCABULAIRE (6 points)

Employez chacun des mots et expressions suivants dans une phrase qui en mette le sens en relief:

"Vendre à la criée" ; "empuantir" ; "déambuler". (2 points par phrase correcte)

C. MANIEMENT DE LA LANGUE (9 points)

1. Transformez la phrase suivante en une phrase à la voix passive : (3

points)

« La population semble avoir perdu toute notion de respect dû à un être humain ».

2. Transformez ces propositions en une phrase complexe en établissant entre elles un lien de conséquence et en opérant les modifications nécessaires :

Les chaussées sont défoncées.

Elles rappellent divinement les paysages lunaires. -(3 points)

3. Transformez cette phrase en phrase complexe en utilisant une conjonction de subordination de cause :

« Préoccupés de leurs seuls gains quotidiens les chauffeurs de taxis délaissaient ces chaussées au profit des trottoirs ».(3 points)

DICTEE- QUESTIONS 3è: UN PARTAGE EN PAYS MALINKÉ⁽¹⁾

Dans la fièvre et le brouhaha, les Calebasses et les cuvettes de nourriture furent rapidement redistribuées et enlevées. Mais quand vint le partage de la viande rouge, on procéda avec soin, avec justice, avec recherche, et surtout, selon les coutumes qui ont fixé pour tel village ou telle famille, telle partie ou tel morceau, et tout fut déblayé en peu de temps, les quatre bœufs ramassés, enlevés. Puis les hommes rompirent le cercle, se dispersèrent, s'éloignèrent. Après eux, il ne resta que les viscères et les entrailles abandonnés à la marmaille.

Et sans qu'on les appelât les enfants se ruèrent vers leur part et comme des cordiers nains, ils tirèrent et promenèrent les intestins, s'enroulèrent dans les intestins, s'arrachèrent les boyaux. Et très rapidement, c'est-à-dire le temps de pousser des cris, de claquer les dents, la marmaille se dispersa et disparut comme s'envolent quand tombe la pierre, des moineaux picorant sur l'aire du vannage. Les chiens furent admis après les enfants. Il ne restait plus rien, quelques pâtes d'excréments résultant du vidage des entrailles, beaucoup de mouches et du sang collé au sable.

(1) Ecrire au tableau : Malinké.

AHMADOU KOUROUMA, *Les Soleils des Indépendances*. Éditions du Seuil, janvier 1970.

QUESTIONS

I- COMPRÉHENSION 4 pts

1. Comment se fit le partage de la viande ? (2 pts)
2. Pour quelles raisons les enfants se ruèrent-ils sur les intestins sans qu'on les appelle ? (2 pts)

II -VOCABULAIRE 6 pts

1. Avec les mots suivants, faites des phrases personnelles qui en éclairent le sens dans le texte :
 - brouhaha (2 pts)
 - marmaille (2 pts)
2. Déblayer : vous donnerez le contraire de ce verbe. (2 Pts)

III- MANIEMENT DE LA LANGUE 10 pts

1. Réécrivez cette phrase : «Ils tirèrent et promenèrent les intestins..... boyaux» en évitant la répétition du GN «les intestins.» (2 pts)
2. Réécrivez la phrase suivante en faisant parler l'un des enfants. Vous commencerez ainsi : Et sans qu'on nous appelât.....boyaux.(4 pts)
3. Il ne restait plus que quelques pâtes d'excréments résultant du vidage des entrailles. Remplacez le groupe participe par la subordonnée qui convient. (2 Pts)
4. «Les Calebasses et les cuvettes de nourriture furent rapidement redistribuées et enlevées.» Réécrivez cette phrase en utilisant la voix active. (2 pts)

Dictée- Questions : 3è

La houe sur l'épaule, la main armée d'un coupe-coupe, nous partions au champ de bon matin. L'herbe encore humide de rosée aspergeait nos pieds.

Là -bas, nous débroussions les mauvaises herbes, coupions les arbustes inutiles. Les coupe - coupe s'élevaient et se jetaient sur la plaine ne de verdure profonde ou ils pratiquaient de larges entailles ; les fers brillaient se croisaient comme dans une danse guerrière.

Le travail était plus intéressant et plus gai les jours où mon père invitait ses amis à venir nous aider. Il y avait quelquefois des femmes et elles n'étaient pas moins courageuses. Je les regardais travailler et leur zèle m'effrayait. Lorsqu'il y avait des petits enfants âgés de sept à huit ans, leur rôle consistait à chanter et à battre la mesure. Leur musique nous ragillardissait.

Le soleil commençait à brûler de ses rayons déjà pénétrants, nos dos et nos têtes penchés vers la terre. ... La terre travaillée était laissée pendant une bonne semaine ; après quoi, mon père et moi retournions au champ pour allumer un grand feu de brousse. Le bois sec craquait, le bois vert sifflait ; l'incendie embrasait les dunes d'herbes et de branchages, Nous surveillions ce feu de brousse jusqu'à sa complète extinction.

D'après Olympe Bhêly Quenum ; Un piège sans fin.

QUESTIONS

I- COMPREHENSION (6 points)

Donnez un titre au texte et justifiez- le.

2°) Dans quel état d'esprit le travail est-il pratiqué dans ce texte ?

3°) Quelle précaution le narrateur et son père prennent- ils à la fin des travaux ? Justifiez votre réponse.

II/ VOCABULAIRE (4 points)

1°) Employez les mots suivants dans une phrase personnelle qui en mette le sens en valeur :

• « aspergeait » (1 point)

• «extinction» (1 point)

2°) Trouvez deux mots de la même famille que :

X * « rosée » (1 point)

V 9 « embrasait » (1 point)

III/ MANIEMENT DE LA LANGUE (10 points)

1°) Mettre au plus - que - parfait les verbes soulignés dans la phrase :

« Les coupe - coupe s'élevaient..... guerrière ». (2 points)

2°) Mettre à la voix contraire les phrases suivantes :

« La terre travaillée était laissée pendant une bonne semaine » (1 point)

« Nous surveillions ce feu de brousse jusqu'à sa complète extinction ». (1 point)

3°) Mettre au style contraire les phrases suivantes. (3points)

Le narrateur affirma :

« Aujourd'hui, je débrousse et mon père coupe les arbustes inutiles. Demain, nous y mettrons le feu.»

4°) Reliez par une subordination de cause puis de conséquence les phrases suivantes :

* De petits enfants battaient la mesure. (1,5 points)

* Nous étions ragaillardis. (1,5 points)

Dictée 3è : Une surprise-partie

Il y'avait déjà un mois que les cours avaient repris quand un jour Samba m'annonça qu'il allait organiser, le samedi, une surprise-partie avec des camarades du campus. Cela ne coûtait rien. Les autres étaient chargés d'amener les boissons et les cavalières ; nous, nous fournirions le local et les disques. J'effrayai d'abord mon ami pour la brutalité de ma réaction négative. Il me conseilla de me détendre un peu, sous peine de courir le risque d'être vieux avant l'âge. nous discutâmes près d'une heure mais il ne me convainquit pas. Je me disais que la meilleure détente n'était pas la danse. Qu'un bon livre est en la matière supérieur et que c'est à force de rire et de danser que l'Afrique s'était laissé surprendre par les peuples plus austères, qu'elle avait été déportée et asservie.

Henri LOPES, « Ah ! Appoline ! » in Tribaliques

I- COMPREHENSION

1- De quoi Samba et le narrateur discutent-ils

2- **Dégagez** les thèses en présence :

- a) La thèse de Samba,
 - b) La thèse du narrateur
- 3- Que pensez-vous de la position du narrateur ? Justifiez votre réponse à l'aide d'une opinion personnelle.

II - VOCABULAIRE

1) la meilleure détente"

a) - Réemployez le mot détente dans une phrase qui mette en valeur le sens qu'il a dans le texte.

b) -Employez le mot "détente" avec un sens différent de celui du texte.

2) Trouvez un adjectif qualificatif dérivé du verbe "surprendre"

III - MANIEMENT DE LA LANGUE

1)- "L'Afrique avait été déportée et asservie par des peuples plus austères.

A quelle voix est cette phrase ? Mettez-la à la voix contraire.

2)- Reliez les deux propositions indépendantes suivantes :

- Je courais le risque d'être vieux avant l'âge.

- Il me conseilla de me détendre un peu.

a) Pour obtenir un rapport de cause par coordination.

b-) Pour obtenir un rapport de cause par subordination,

3)- Remplacez dans chacune des phrases suivantes, le groupe de mots soulignés par le pronom personnel qui convient.

P1 : Les autres étaient chargées d'amener les boissons et les cavalières.

P2 : Je me disais que la meilleure détente n'était pas la danse.

DICTEE 3è

Bien souvent les gouvernants qui envoient les soldats à la boucherie, ne leur rendent qu'un service dérisoire. Les soldats vont au front parce qu'on leur promet des lendemains meilleurs. Mais ces lendemains, c'est aujourd'hui la veuve mourant de faim, ce sont des enfants à l'avenir manqué, c'est une famille ruinée. J'ai vu des soldats mourir. Un était-il tombé qu'un autre le remplaçait, et la guerre continuait ainsi jusqu'à la victoire finale.

Rien de plus horrible que la guerre! C'est en vérité le signe de la colère des dieux. Nul ne saurait la décrire. Pour l'orgueil d'un mortel, pour la folie d'un dictateur, des villes fument, des civilisations tombent, des générations sont broyées, des pays retardés.

Quant aux exodes, ils sont encore plus dramatiques. J'ai vu des maisons flamber,

des infirmes pleurer, des vieillards se lamenter. Les villageois dans la hâte du départ, les avaient oubliés. Quel sera leur sort si la guerre doit continuer ?

D'après Jean IKELLE, *Cette Afrique-là*

QUESTIONS

I-COMPREHENSION (5 points).

1-Quel est le thème abordé dans ce texte?

Relevez deux mots relevant du champ lexical de ce thème (2pts)

2-Pour quelles raisons les soldats acceptent-ils d'aller au front? (2pts)

3-Citez une phrase qui traduit bien l'atrocité de la guerre dans ce texte. (1 pt)

II-VOCABULAIRE (5 points)

1 – a) A quel sens (propre ou figuré) est employé le mot «boucherie» dans le texte? (1pt)

b) Réemployez -le dans une phrase où il aura un sens différent de celui du texte (2pts)

2- Expliquez le mot et l'expression soulignés

a-Un service dérisoire (1pt)

b -Des enfants à l'avenir manqué (1pt)

III-MANIEMENT DE LA LANGUE (10 points)

1-Transformez la phrase qui suit de manière à obtenir une subordonnée de temps.

« A l'approche de la guerre, les soldats sont anxieux». (3 pts)

2-« Les soldats vont au front parce qu'on leur promet des lendemains meilleurs. »

à-Quelle circonstancielle est- elle utilisée dans la phrase ci-dessus? (2pts)

b-Transformez cette phrase de sorte à obtenir une subordonnée de but. (2pts)

3-Réécrivez ces phrases en supprimant la répétition des mots soulignés par l'emploi des pronoms qui conviennent.

« Bien souvent les gouvernants envoient les soldats au front. Les soldats vont au front parce qu'on leur promet des lendemains meilleurs. J'ai vu des soldats mourir. » (3pts)

DICTÉE : 3è

J'étais dans le taxi en partance pour la banque où je devais reprendre aujourd'hui le travail. Je reconnus la voiture de Charles qui était stationnée près d'une maison. Il y avait plus de deux semaines qu'il ne venait plus à la maison et qu'il ne me remettait

plus de quoi gérer la popote. Je demandai alors au conducteur de taxi de s'arrêter quelques secondes. Je descendis pour voir ce qu'il faisait à cette heure-ci du jour. Il y avait une femme dans la voiture. Elle semblait grande et imposante assise près du siège du chauffeur. Elle me jeta un regard curieux et hautain quand elle me vit frapper au portail de la maison où se trouvait la voiture. Je n'eus le temps de taper à nouveau sur le mur de fer qui faisait mal aux os de mes doigts quand Charles sortit. Il fut surpris de me voir et s'emporta-. Je haussai à mon tour le ton tout comme lui. Je lui demandai ce qu'il faisait là. La femme qui semblait faire cinq fois mon corps surgit de la voiture...

BELINDA MOHAMED, *On se marie pour Dieu*, pp 37-38

QUESTIONS

I – COMPREHENSION (5pts)

1- Donner un titre à ce texte. (2pts)

2 – Quels sont les personnages présents dans ce passage ? (1pts)

3 – Comment envisagez- vous la fin de cette rencontre ? (2pts)

II-vocabulaire

1-Faites une phrase qui en éclaire le sens avec les mots et expression suivants :

La popote, s'emporta, haussai le ton. (3pts)

2-Quel est le synonyme des mots suivants ? imposante, hautain (2pts)

III -MANIEMENT DE LA LANGUE (10pts)

1-Par quel type de communication, la narratrice a-t-elle reconnu le véhicule de son mari ? (2pts)

2-Transposez ces phrases au discours indirect :

a- La dame affirmait : « Je descendis hier pour voir ce que Charles faisait à ce moment » (2pts)

b - Charles confirma : « J'ai pris mon véhicule avant-hier pour arriver aujourd'hui » (2pts)

3-« Elle me jeta un regard curieux et hautain quand elle me vit frapper au portail » (2pts)

a-A quel temps sont conjugués les verbes de cette phrase ? (1pt)

b- Réécrivez-les au présent de l'indicatif et à l'imparfait. (1pt)

DICTEE 3è

J'effectue en ce jour un voyage vers ces lointaines terres africaines qui m'ont vu naître. Je suis à la fois excité et anxieux quant à ce que je vais y découvrir sur ma famille biologique dont je ne sais rien.

Ce départ précipité vers ce continent m'est apparu impérieux au point que je n'ai pu longtemps résister à la pulsion qui me poussait à l'entreprendre. Depuis quelque temps en effet, la quête de mes origines s'est très vite imposée pour rapidement m'apparaître vitale. J'en ai été le premier surpris. Jamais encore dans le passé, pareil sentiment ne m'avait habité. Ni ma femme ni mon fils, ne pourront comprendre ce qui m'a réellement motivé. J'espère donc obtenir très vite les réponses à mes interrogations, afin d'abrèger leurs souffrances.

D'après Stéphane KALOU, *A la poursuite de l'homme de pierre*, éditions Présence Africaine, p. 23.

QUESTIONS

I-COMPREHENSION (6 points)

- 1- Proposez un titre à ce texte. (2pts)
- 2- Pourquoi le narrateur retourne-t-il à ses origines ? (2pts)
- 3- Quels sont les sentiments qui animent le narrateur du texte de la dictée ? (2 pts)

II-VOCABULAIRE (4 points)

1-Réemployez chacun des mots suivants dans une phrase qui en mette le sens en valeur :

« anxieux » ; « impérieux ». (2pts)

2-Trouvez un synonyme au mot 'vitale' dans la phrase :

« Depuis quelque temps..... m'apparaître vitale. » (2pts)

III- MANIEMENT DE LA LANGUE (10 points)

Soit la phrase : « Je suis à la fois ... que je vais y découvrir... »

Réécrivez la phrase en remplaçant "y" par le groupe nominal qui convient. (2 pts)

1- Mettez la première phrase de la dictée au style indirect. (2 pts)

2- Soit la phrase :

« Ce départ m'est apparu impérieux au point que je n'ai pu longtemps résister à la pulsion qui

me poussait à l'entreprendre, »

a) Quelle est la nature de la subordonnée circonstancielle ? (3 pts)

b) Transformez la phrase de sorte à obtenir un rapport de cause par subordination. (3 pts)

DICTÉE

Les flammes se mirent à dévorer l'herbe. Avec une rapidité incroyable elles engloutissaient la végétation dans des tourbillons où elles se mêlaient à la fumée et aux crépitements des feuilles fraîches clés arbustes, dévorant tout ce qui se trouvait sur leur route, et laissaient derrière elles les terrains brûlés et recouverts de cendre grise où se consumaient encore des tisons dans des restes de brasiers. Cependant leur langue rouge continuait son œuvre dévastatrice.

Il était affreux de penser que dans cet enfer se trouvaient des créatures sensibles à la douleur. Et pourtant des animaux y étaient ; ils ne tardèrent pas à sortir de leur gîte, chassés par la chaleur torride ou même par les brûlures, essayant de fuir la mort.

Amadou KONE, *Jusqu'au seuil de l'irréel*, NEA, pp. 36-37.

QUESTIONS

I - Compréhension (6 points)

- 1 - a) Identifie le fléau décrit dans ce texte.
b) Quelles en sont les conséquences ?
- 2 - Déterminez le sentiment du narrateur relatif aux conséquences de ce fléau.

II – Vocabulaire (4 points)

Expliquez en contexte le sens du mot et du groupe de mots suivants :

- « dévorer ».
- « leur langue rouge »

III - Maniement de la langue (10 points)

- 1 - Soit la phrase suivante : « Les flammes engloutissaient la végétation. »
 - a) Déterminez la voix de cette phrase.
 - b) Mettez -la à la voix contraire.
- 2- Remplacez les expressions soulignées dans les phrases suivantes par les pronoms qui conviennent,
 - a) « Il était, affreux de penser que dans cet enfer se trouvaient des créatures sensibles. »
 - b) « Ils ne tardaient pas à sortir de leur gîte. »
- 3- Soient les propositions suivantes :
« Les flammes se mirent à dévorer l'herbe. »
« Les animaux ne tardèrent pas à sortir de leur gîte. »

Reliez- les de manière à exprimer par subordination un rapport de :

- a) cause
- b) conséquence.

Dictée

Les habitants, depuis longtemps à l'affût des plaisirs et des distractions, avaient saisi au vol ce premier jour de fête consécutif aux récentes calamités, pour s'en donner à cœur joie. Les jeunes gens surtout laissaient libre cours à leurs appétits aiguisés, mangeant et dansant, riant et plaisantant sans retenue. Yatma, qui avait cessé de se torturer l'esprit par des questions auxquelles il ne pouvait trouver de réponses satisfaisantes, nageait dans l'extase. Il vivait là le plus beau jour de sa vie. Le destin avait convié tout ce monde joyeusement endimanché, hommes, femmes et enfants, pour contribuer à l'édification de son bonheur. Rien alors ne fut négligé pour donner à cette journée un éclat sans précédent.

D'après Mbissane NGOM, Le Prix du pardon, NEA-ED1CEF, pp. 37-38.

Ecrire au tableau : Yatma.

QUESTIONS

I – Compréhension 4 pts

- 1- a) Donnez un titre au texte de la dictée. (1 pt)
b) Justifiez votre réponse. (1 pt)
- 2- Indiquez les raisons de l'état d'âme des habitants dans le texte. (2 pts)

II- Vocabulaire (6 points)

- 1- Soit l'expression suivante : « nager dans l'extase ».
Trouvez dans le texte de la dictée :
 - a) une expression synonyme. -(2 pts)
 - b) une expression contraire. (2 pts)
- 2- «le destin avait convié tout ce monde. »
Donne, un mot de la même famille que « convié ». (2 pts)

III - Maniement de la langue (10 points)

- 1- « Le destin avait convié hommes, femmes et enfants à cette fête. »
Remplacez le groupe de mots souligné par le pronom qui convient. (2 pts)
- 2- Donnez la nature et la fonction de la proposition soulignée dans la phrase suivante ;
« Yatma, qui avait cessé de se torturer l'esprit par des questions, nageait dans l'extase. » (3 pts)
- 3- « Rien alors ne fut négligé pour donner à cette journée un éclat sans précédent.

»

- a) Relevez le moyen d'expression du but dans cette phrase. (2 pts)
b) Réécrivez cette phrase de façon à obtenir une proposition subordonnée de but en faisant les transformations nécessaires.

DICTÉE

Quand Florent arriva au Vigan, sa mère était enterrée. Elle avait exigé qu'on lui cachât sa maladie jusqu'au dernier moment, pour ne pas le déranger dans ses études.

Un marchand de meubles, un voisin, lui conta l'agonie de la malheureuse mère. Elle en était à ses dernières ressources, elle s'était tuée au travail pour que son fils pût faire son droit. À un petit commerce de rubans d'un médiocre rapport, elle avait dû joindre d'autres métiers qui l'occupaient fort tard. L'idée fixe de voir son Florent avocat, bien posé dans la ville, finissait par la rendre dure, avare, impitoyable pour elle-même et pour les autres.

D'après Emile ZOLA, *Le Ventre de Paris*, éditions Folio.

Ecrire au tableau les noms suivants

- Florent.
- Vigan.

QUESTIONS

I – Compréhension (6 points)

- 1 - Donnez un titre à la dictée.
- 2- a) Exprimez votre sentiment à la lecture de ce texte.
b) Relevez deux expressions qui justifient ce sentiment.

II – Vocabulaire (4 points)

- 1 - Décomposez le mot « impitoyable » en préfixe, radical et suffixe.
- 2- Expliquez en contexte chacune des expressions suivantes : « un médiocre rapport » ; « se tuer au travail ».

III- Maniement de la langue (10 points)

- 1- Soient les phrases suivantes :
« ... un voisin lui conta l'agonie de la mère
«... Quand Florent arriva au Vigan, sa mère était enterrée. »

Réécrivez ces phrases en remplaçant chaque groupe de mots soulignés par le pronom qui convient.

- 2- Soit les phrases suivantes :

« Elle avait exigé qu'on lui cachât sa maladie. »

a) Identifiez la nature et la fonction du groupe de mots souligné.

b) Indiquez le mode et le temps du verbe conjugué dans ce groupe de mots.

3- Déterminez la circonstance exprimée dans la phrase suivante :

« Elle s'était tuée au travail pour que son fils pût faire son droit. »

DICTÉE] (Durée : 45 minutes)

Que de camarades de classe ont abandonné le cursus primaire pour cause de mariage ou de grossesses désirées ou non. Sans vraiment comprendre la gravité et le poids négatif de telles pratiques, je ne concevais pas dans mon for intérieur que certaines de mes amies, des gammes de mon âge, de ma génération, puissent, non seulement se soustraire aux études, mais aller vivre maritalement avec des hommes. Mes lectures du moment me présentaient toujours deux mondes en étroite harmonie, en symbiose parfaite, le monde des adultes, avec leurs responsabilités et le monde des enfants dont les premiers, les adultes avaient la charge. Je voyais difficilement mes amies passer sans transition d'un monde à l'autre. Je ne me sentais nullement capable de les suivre sur cette voie et je n'étais nullement tentée de le faire. Cela me semblait contre nature, je voyais avec peine mes camarades laisser leurs études et partir après avoir été dotées, vivre avec un homme alors qu'elles n'étaient encore que des enfants.

Nicolas Yves Pierre ALEXANDRE, L'impasse, éditions Aniss, 2006.

Ecrire au tableau :

Le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre.

QUESTIONS (Durée : 1 h 15 minutes)

I- COMPRÉHENSION (5 points)

1) Donnez un titre à la dictée. (J pt)

2) Citez les raisons qui poussent les jeunes filles à quitter l'école si tôt ? {2pts}

3) Quels sont les deux mondes que présentent les lectures de la jeune fille ? {2 pts}

II- VOCABULAIRE (5 points)

1) Expliquez en contexte les expressions suivantes :

-« For intérieur » (1 pt)

- « se soustraire » (1 pt) 2) Réemployez le groupe de mots suivant dans une phrase qui met son sens en valeur :

« Avec peine » (2 pts) 3) Trouvez un synonyme du mot « voie ». (1pt)

III - MANIEMENT DE LA LANGUE (10 points)

1) Mettez la phrase suivante à la forme affirmative « Je ne me savais nullement capable de les suivre ». (2pts)

2) Remplacez les groupes de mots soulignés par les pronoms qui conviennent.

« Je voyais avec peine mes camarades quitter l'école. » (4pts)

3) Soient les phrases :

P1 : Je voyais mes camarades partir.

P2 : Elles étaient dotées.

Reliez ces deux phrases de manière à obtenir :

- a) Une proposition subordonnée de cause. (2 pts)
- b) Une proposition subordonnée de conséquence. (2pts)

DICTEE 3è :

Bouka a beaucoup marqué mon enfance. Tous les gamins du quartier l'admiraient et l'enviaient. Il connaissait tout ce qu'il fallait pour les attirer. Jusqu'alors, j'étais resté en dehors de son clan ; ni les oiseaux, ni les friandises, ni les jouets qui pourtant me tentaient, n'avaient réussi à m'appivoiser.

Bouka avait un pouvoir incontesté sur tous les enfants du quartier et il supportait mal que je résiste à son influence. Il avait une autre raison pour me ramener dans un clan. Je passais pour le plus poli et le plus obéissant des enfants ; j'étais cité comme un exemple de bonne conduite et cela l'agaçait

M'attirer dans son clan lui aurait permis de partager les réprimandes avec moi car nous aurions commis les fautes ensemble. Il pensait aussi bénéficier du pardon au cas où les parents ne voudraient pas me punir. Il usait donc de tous les moyens pour me convaincre de me joindre à eux. Il disait : « A ton âge, tu ne sais ni nager, ni grimper aux arbres, tu es toujours fourré dans les pagens de ta grand-mère. » Mais je restais sourd à ses paroles.

Basson TIMITE, *Les bannis du village*, NEA, 1985. Écrire au tableau ; Bouka, le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre.

QUESTIONS | (Durée : 1 h 15 minutes)

I- COMPRÉHENSION (6 points)

- 1- Donnez un titre au texte, (1 pt)
- 2- Comment Bouka réussissait-il à attirer à lui tous les enfants du quartier ? (2pts)
- 3- Le narrateur avait-il raison de repousser Bouka ? Justifiez votre réponse. (3 pts)

II - VOCABULAIRE (5 points)

- 1- Employez les mots suivants dans des phrases qui en éclairent le sens : incontesté - apprivoiser - réprimandes. (3pts)
- 2- Donnez un synonyme et un antonyme au mot « enfance ». (2 pts)

III - MANIEMENT DE LA LANGUE (9 points)

- 1- « Bouka a beaucoup marqué mon enfance. »
 - a) À quelle voix est cette phrase? (1 pt)
 - b) Mettez-la à la voix contraire. (2 pts)

2~ « À ton âge, tu ne sais ni nager, ni grimper aux arbres ; tu es toujours fourré dans les pagnes de ta grand-mère. »

Réécrivez cette phrase en utilisant le style indirect commençant par: Bouka lui avait dit... (2pts)

3- « J'étais cité comme un exemple de bonne conduite. Cela l'agaçait.»

Etablissez par subordination entre ces deux phrases un rapport logique de cause puis de conséquence. (4pts)

DICTEE :

Certains droits sont reconnus pour tous les enfants : manger à sa faim, aller à l'école
....D'autres te sont accordés selon ton âge.

En grandissant, tu apprends à maîtriser ton environnement et tu acquiers certains droits. Ils te sont accordés en fonction de ton âge, par tes parents ou par les lois. Par exemple, le droit aux loisirs est un droit essentiel car tu as besoin de jouer et de te reposer pour bien grandir. Mais ce droit varie selon ton âge. Tu as ainsi le droit de regarder la télévision, et cette année tes parents t'autorisent à la regarder un peu plus tard car tu grandis. Tu disposes aussi de droits qui te paraissent naturels, comme avoir une nationalité, être habillé chaudement quand il fait froid, boire lorsque tu as soif.

Des droits mais aussi des devoirs.

(...) Tu as le devoir de respecter les autres, de les écouter, de ne pas user de violence envers eux, de respecter l'environnement.

Extrait de : "les Clés de l'actualité Junior ", Supplément au n° 132,
novembre 1997 © Milan Presse.

QUESTIONS : (Durée: 1 h 15minutes)

I- COMPRÉHENSION (5 points)

1- Trouvez un titre au texte de la dictée. (1 pt)

2- Quelle différence établis-tu entre les droits qui te « sont reconnus » et les droits qui te « sont accordés » ? (3pts)

3- Dans toute société, « Droits et Devoirs » sont liés.

Relevez dans la dictée une phrase qui le prouve. (1 pt)

II- VOCABULAIRE (6 points)

1- Réemployez chacun des mots suivants dans une phrase qui en mette le sens en valeur :

« Droits » et « Devoirs » (4pts)

2~ Donnez un mot de même famille que les mots suivants : « environnement », « chaudement » (2pts)

III- MANIEMENT DE LA LANGUE (9 points)

1- Soient les phrases suivantes :

P1 : Certains droits sont reconnus pour tous les enfants.

P2 : D'autres te sont accordés selon ton âge.

Etablisiez entre ces deux phrases un rapport d'opposition :

a) Par coordination (2pts)

b) Par subordination (2 pts)

2- Soit la phrase complexe suivante :

« Le droit aux loisirs est un droit essentiel car tu as besoin de jouer et de te reposer pour bien grandir. »

Transformez-la de façon à obtenir :

a) une proposition subordonnée de cause (2pts)

b) une proposition de conséquence (3 pts)

DICTEE-QUESTIONS

Nous aimions aller à la danse et particulièrement à la danse des masques. C'étaient des masques de manifestations publiques et non ceux qui par les adeptes étaient visibles.

Il y avait le masque des Baoulé, beau et agile, l'élégant échassier des Yacouba et le terrifiant masque guerrier des Guère et beaucoup d'autres encore sympathiques. Nous tremblions de peur durant ces séances qui nous semblaient diaboliques où les chants et les roulements de tam-tam accusaient l'atmosphère incantatoire. Le plus étonnant, c'est que nous ne pouvions nous en aller de ces lieux qui pourtant nous terrifiaient. Nous surveillions les moindres gestes des masques et dès qu'ils se hasardaient de notre côté, nous détalions.

Nous courions parfois des dizaines de mètres avant de nous rendre compte que personne ne nous poursuivait.

Timité Bassori

QUESTIONS

I- COMPREHENSION (6pts)

- 1) Donnez un titre à ce texte et justifiez-le (2 pts)
- 2) Quels sont les sentiments qu'éprouvent les enfants pendant le spectacle ? Justifiez votre réponse. (4 pts)

II- VOCABULAIRE (4pts)

- 1) Employez chacun des mots ou expressions suivants dans une phrase qui met son sens en valeur (2pts)
 - « Agile »,
 - « Terrifiant »
- 2) Expliquez la phrase suivante dans son contexte : « Dès qu'ils se hasardaient de notre côté. » (2pts)

III- MANIEMENT DE LA LANGUE (10 pts)

- 1) « Nous ne pouvions nous en aller de ces lieux qui nous terrifiaient. »
Quelle est la nature de la proposition subordonnée dans cette phrase ? (2 pts)

- 2) soit les phrases suivantes :

- a) Les masques se hasardaient de notre côté.
- b) Nous détaillons.

Etablissez un rapport de cause et de conséquence entre ces deux phrases par subordination. (4pts)

- 4) Remplacez les groupes nominaux soulignés par le pronom convenable. (3pts)

- a) Nous aimions aller à la danse
- b) Nous surveillions les moindres gestes des masques et dès que les masques se hasardaient de notre côté, nous détaillons.

- 5) donne la fonction du mot « visibles » (1 pt)

Dictée 3è

Sécheresse

La matinée était déjà cruellement chaude et les cieux sans nuage ni signe de pluie. On n'avait jamais vu telle sécheresse dans le pays. Les hommes les plus vieux de la tribu ne se rappelaient rien de semblable à ce qui se passait aujourd'hui où les feuilles tombaient des arbres, bientôt dénudés comme en plein hiver, et où les petits garçons aux pieds pourtant endurcis couraient d'ombre en ombre pour échapper à la brûlure du sol. Quand on marchait dans l'herbe, elle craquait sous les pas comme après un incendie et il n'y avait pas dans toute la vallée un seul ruisseau qui coulât. Même sur les sommets, l'herbe était jaune et ni en haut ni en bas l'on ne labourait. Le soleil se déversait des hauteurs d'un ciel impitoyable et le bétail errait, maigre et hagard, dans le veld* au bord des ruisseaux à sec.

Veld: (mot hollandais) la savane.

Alan PATON, Ecrivain Sud-africain. Pleure, O pays bien-aimé

DICTEE 3è

La grêle

Pendant deux ou trois lunes le soleil avait rassemblé des forces jusqu'à ce qu'il parût souffler un souffle de feu sur la terre. Il y avait longtemps que toutes les herbes avaient été brûlées au point de devenir brunes et sous les pieds le sable donnait la sensation de charbons ardents. Les arbres à feuillage persistant portaient un manteau poussiéreux de brun. Les oiseaux s'étaient tus dans les forêts et le monde gisait pantelant sous la vive chaleur vibrante. Puis vint le claquement du tonnerre. C'était un claquement coléreux, métallique et assoiffé, différent du roulement profond et liquide de la saison des pluies. Un vent puissant se leva et emplit l'air de poussière. Les

palmiers oscillaient tandis que le vent peignait leurs feuilles en crêtes volantes comme d'étranges et fantastiques coiffures.

Quand enfin la pluie vint, ce fut en larges gouttes épaisses d'eau de grêle glacée que les gens appelaient "les noisettes de l'eau du ciel." Elles frappaient durement les corps et leur faisaient mal en tombant, et pourtant les jeunes couraient de-ci de-là avec bonheur, ramassant les noisettes gelées et se les mettant dans la bouche pour les faire fondre.

La terre revint rapidement à la vie et les oiseaux de la forêt voltigèrent de-ci de-là en chantant joyeusement. Une vague odeur de végétation vivante et verte était diffuse dans Pair. Comme la pluie commençait à tomber moins fort et en gouttes liquide plus petites, les enfants cherchèrent un abri et tous étaient heureux, rafraîchis et reconnaissants.

Chinua ACHEBE *Le monde s'effondre*

LYCEE MODERNE KORHOGO

Année scolaire : 2012-2013

DICTEE : 4è

Une semaine s'était à peine écoulée après cette mésaventure. Zango, de plus en plus prudent, s'isolait dans sa case pour ne plus donner l'occasion à quiconque de l'humilier comme l'avait fait son père. C'est pourquoi, il fut surpris ce matin-là, d'entendre frapper à sa porte. Inquiet, il l'ouvrit tout doucement. Mais quel ne fut son étonnement quand il vit AdjoN'go, son enfant dans les bras.

- Que fais-tu là devant ma porte ?
- Quand on fait un enfant, ne sais-tu pas qu'il faut s'en occuper ?
- Que veux-tu que je fasse de ce bambin ?

J'ai à peine de quoi me nourrir moi-même; alors, ne viens surtout pas m'importuner avec cette histoire !

- Eh, bien, c'est ce que nous allons voir !

Elle posa l'enfant devant la porte et se retira sans s'occuper de ses pleurs.

D'après François d'Assise N'DAH, *Le retour de l'enfant soldat*, PP 44-45

QUESTIONS

I – COMPREHENSION (6pts)

- 1- Donnez un titre à la dictée (2pts)
- 2- Comment peut-on qualifier le comportement d'Adjo N'go ? (2pts)
- 3- Pourquoi Zango s'isolait – il dans sa case ? (2pts)

II - VOCABULAIRE (4pts)

1 – Employez chacun des mots suivants dans une phrase qui en éclaire le sens : « mésaventure »(1pt) « étonnement » (1pts)

2- Donnez un synonyme de :

- importuner (1pt)

- étonnement (1pt)

III – MANIEMENT DE LA LANGUE (10pts)

1- Donnez la nature et la fonction du groupe de mots soulignés dans la dictée : « une semaine »(2pts)

2- Soit la phrase suivante : « Elle posa l'enfant devant la porte »

a- Soulignez le verbe et dites à quel temps il est conjugué (2pts)

b- Réécrivez cette phrase en mettant le verbe au passé conjugué de l'indicatif (2pts)

3 – Soit la phrase : « Une semaine s'était à peine écoulée après cette mésaventure »

a – Soulignez les GN dans cette phrase (2pts)

b – Réécrivez ces GN en y ajoutant des adjectifs qualificatifs (2pts)

Lycée Moderne Korhogo
-2013

Année scolaire : 2012

Classe : 4è4

DICTEE 4è:

Tous les jeunes gens de la région avaient été réunis. On les avait rasés et ils avaient pris un bain rituel. En une longue procession ils avaient été conduits dans la forêt par le guérisseur, par les sages et par des jeunes gens vigoureux qui avaient déjà passé l'épreuve et qui étaient chargés de les encadrer. Mame Fari avait séché des larmes d'angoisse comme toutes les autres mamans. De longues semaines s'étaient écoulées et un matin, le roulement vertigineux des tambours royaux avait fait frémir les cœurs à travers toute la région. Hommes, femmes et enfants déferlèrent vers l'entrée du bois pour accueillir les initiés...

Aminata Sow Fall, L'appel des arènes, NEA

QUESTIONS

I – COMPREHENSION (5pts)

4- Donne un titre à la dictée (2pts)

5- Dis à quelle épreuve les jeunes sont soumis dans la forêt. (2pts)

6- Détermine l'ambiance qui prévaut au retour des jeunes de la forêt. (1pts)

II - VOCABULAIRE (4pts)

1 – Emploie chacun des mots suivants dans une phrase qui en éclaire le sens : « **procession** » (1pt) « **vigoureux** » (1pts)

2- Donne un mot de la même famille que: « **royaux** »

3 – Soient l'expression « un roulement vertigineux ».

Propose un synonyme au mot souligné.

III – MANIEMENT DE LA LANGUE (11pts)

1 - Donne la nature et la fonction des mots soulignés :

- On les avait rasés (1pt)

- Un bain rituel (1pt)

2 – A quelle voix est la phrase suivante ? (1pt) Mettez- la à la voix contraire (2pts) : « **Tous les jeunes avaient été réunis** ».

3 - A quel temps sont conjugués les verbes dans la phrase suivante:

« On les **avait rasés** et ils **avaient pris** un bain rituel »(1pt)

- Mettez ces verbes au passé composé (1pt)

4 – Soient les phrases : « On entendait le tambour rouler » (2pts)

« Les jeunes qui avaient déjà passés l'épreuve conduisaient les autres » (2pts)

Donne la nature et la fonction des propositions soulignées.

Lycée Moderne Korhogo

Année : 2012- 2013

Classe : 4è4

DICTEE :

Nous comptons les œufs : il y en a pour chacun de nous, sauf pour ceux qui sont considérés comme négligeables. Jamais le sort ne nous a aussi généreusement gâtés. Ce sont des œufs que nous n'avons pas volés, que nous avons trouvés, qui nous sont, pour ainsi dire, tombés du ciel ! Tortilla les a mis

dans un canari plein d'eau avec une poignée de sel. C'est moi qui lui ai suggéré de procéder ainsi.

Je n'en ai jamais mangé, des œufs. D'ailleurs, aucun de nous n'en a jamais mangé. Les œufs de nos parents, c'est pour faire des couvées. Et les poules, c'est pour être échangées à la boutique contre du riz, de la morue.

D'après Joseph Zobel

Écrire "Tortilla" au tableau.

QUESTIONS

I/ Compréhension (5 pts)

- 1- Donnez un titre au texte. (1 pt)
- 2- Où les enfants ont-ils trouvé les œufs ? (2pts)
- 3- Dans le texte, pourquoi personne ne mange les œufs des parents ? (2pts)

II/Vocabulaire (4 pis)

- 1- Expliquez :
 - a) Une couvée : (1 pt)
 - b) Le sort : (1 pt)
- 2- Trouvez un synonyme à chacun des mots suivants :
 - a) Suggérer: (1 pt)
 - b) Procéder : (1 pt)

III/ Maniement de la langue (11 pts)

- 1- Nature et fonction des mots soulignés dans le texte :
 - a) Les (Tortilla les a mis dans un canari). (2pts)
 - t») Lui (lui ai suggéré). (2 pts)
 - c) Aucun (aucun de nous n'en a jamais mangé). (2pts)
- 3- Soit la troisième phrase du texte : remplacez œufs par "craies" et réécrivez-la en respectant les accords. (3 pts)
 - 3- Mettez la phrase suivante à l'imparfait de l'indicatif: il y en a pour chacun de nous, sauf pour ceux qui sont considérés comme négligeables. (2pts)

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année scolaire : 2012-
Classe : 5è1

DICTEE 5è:

J'étais le premier fils d'un pêcheur du village d'Akounougbe. Après moi, ma mère avait donné une fille et un garçonnet à mon père. Quand j'en eus l'âge, on m'inscrivit à l'école française et je me mis à travailler

ardemment, peut-être parce que cela m’amusait.

Je perdis mon père quelques jours avant de passer mes deux premiers examens scolaires. Cette mort me peina beaucoup mais me motiva à travailler. Je passai avec succès le certificat d’études primaires et je fus reçu à l’entrée en sixième, premier du centre d’Adiaké. Malgré notre pauvreté, ma mère décida de me laisser entrer au collège. Moi, j’aurais volontiers accepté d’être un pêcheur et de sillonner la lagune Aby sur ma pirogue, de lancer l’épervier pour capturer les sardines, les carpes et les brochets.

D’après Amadou KONE, Les frasques d’ebinto éd. Hatier

QUESTIONS

I – COMPREHENSION (6pts)

7- Donne un titre à la dictée (2pts)

8- Comment le narrateur a-t-il réagi à la mort de son père ? (2pts)

9- Quelles étaient les ambitions du narrateur avant d’aller à l’école ? (2pts)

II - VOCABULAIRE (4pts)

1 – Emploie chacun des mots suivants dans une phrase qui en éclaire le sens : « ardemment » (1pt) « peiner » (1pts)

2- Trouve un synonyme à chaque mot :

- l’épervier (1pt)

- sillonner (1pt)

III – MANIEMENT DE LA LANGUE (10pts)

1 - Donne la nature et la fonction des mots soulignés dans la dictée :

« mon père », « me », « on » (3pts)

2 – Remplace les groupes de mots soulignés par les pronoms personnels qui conviennent :

- J’étais le premier fils d’un pêcheur du village d’Akounougbe (2pts)

- Après moi, ma mère avait donné une fille et un garçonnet à mon père (1pt)

- On m’inscrivit à l’école française (1pt)

3- Soit la phrase suivante : « Quand j’en eus l’âge, on m’inscrivit à l’école française »

- A quel temps sont conjugués les verbes ? (1pt)

- Réécrivez cette phrase à l'imparfait de l'indicatif. (2pts)

Lycée Moderne Korhogo
2013

Année de stage : 2012-

Banque de Dictées

Dictée 4è

Tous les jeunes gens de la région avaient été réunis. On les avait rasés et ils avaient pris un bain rituel. En une longue procession ils avaient été conduits dans la forêt par le guérisseur, par les sages et par des jeunes gens vigoureux qui avaient déjà passé l'épreuve et qui étaient chargés de les encadrer. Mame Fari avait séché des larmes d'angoisse comme toutes les autres mamans. De longues semaines s'étaient écoulées et un matin, le roulement vertigineux des tambours royaux avait fait frémir les cœurs à travers toute la région. Hommes, femmes et enfants déferlèrent vers l'entrée du bois pour accueillir les initiés...

Aminata SowFall, *L'appel des arènes*, NEA

Dictée 4è

Pendant des jours et des jours, le tam-tam charge l'atmosphère de son battement sonore. De jour et de nuit, on chante, on danse, on mange. Lorsque les greniers débordent de mil, de maïs, de riz, et que le bétail aux flancs lourds se dandine nonchalamment dans les enclos tapissés de verdure, que pouvons-nous faire d'autre que de nous réjouir en remerciant le Tout-Puissant de nous avoir prodigué tant d'abondance ? Pour fêter la bonne récolte et le gibier foisonnant, les jeunes filles se font plus charmantes avec leurs fines tresses constellées de perles, avec leurs boucles pendantes, avec leurs camisoles bariolées. Dans les arènes, leur sourire lumineux comme un croissant pailleté stimule les jeunes gens venus de toutes les régions environnantes pour s'affronter dans des combats amicaux.

Aminata Sow Fall, *L'appel des arènes*, NEA 49

Dictée 5è

J'étais le premier fils d'un pêcheur du village d'Akounougbe. Après moi, ma mère avait donné une fille et un garçonnet à mon père. Quand j'en eus l'âge, on m'inscrivit à l'école française et je me mis à travailler ardemment, peut-être parce que cela m'amusait.

Je perdis mon père quelques jours avant de passer mes deux premiers examens scolaires. Cette mort me peina beaucoup mais me motiva à travailler. Je passai avec succès le certificat d'études primaires et je fus reçu à l'entrée en sixième, premier du centre d'Adiaké. Malgré notre

pauvreté, ma mère décida de me laisser entrer au collège. Moi, j'aurais volontiers accepté d'être un pêcheur et de sillonner la lagune Aby sur ma pirogue, de lancer l'épervier pour capturer les sardines, les carpes et les brochets.

Amadou KONE, Les frasques d'ebinto éd. Hatier

Dictée 5è

Un jour, la récréation venait de sonner et la cour de la petite école se remplit aussitôt. Comme à son habitude, Zango était à l'écart de toute cette excitation juvénile. Il trouva refuge sous un kapokier, presque en dehors de la cour de l'école. Zépré, un adolescent en classe de CM1, l'avait discrètement suivi. Zango était pour lui une idole et il nourrissait le secret espoir d'avoir la primeur de ses « magnifiques et fabuleuses aventures ». Zépré avait du mal à comprendre l'attitude de ses camarades d'école. Dans son esprit de jeune garçon, il percevait mal cette image horrible qu'on se faisait de Zango...bientôt, il se trouva en face de celui qui le faisait tant rêver.

D'après François D'Assise N'DAH, Le retour del'enfant soldat, page 60-61.

Dictée 5è

La première pluie, après les quatre mois réglementaires de la saison sèche, s'abattit un soir, fine et douce, sur le village. Débarrassé des nuages gris qui le couvraient, le ciel présenta le lendemain, aux êtres enchantés, un soleil radieux. Les deux amis prirent chacun un filet et prirent la direction des berges de la Foulakary où les broussailles encore intactes recelaient divers gibiers dont les cynocéphales. Les deux chasseurs s'enfoncèrent dans la masse d'herbes et d'arbustes et devinrent bientôt invisibles.

Après un moment, les deux amis se regardèrent avec un petit étonnement, car ils n'avaient rien entendu ni vu. Ils s'accroupirent et virent un singe occupé à faire sa toilette .Il était assis sur l'une des branches les plus avancées vers le milieu de la rivière.

D'après Guy Menga, L'affaire du silure, NEA p40

Dictée 5è

C'était à l'occasion de, l'innocente fugue de toutes les jeunes filles du quartier parties à la recherche d'une tatoueuse dans un village voisin. Lolli avait quitté le domicile de ses parents sans avertir personnel mais lorsque ceux-ci avaient constaté que c'étaient toutes les adolescentes qui avaient disparu, ils avaient compris : ils avaient ressenti une joie immense en savourant la fierté

d'avoir réussi à inculquer à leur fille l'indispensable vertu qui constitue un frein à tout comportement répréhensible. Et avec les autres parents ils avaient pris des dispositions pour honorer celles qui étaient allées braver la douleur, ils avaient préparé d'énormes quantités de couscous et avaient porté leur choix sur le taureau qui serait abattu lors des festivités organisées à l'accueil de ces jeunes sorties de l'épreuve du tatouage.

D'après Aminata SowFall, *La grève des bàttu*, NEA p76

Dictée 5è

Le soleil était haut dans le ciel et faisait miroiter la surface du fleuve que le canot fendait dans sa montée. Des pêcheurs, qui, dans leur pirogue, croisaient les deux aventuriers, s'arrêtaient de ramer ou de lancer leur épervier, frappés d'étonnement. Ces deux petits êtres, qui ne paraissaient pas impressionnés par l'immensité du fleuve, les intriguaient terriblement. Certains même fuyaient vers le large, effrayés à la fois par le vrombissement du moteur de la machine et par l'âge de ses occupants, se demandant si c'étaient de vrais êtres humains ou des génies déguisés. Autant ils pouvaient admettre qu'un Blanc utilise un engin aussi mystérieux, autant ils refusaient de croire que des enfants noirs soient capables d'une telle folie.

D'après Guy Menga, *L'affaire du silure*, NEA

Dictée 5è

La saison des pluies cette année-là avait été précoce. Les champs furent labourés et ensemencés plus tôt que d'habitude et au moment où les jeunes pousses de maïs en avaient le plus besoin, une sécheresse inopinée se déclara, semant le désespoir chez les cultivateurs. Il fallait consulter les devins et faire les offrandes nécessaires pour apaiser les dieux afin d'obtenir l'eau précieuse. Il y avait dans la région un chasseur de renom appelé Djinémakan. Il n'avait pas d'égal dans la pratique de la géomancie et sa réputation avait franchi plusieurs fleuves. Les notables du village firent appel à lui. Il arriva donc à Ganda sur leur invitation. Reçu par le conseil des anciens, Djinémakan étala du sable sur le sol et commença ses consultations.

Tidiane DEM, *Masseni*, NEA p87

Dictée 5è

Tous fouillaient le ciel pour y découvrir la nouvelle lune, celle qui mettrait fin aux dures privations du jeûne. Trente jours durant, tous les adultes des deux

sexes avaient rivalisé d'endurance et de dévotion. Tous s'étaient levés dès le premier chant du coq, tous avaient continué tant bien que mal à vaquer à leurs occupations habituelles. Tous aujourd'hui n'avaient qu'un désir : voir apparaître la nouvelle lune. Elle allait apparaître peut-être tout à l'heure et plonger le village dans la joie, ou bien il suffirait d'un nuage malveillant pour qu'elle restât invisible, et ce serait la consternation.

Tidiane DEM, *Masseni*, NEA p 13

LYCEE HOUPHOUËT BOIGNY
CE FRANÇAIS

ANNEE SCOLAIRE : 2015-2016

DEVOIR DE NIVEAU 3^{ème}

DICTÉE



Les flammes se mirent à dévorer l'herbe. Avec une rapidité incroyable, elles engloutissaient la végétation dans des tourbillons où elles se mêlaient à la fumée et aux crépitements des feuilles fraîches des arbustes, dévorant tout ce qui se trouvait sur leur route, et laissaient derrière elles les terrains brûlés et recouverts de cendre grise où se consumaient encore des tisons dans des restes de brasiers. Cependant leur langue rouge continuait son œuvre dévastatrice.

Il était affreux de penser que dans cet enfer se trouvaient des créatures sensibles à la douleur. Et pourtant des animaux y étaient ; ils ne tardèrent pas à sortir de leur gîte, chassés par la chaleur torride ou même par les brûlures, essayant de fuir la mort.

Amadou KONE, Jusqu'au seuil de l'irréel, NEA, pp. 36-37.

QUESTIONS

I - Compréhension (6 points)

- 1 - a) Identifie le fléau décrit dans ce texte. (2 pts)
- b) Quelles en sont les conséquences ? (2 pts)
- 2 - Déterminez le sentiment du narrateur relatif aux conséquences de ce fléau. (2 pts)

II – Vocabulaire (4 points)

Expliquez en contexte le sens du mot et du groupe de mots suivants :

- « dévorer ». (2 pts)
- « leur langue rouge » (2 pts)

III - Maniement de la langue (10 points)

- 1 - Soit la phrase suivante : « Les flammes engloutissaient la végétation. »
 - a) Déterminez la voix de cette phrase. (2 pts)
 - b) Mettez -la à la voix contraire. (2 pts)
- 2- Remplacez les expressions soulignées dans les phrases suivantes par les pronoms qui conviennent,
 - a) « Il était, affreux de penser que dans cet enfer se trouvaient des créatures sensibles. » (1 pt)
 - b) « Ils ne tardaient pas à sortir de leur gîte. » (1 pt)
- 4- Soient les propositions suivantes :
 - « Les flammes se mirent à dévorer l'herbe. »
 - « Les animaux ne tardèrent pas à sortir de leur gîte. »Reliez- les de manière à exprimer par subordination un rapport de :
 - a) cause (2 pts)
 - b) conséquence. (2 pts)

CORRECTION DES QUESTIONS DE LA DICTEE

I. COMPREHENSION (6pts)

- 1) Titre : le feu de brousse. (Accepter toutes réponses qui vont dans le sens du feu de brousse) (2 pts)
- 2) Les causes sont la destruction de la faune et de la flore. (2 pts)
- 3) Le narrateur ressent de la pitié. (2 Pts)

II. VOCABULAIRE (4 pts)

1) Expliquons en contexte :

- **Dévorer** : consumer, brûler tout. (2 pts)
- **Leur langue rouge** : leurs flammes. (2 pts)

III. MANIEMENT DE LA LANGUE (10 pts)

1) a- Cette phrase est à la voix active. (2 pts)

b-« La végétation était engloutie par les flammes » (2 pts)

2) remplaçons les groupes nominaux par les pronoms qui conviennent.

a) « Il était, affreux de penser que s’y trouvaient des créatures sensibles. » (1 pt)

b) « Ils ne tardaient pas en à sortir» (1 pt)

3) Relions les phrases de manière à exprimer par subordination un rapport de :

« Les flammes se mirent à dévorer l'herbe. »

« Les animaux ne tardèrent pas à sortir de leur gîte. »

a) Cause (2 pts)

« Les animaux ne tardèrent pas à sortir de leur gîte **puisque (parce que)** les flammes se mirent à dévorer l'herbe ».

NB : Acceptez toutes locutions exprimant la cause.

b) Conséquence. (2 pts)

« Les flammes se mirent à dévorer l'herbe **si bien que** Les animaux ne tardèrent pas à sortir de leur gîte. »

NB : Acceptez toutes locutions exprimant la conséquence.